



SANS
ISSUE

CHELSEA HARRISON

Copyright 2017 par Chelsea Harrison

Tous droits réservés

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privée du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Sans Issue

Chelsea Harrison

Sommaire

- [Sans Issue](#)
- [BONUS : The Wrong One](#)
- [BONUS : Son Garde du Corps](#)
- [BONUS : Royal Love](#)

Sans Issue

Chelsea Harrison

Le lit était chaud et extrêmement confortable, les coussins duveteux et les draps de soie étaient dignes d'un roi. Et Piers Brooks aurait aussi bien pu en être un. Il était analyste financier à Wall Street, et se rapprochait à grands pas du poste de PDG. Ce qui venait à moitié de son travail acharné, et à moitié de son requin de père qui avait l'air de posséder la moitié de la ville. Piers se fichait pas mal de tout ça, cependant. Tant qu'il avait un accès illimité à l'alcool, à l'argent et aux femmes, il se fichait bien du reste.

C'est pourquoi il ne fut pas surpris de sentir une femme se tourner dans le lit à côté de lui. Elle essayait d'avoir l'air détaché, comme les femmes le font. Elle était déjà réveillée, il le savait, mais elle faisait semblant de dormir pour que sa tentative de se rapprocher de lui dans un mouvement doux et sensuel semble naturel et inconscient. Cela devait être mignon, mais ça n'avait aucun effet sur Piers.

Elle avait une chevelure blonde somptueuse et des seins qu'elle avait dû faire refaire à Los Angeles lorsqu'elle avait « commencé sa carrière d'actrice », comme elle le lui avait dit la veille. Lorsqu'il avait retiré son soutien-gorge en dentelle rouge la veille au soir, sa poitrine n'avait absolument pas bougé, lui indiquant qu'elle était certainement refaite.

Non pas que cela le dérangerait. Le faux était tout aussi bien que le vrai dans sa tête. Après tout, ce n'était pas simple de faire un bonnet E mais d'avoir la taille plus fine que son petit doigt, alors il n'était pas très regardant sur les détails.

Langoureusement, elle avança son bras fin et pâle vers lui, le laissant retomber sur son torse nu. Il n'était pas tout à fait éveillé, et c'est pourquoi il ne la repoussa pas immédiatement. Mais tous ces câlins matinaux commençaient à l'irriter et il savait qu'il ne lui faudrait pas longtemps pour la chasser sans cérémonie de son lit.

« Mmh », murmura la femme.

Il n'était plus sûr de son nom. Il pensait que c'était quelque chose comme Cindy, ou Cherry. Un nom de strip-teaseuse, à coup sûr. Cela n'avait pas d'importance. Elle n'était pas mal au lit, mais pas suffisamment pour s'assurer un arrangement sur le long terme.

En soupirant, il se résigna à se réveiller complètement. Les yeux dans le vide, il s'étira rapidement. Il jeta un œil à la femme et vit que la couverture ne la couvrait plus au-dessus de la taille, un acte probablement délibéré, et que ses seins étaient des masses rondes de chair. Il ne décelait aucune cicatrice, preuve que son chirurgien était un pro.

Alors qu'il s'asseyait dans le lit, elle fit semblant de bâiller. « Oh, chéri, tu es réveillé ? »

Il leva les yeux au ciel. « Oui, ma chère. » Il n'aimait pas trop les petits surnoms même dans ses meilleurs jours, à moins qu'ils fussent sexuels et sales, et qu'ils aident à pousser sa partenaire sexuelle dans les limites du plaisir. Mais « chéri » n'en faisait certainement pas partie.

Elle soupira à nouveau. « J'étais en train de faire un super rêve - »

Avant qu'elle puisse entrer dans les détails de son rêve, Dieu merci, le portable de Piers se mit à jouer la Marche Funèbre. C'était la sonnerie de son père. La femme lança un regard noir au téléphone posé sur la table de chevet et essaya de câliner un peu plus Piers.

Tout en traçant du doigt sur son torse, elle ronronna : « Ne réponds pas. Je connais des choses bien mieux à faire ce matin. »

Il lui lança un sourire éclatant, puis attrapa sa main et la retira de son torse. « Désolé, mais les matins sont réservés. » Il attrapa le téléphone et ignora l'expression outrée sur le visage de la femme. « Tu trouveras la porte, pas vrai ? »

Elle était bouche bée, mais il s'en fichait. Bien que son père fût énervant, il préférait lui parler plutôt que de passer plus de temps avec cette femme qui avait clairement envie de quelque chose sur le long terme. En d'autres mots, elle en voulait à son argent.

La richesse que possédait Piers était aussi bien une bénédiction qu'une malédiction. Il pouvait obtenir tout ce qu'il voulait, mais il attirait aussi des partenaires comme le spécimen qui occupait actuellement son lit. Des femmes qui voulaient beaucoup d'argent. Des femmes qui pensaient qu'elles pouvaient parvenir à leurs fins juste en écartant leurs cuisses.

« Père, qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre appel de si bon matin ? » dit Piers, enjoué après avoir décroché le téléphone.

« Piers ! » cria la blonde indignée.

Il lui fit signe de se taire alors que son père répondit : « Piers, qui est-ce ? »

« Personne, papa. »

La femme s'esclaffa et croisa les bras sur sa poitrine. C'était peut-être un effort pour attirer de nouveau Piers à elle, et il appréciait la vue, mais il n'avait aucune envie de s'occuper de ce qui allait être encore plus d'ennuis qu'il ne l'aurait voulu. Il mit une main sur le combiné et dit doucement. « Prends tes affaires et va-t'en. Demande un taxi et mets-le sur mon compte. Ils sont habitués. »

« Tu n'es qu'un porc ! »

Il leva la main, la retirant ainsi du combiné. « Ah ah. Tu savais qui j'étais et ce que je voulais avant même que tu n'entres dans le club hier soir. Ne

sois pas offensée maintenant. On s'est bien amusés, tu as picolé à l'œil, n'en faisons pas toute une histoire. »

« Merde, Piers, débarrasse-toi de cette bimbo et décuve ! » aboya son père dans le téléphone.

Piers soupira et attrapa une robe de chambre pour couvrir son corps nu avant de se diriger vers le balcon. « Elle s'en va, et je te ferai savoir que je suis tout à fait sobre ce matin. Les mimosas sont en retard. »

Pendant un instant, son père ignora Piers, grommela quelque chose à propos de papiers dont il avait besoin ce matin. Piers en déduisit qu'il était toujours au bureau. Etre le PDG d'une des plus grosses firmes de Wall Street, ça occupe beaucoup. Recentrant son attention sur son fils, M. Brooks ordonna : « Annule les mimosas. »

Agacé, Piers demanda : « Si tu es si occupé aujourd'hui, pourquoi tu t'embêtes à m'appeler ? »

Ignorant sa question, M. Brooks entra dans le vif du sujet, la raison de son appel : « Je serai candidat au poste de maire cette année. Je m'y prépare depuis des années et il faut que tout soit parfait. »

« Tu t'es toujours bien débrouillé sous le feu des projecteurs. Je ne peux pas croire que tu sois vraiment inquiet. »

M. Brooks parlait d'entrer en politique depuis des années, c'était son angle d'attaque pour la présidence, disait-il. C'était un projet qu'il avait depuis que Piers était enfant, et Piers croyait qu'il ne s'agissait que d'un fantasme.

Apparemment non, pensa Piers. Le vieux va vraiment le concrétiser.

« Je ne le suis pas », dit son père. « Je ne suis pas inquiet pour *moi*. Cependant, je suis inquiet pour *toi*. »

Avant que Piers ne puisse savamment ignorer la remarque de son père, M. Brooks continua comme un rouleau compresseur à paroles. « Tu me fais

honte, fils. »

En entendant ces mots, Piers fronça les sourcils, mais ne fit pas sentir qu'il était vexé. Il avait déjà entendu ces mots. Il se préparait pour un nouveau sermon et s'assit sur un des transats du balcon.

« Ça n'a jamais pris une ampleur telle que je devais t'en parler, jusqu'à maintenant. Tu ne t'es jamais mis en travers de mon chemin et personne n'est surpris de voir un fils de riche qui cumule les conquêtes. Mais cette fois, c'est différent. Les gens ont besoin de croire en leur maire, c'est comme ça qu'on gagne des élections. »

Piers leva les yeux au ciel. Sérieusement ? C'était de la politique. Personne ne croit plus en la politique à présent. Ils attendent juste que le scandale éclate.

« Qu'est-ce que ça a à voir avec moi ? »

M. Brooks laissa échapper un petit rire moqueur. « Ne fais pas l'idiot. Personne ne veut d'un gouverneur qui a un gigolo pour fils. Il est temps de prendre les choses en main. »

Maintenant, Piers était vraiment énervé. « Arrête d'être vieux jeu. J'aime la compagnie de charmantes femmes, et alors ? Je suis jeune. La jeunesse, c'est pour profiter, sinon à quoi bon ? »

« Ferme-la. C'est fini les pouffiasses, fiston. »

« Va au diable ! »

Piers avait réveillé la colère de son père, comme s'il avait réveillé l'ours qui dormait. « Tu me dois le respect, jeune homme ! » cria-t-il dans le combiné. Il y eut une brève pause, pendant laquelle M. Brooks prit une grande inspiration. « Tu vas arrêter tes bêtises ou je te coupe les vivres. On verra comment tu te débrouilleras ensuite. »

Piers se figea. L'argent, bien qu'il soit frivole, était la pierre angulaire qui rendait son train de vie possible. S'il se voyait retirer son argent (son travail

confortable dans la compagnie de son père, ses sorties avec budget illimité pour faire les fêtes et séduire) soudainement, sa vie deviendrait beaucoup plus dure. Et c'était quelque chose qui n'intéressait pas Piers.

Il se racla la gorge et demanda : « Jusqu'à l'élection ? »

Piers pouvait entendre le sourire satisfait de son père dans sa voix. « Oui. »

« Alors, c'est d'accord. »

« Bien. Maintenant, prépare-toi. Tu vas rencontrer ta fiancée pour déjeuner au Café Gardenia. »

Piers cligna des yeux. « Quoi ? »

Dans quoi s'était-il engagé ?

Moira jeta un œil à sa montre, simple mais délicate. Le bracelet était noir et le cadran petit, avec deux simples marques pour indiquer le douze et le six. Elle était énervée de voir qu'il était déjà treize heures passé. Ce qui voulait dire qu'elle allait être en retard au travail et que le crétin avec qui elle avait rendez-vous ne pointait toujours pas le bout de son nez.

« Putain de fils gâté », murmura-t-elle sombrement pour elle-même.

Elle attrapa son verre et but une gorgée d'eau gazeuse. Pas d'alcool, et pas uniquement parce qu'elle était en pause déjeuner. Elle évitait l'alcool depuis une gueule de bois particulièrement spectaculaire après une fête dans une fraternité d'Harvard, lorsqu'elle y était étudiante. De plus, elle devait garder son sang-froid. Qui avait le temps de s'enivrer ?

Elle jeta à nouveau un œil à sa montre et vit que seule la trotteuse avait bougé. Elle grogna. Les restes de son déjeuner avaient déjà été débarrassés par le serveur et elle se retenait maintenant d'aller aux toilettes (elle avait bien trop peur de le manquer) parce qu'elle avait commandé tellement de verres d'eau en l'attendant.

Il était temps de prendre une décision. Comme un patient qui serait mort depuis trop longtemps, elle était plus que ravie de déclarer l'heure du décès : 13h15 jeudi le 19.

Elle rangea les dossiers qu'elle avait apportés pour étudier son affaire en cours (elle était procureur, un des métiers les plus détestés sur terre) dans sa mallette et fut prête à partir. Elle reculait sa chaise pour se lever quand la chaise en face d'elle se mit à bouger.

« Qu'est- »

« Oh, pas besoin de te lever pour moi », blagua un sacrément beau jeune homme. Ses cheveux châtain étaient parfaitement accordés à ses yeux, et son sourire devait être envié par les stars de cinéma. Ajouté à cela, un costume bien taillé accompagné d'une cravate un peu défaits ainsi que quelques boutons de chemise négligemment ouverts, et il était suffisamment négligé pour avoir l'air charmant. Et cela énerva Moira.

« Piers Brooks, j'imagine ? » demanda-t-elle froidement.

Son sourire s'élargit alors qu'il prenait place. Elle serra les dents en le voyant faire. *Il a plus d'une heure de retard. Il croit vraiment qu'il va s'asseoir ?*

« C'est bien moi. » Il leva le bras et l'agita, en confiance. Elle remarqua son large biceps et ses grandes mais douces mains. Ce n'était pas quelqu'un qui faisait un travail manuel, mais qui faisait du sport, définitivement. « Serveur. Par ici. J'aimerais commander. »

Le serveur regarda Piers, agacé, ce qui fit sourire Moira, mais il se ressaisit et s'approcha de leur table.

« Monsieur ? » demanda le serveur. C'était la même personne qui avait installé Moira à la table il y avait une heure.

« Je vais commencer par un verre de vin, du blanc, je pense. Et ensuite un Ruben. Et pour la demoiselle- »

Piers avait évidemment l'intention de commander pour elle, mais Moira le coupa. « J'ai déjà mangé. »

Le serveur hocha la tête. Il le savait déjà, c'était lui qui avait pris sa commande. Mais elle voulait le dire à voix haute pour que ce connard prétentieux le sache. *Les fils de riches. Je ne peux pas les supporter*, pensa-t-elle durement.

Le serveur disparut et Piers se tourna vers Moira. De l'agacement se lisait sur son beau visage. Cela le faisait ressembler à un enfant qui boude. « Tu as déjà mangé ? C'est pas très poli. C'était un rendez-vous pour déjeuner, après tout. »

« C'était, en effet », dit-elle. « C'était un rendez-vous pour déjeuner. » Elle regarda sa montre pour la comédie. « Il y a, oh, une heure de ça. Maintenant, je me prépare à partir parce que sinon je vais être en retard. »

Elle recula sa chaise d'un coup et se leva.

« Oh, attends. Juste une seconde. Mon père a fixé ce rendez-vous - »

« Auquel tu es arrivé extrêmement en retard ! » lui cria-t-elle.

Il haussa légèrement les épaules. « J'ai eu du mal à te trouver, tu n'es pas vraiment ce à quoi je m'attendais. »

Une partie de Moira se dit qu'il ne fallait pas entrer dans son jeu, mais elle était déjà si énervée qu'elle ne pouvait pas se retenir. « Et qu'est-ce que ça veut dire ? »

« D'habitude, je suis plutôt du genre à prendre des blondes, avec un peu plus de monde au balcon, si tu vois ce que je veux dire. » Il lui fit un clin d'œil et laissa ses yeux couleur de miel glisser vers sa poitrine, qui n'était pas énorme mais qui n'était pas non plus inexistante.

Bien qu'on ne pouvait pas vraiment le remarquer sous sa chemise blanche. Elle s'habillait modestement pour le travail.

Moira sentit la colère monter dans tout son corps. Avant qu'elle ne se rende compte de son geste, elle attrapa le verre sur la table. Il était encore plein de son eau gazeuse et elle sentit le froid du liquide en attrapant le verre. Ses yeux bleus injectés de colère, elle lança le contenu du verre sur le visage de Piers, l'arrosant du liquide gazeux. Puis elle le reposa bruyamment sur la table, prit sa mallette et s'éloigna en faisant claquer ses petits talons.

Derrière elle, Piers crachota l'eau qui était entrée dans sa bouche et se leva aussitôt. Il saisit une serviette en tissu sur la table et se sécha le visage. « Putain ! C'est quoi ton problème ? » lui cria-t-il d'une voix furieuse.

Elle l'ignora, et sa réaction la fit même un peu sourire. Elle passa devant le serveur qui apportait le verre de vin de Piers et ils partagèrent un sourire entendu, avant de chacun revenir à leur expression neutre.

Moira Sanders décida sur le champ que son accord avec M. Brooks était terminé. Il était hors de question qu'elle fasse semblant d'être la fiancée de ce connard immature. Pas même pour la durée de sa campagne. Pas même pour cette somme d'argent.

Piers parcourut le couloir marbré des bureaux de son père d'un pas léger. Ses mains étaient enfouies dans les poches de son pantalon et il était de très bonne humeur. Après le rendez-vous désastreux que son père avait prévu avec cette fille quelconque pour être sa prétendue fiancée (comme si quelqu'un allait croire qu'il serait intéressé par une personne si banale), il était sûr que son père allait repenser tout son stratagème. Ou au moins, M. Brooks trouverait quelqu'un de plus adapté à ses goûts.

Quelqu'un comme Mademoiselle Mary, pensa Piers voracement.

Mademoiselle Mary, comme il l'appelait, était en fait Mary Pennefore, une femme charmante mais froide comme la glace que M. Brooks avait engagée comme secrétaire. Un mètre quatre-vingts, des jambes probablement taillées par un sculpteur et des hanches qui bougeaient comme il fallait, elle semblait plus apte à être mannequin que secrétaire.

Mais malgré sa forte poitrine et sa chevelure blonde (Piers n'était pas encore tout à fait sûr que ce blond soit naturel), elle n'en avait que pour les chiffres et l'organisation.

Lorsqu'il vit Mademoiselle Mary assise à son bureau devant la porte du bureau de M. Brooks, silencieuse, Piers se mit à sourire malicieusement. Il n'avait pas encore attiré Mademoiselle Mary dans son lit, mais ça ne l'avait jamais empêché d'essayer.

Il se faufila jusqu'à son bureau et s'assit dessus, une hanche sur le plateau. Elle ne daigna même pas le regarder et continua de prendre des notes sur divers documents qui jonchaient son bureau en un désordre organisé.

« Mademoiselle Mary, ma collègue préférée. »

« M. Brooks, nous ne sommes pas collègues », dit-elle d'une voix froide, la même voix qu'elle avait toujours lorsqu'elle devait lui parler. Elle ne leva même pas les yeux de son bureau.

Il fut un peu contrarié de son manque d'attention, bien que cela ne fut pas nouveau. Elle seule semblait résister à son charme. *Enfin, elle et cette horrible Moira, ou peu importe son nom*, pensa-t-il. Une image de Moira, dans son tailleur noir sobre et ses cheveux bruns noués en une simple queue de cheval à la base de sa nuque lui revint en mémoire. Une petite partie de lui admit qu'elle était jolie, mais il esquiva rapidement cette pensée.

Planche à pain.

Peu, voire pas de maquillage.

Ses cheveux attachés et ternes.

Ses yeux-

Il arrêta sa liste mentale à temps. Ses yeux étaient la seule chose qui l'avait marqué, décida-t-il. Ils étaient d'un gris-bleu presque froid, une couleur exotique en contraste avec ses cheveux bruns et sa peau claire et lisse. Il essayait de se convaincre qu'il s'agissait probablement de lentilles

de contact, portées pour donner un peu de caractère à une femme autrement banale, mais il savait que c'était faux.

Ce genre de femme ne gaspillait pas d'argent en frivolités telles que des lentilles de contact.

« On travaille quand même pour la même boîte », remarqua Piers, en revenant à la beauté plantureuse assise au bureau devant lui. Il regarda sa poitrine, pas très discrètement, et sa position en hauteur lui permit de plonger son regard directement entre ses deux seins ronds.

« Nous travaillons tous les deux pour votre père. A part ça, nos départements sont indépendants », lui dit-elle platement. « Et s'il vous plait, arrêtez de regarder mon décolleté. »

Avant qu'il ait une chance de démentir, elle se leva brusquement et forma un tas de documents. Sans un regard dans sa direction, elle s'éloigna de son bureau et avança d'un pas décidé vers le bureau de M. Brooks. Ses talons aiguillent mesuraient presque huit centimètres, lui donnant l'air d'une guerrière amazone.

Piers profita un moment du spectacle de son cul alors qu'elle se dirigeait vers la porte.

Pourquoi est-ce que Moira ne porte pas de trucs comme ça ? se surprit-il à penser. *Une petite jupe droite qui me laisserait entrevoir des choses...*

Ses pensées divaguèrent vers Moira, vêtue d'une jupe droite serrée et d'un chemisier transparent qui laissait voir sa poitrine. Ce fut un bref fantasme, mais définitivement présent.

« Comme si elle pouvait s'habiller comme ça », se murmura-t-il à lui-même.

Si Mademoiselle Mary l'avait entendu, elle ne dit rien. A la place, elle poussa une des larges portes lourdes pour l'ouvrir. En soupirant, Piers la suivit.

« M. Brooks », dit-elle avant d'entrer dans la pièce. « M. Brooks est ici. »

« J'aimerais que tu arrêtes de faire ça, Mademoiselle Mary. C'est perturbant quand tu nous appelles tout les deux M. Brooks », réussit à dire Piers avant d'être arrêté net dans sa lancée.

De l'autre côté de la pièce se trouvait son père, un petit homme gros et chauve assis dans son grand fauteuil, le dos tourné à l'immense fenêtre qui surplombait la ville. Il s'attendait à cette vision. Mais il ne s'attendait pas à voir Moira, ses cheveux bruns et ses yeux gris, assise dans le fauteuil de l'autre côté du bureau. Il savait que c'était elle avant même qu'elle ne se retourne pour lui lancer un regard de dégoût.

Mademoiselle Mary continua de faire claquer ses talons sur le sol en marbre jusqu'au bureau de M. Brooks. Elle y plaça une pile de documents et se pencha pour lui montrer certains paragraphes importants. Elle était tellement penchée que sa poitrine manquait de déborder de son soutien-gorge.

Piers fit exprès de la regarder et Moira lui lança un regard noir.

« Merci, Mme Pennefore. Pouvez-vous aussi repousser mon rendez-vous matinal ainsi que celui de onze heures ? »

Mademoiselle Mary se redressa et hocha rapidement de la tête. Elle ne regarda même pas Piers, mais fit un sourire rapide à Moira. « Oui, Monsieur. » Puis elle se dirigea vers la sortie, suivie par le bruit de ses talons, et ferma la porte derrière elle.

« Je comprends pourquoi tu étais perdu », commenta Moira sèchement.

Piers lui lança un sourire méchant tout en s'approchant du bureau pour prendre place dans la dernière chaise libre. « Pas la peine d'être jalouse. Toi aussi tu pourrais devenir blonde si tu le voulais. »

Elle serra les dents, mais enchaina : « J'étais surprise que ce soit toi. Je ne pensais pas que tu étais capable d'être à l'heure. »

« Je ne pensais pas que tu possédais une vraie paire de talons », rétorqua Piers aussitôt.

Moira ouvrit la bouche, probablement pour envoyer une nouvelle pique, mais M. Brooks frappa du poing sur la table avant que leurs chamailleries ne puissent aller plus loin. « Assez ! Vous vous disputez comme des enfants. » Il se dirigeait vers son fils mais parlait à Moira. « Ce que j'attendais de mon bon à rien d'héritier, mais je m'attendais à mieux de votre part. »

La bouche de Piers se contracta en un rictus, comme s'il venait de mordre à pleines dents dans un citron.

Si Moira se sentait victorieuse, elle le camouflait bien. « Avec tout le respect que je vous dois, je n'ai pas signé pour ça. »

Piers ouvrit la bouche pour confirmer, mais M. Brooks le coupa avant qu'un son ne sorte de sa bouche. « Bien sûr que si. Je vous ai dit qui était mon fils. Vous connaissiez les enjeux. Débrouillez-vous. »

« Mais- » protesta Moira, mais elle ne put continuer.

« Je m'en fous », répondit M. Brooks avec dédain. « Vous vous êtes engagés. Tous les deux. » Il regarda son fils d'un œil noir. « Débrouillez-vous. Souriez pour les photographes. Le reste, je m'en fous. Vous pouvez vous sauter à la gorge en privé, ça m'importe peu. Vous pouvez vous séparer en grande pompe après les élections. Tout ce que vous voudrez. Mais avant ça, en public, mon fils a été transformé par la timide et brillante avocate dont il s'est épris. C'est compris ? »

On aurait dit que Moira partageait maintenant le citron de Piers. La nouvelle paire était au moins d'accord sur un point : aucun des deux n'était satisfait de la tournure que prenaient les choses.

Et c'est pourquoi Piers se demanda ce que son père avait sur Moira pour pouvoir la forcer ainsi. Il connaissait les termes de son propre chantage : il devait bien se comporter avec Moira et arrêter d'un coup les poulettes, ou il perdrait tout son héritage, qui comportait notamment l'immeuble dans

lequel ils étaient. Mais qu'en était-il pour Moira ? Elle n'avait pas l'air d'être du genre à se faire soudoyer...

« Bien », dit M. Brooks après un long silence. « Maintenant, partez. J'ai du travail et vous m'avez déjà beaucoup retardé aujourd'hui. »

Moira et Piers se levèrent, Moira prit le temps de lisser son pantalon et ils sortirent du bureau. Ils passèrent devant le bureau de Mademoiselle Mary, qui sourit à nouveau à Moira. Au bout du couloir, ils arrivèrent devant l'ascenseur et ils y entrèrent en silence. Une fois les portes fermées, Piers prit la parole :

« Alors, quel petit secret mon père a-t-il contre toi, Mademoiselle Moira ? »

« C'est Mme Sanders », corrigea-t-elle automatiquement, sans le regarder. « Et qu'est-ce qui te fait croire qu'il a quelque chose contre moi ? »

Piers haussa les épaules. « Rien. Tu n'as pas l'air d'être quelqu'un qui se laisse soudoyer et il est clair que tu ne fais pas ça parce que secrètement, tu es amoureuse de moi. »

A ses mots, elle retint un petit rire et, dans le reflet des portes métalliques, Piers la vit sourire très légèrement.

Oh, bien. Je commençais à avoir peur que son visage craque si elle se mettait à sourire.

« Il doit donc y avoir une sorte de chantage », continua Piers en faisant semblant de ne pas avoir remarqué son sourire. « Je veux juste savoir ce que c'est. »

Après un long soupir, Moira dit : « S'il s'agissait d'un chantage (ce qui n'est pas le cas), je ne te le dirais pas, pas vrai ? Ça gâche un peu le concept du chantage. »

« Certes », dit Piers qui voulait encore argumenter, mais il fut coupé par les portes de l'ascenseur qui s'ouvrirent sur le hall d'entrée.

Le couple sortit et Moira se dirigea vers la porte principale, alors que Piers se dirigea vers un couloir qui menait à un bar qui servait déjà à cette heure précoce de l'après-midi. Avant qu'ils ne se séparent, cependant, Moira l'arrêta.

« Retrouve-moi ce soir. Dix-huit heures, et ne sois pas en retard ! » lui dit-elle d'un air sombre. « On révisera quelques règles de bases pour les caméras. »

Puis, sans un autre mot, elle se retourna et se dirigea d'un pas rapide vers la porte.

« C'était un plaisir de discuter pour moi aussi », murmura Piers à lui-même. « Mon Dieu, il me faut un verre. Ça va être une longue campagne. »

Ce soir-là, Piers ne fut qu'un peu en retard, mais Moira s'en fichait. S'ils voulaient vraiment faire croire qu'ils étaient ensemble et être convaincants, alors il allait devoir suivre quelques règles de base. La première, c'était d'être à l'heure.

« Tu es en retard », lui dit-elle depuis sa banquette moelleuse. Ils étaient au Bracken, un bar qui faisait aussi restaurant, plutôt haut de gamme, décoré de banquettes en cuir rouge et à la lumière tamisée. Elle s'y rendait à occasion avec ses collègues, mais elle n'avait pas souvent le temps ni l'argent pour y sortir souvent.

Piers haussa les épaules en guise d'excuse et elle remarqua à nouveau qu'il avait de larges épaules et de gros biceps. Une très belle qualité chez un homme, admit-elle, bien qu'elle ne pouvait comprendre l'attrait qu'il avait autre que son physique.

Peut-être que c'est juste son physique, songea-t-elle.

« J'ai mis du temps à trouver le bar. »

Elle savait qu'il mentait, mais elle ne s'attarda pas là-dessus. Ils allaient beaucoup mentir, donc elle ne voyait pas vraiment l'intérêt de s'attarder sur ce mensonge-là. « Prends une carte la prochaine fois », dit-elle à la place. « Maintenant, passons aux choses sérieuses- »

« Je préfère les choses coquines », dit-il sans ménagement en lui faisant un clin d'œil.

Moira tenta de se retenir de rougir, s'assit plus droite sur la banquette et le fixa de son regard le plus noir, celui qu'elle réservait pour les procès. « C'est dommage pour toi, parce qu'on ne fera rien de ce genre. »

Il haussa un sourcil. Ses sourcils étaient épais et plus foncés que ses cheveux châtain, mais ils allaient bien avec ses yeux dorés, ils lui donnaient plus de profondeur et de mystère.

Non pas que cela plaise à Moira.

« Pas même un peu ? »

« Non », répondit-elle simplement.

Il posa son dos contre le dossier. « Et pourquoi ça ? »

« Pour commencer, je ne suis pas ton genre, tu te souviens ? » lui dit-elle sèchement.

Il se mit à rire, et son rire épais venait du cœur, masculin. « Non, en effet, mais je sais apprécier tout type de beauté, Mademoiselle Moira. »

« Sanders », le corrigea-t-elle immédiatement.

« Moira », corrigea-t-il à son tour. « Après tout, nous sommes supposés être des amants. »

« *Fiancés*, tu veux dire. »

Il haussa les épaules, puis s'avança sur la table, vers elle. « Est-ce que ce n'est pas la même chose ? »

Elle déglutit rapidement. Tout cela n'était qu'un jeu pour lui, il essayait probablement de la mettre mal à l'aise. « Non. »

« Non ? » répéta-t-il en souriant.

Elle flancha. « Je veux dire, oui. »

« Donc nous sommes amants. »

« De faux amants. » Elle fit à nouveau la grimace. « Je veux dire, de faux fiancés. »

« Ce qui est la même chose. »

« Merde, oui, peu importe ! Le principal, c'est que ce n'est pas important parce que tout cela est faux ! » Il l'exaspérait et elle voulait lui crier qu'ils se disputaient à propos de sémantique. Mais elle avait déjà suffisamment haussé la voix pour attirer le regard d'un couple et elle essaya donc de garder son sang-froid. « Le principal, c'est que nous ne sommes rien de plus que des partenaires de travail. »

Son sourire se réduisit un peu, mais il était toujours là. « Je suis d'accord. Mais nous devons être convaincants, sinon, ça ne sert à rien. »

La bouche en cul-de-poule, elle plissa les yeux. « D'ailleurs, tu vois, M. Brooks- »

« Piers, s'il te plait, ne soyons pas si formels. »

« Piers, peu importe. Soyons clairs sur une chose : je ne suis pas une de tes poulettes. Je ne suis pas là pour enlever mes vêtements et écartier mes cuisses pour toi, et si tu penses que tu vas coucher avec moi sous prétexte qu'on doit faire semblant d'être ensemble pour ton père, tu te trompes. Ce que l'on fait devant les caméras, c'est n'est rien de plus qu'un contrat professionnel, et ce que l'on fait derrière les portes closes, c'est strictement *rien*. »

Elle avait prononcé ces mots d'une voix si basse que la conversation était restée dans l'enceinte de leur table, et en les entendant, le sourire de Piers

avait complètement disparu. Il n'avait pas l'air impressionné, ou du moins cela ne lui plaisait pas.

« Je vois », dit-il.

Moira s'assit dans le fond de la banquette, tout comme lui, et ils restèrent silencieux, se regardant en chiens de faïence. Un serveur s'approcha pour prendre leur commande, mais avant que Moira ait la chance de parler, Piers leva la main devant l'homme pour l'arrêter. « En fait, nous sommes terriblement désolés, mais je ne pense pas que nous allons manger ici ce soir. Toutes mes excuses. » Puis il sortit plusieurs billets de son épais portefeuille pendant que Moira le dévisageait, surprise.

« Quoi ? » demanda-t-elle alors qu'il se levait de la banquette. « Mais le diner- »

« Peu importe le diner. Nous avons des choses plus importantes à faire avant cela. »

Piers l'aida à sortir de la banquette, puis l'accompagna vers la sortie. Il faisait encore jour dehors, il n'était que dix-huit heures légèrement passé, mais il allait bientôt commencer à faire sombre. Il prit la main de Moira, la plaça délibérément dans le creux de son bras et commença à marcher.

Moira fut un peu maladroite au départ, mais elle prit rapidement son rythme de marche. « Qu'est-ce qu'on fait ? »

« On va rendre le mensonge réel », dit-il simplement.

Le couple marchait le long du trottoir, ce qui ne surprit Moira qu'à moitié. A New York, il était souvent plus facile de marcher que de s'embarasser d'une voiture. Moira avait l'habitude de prendre le métro ou d'autres moyens de transports en commun de toute façon. Pourtant, Piers avait l'air du genre d'homme qui aimait les voitures qui allaient vite, et si possible peintes en rouge probablement, et cela ne lui ressemblait pas de préférer marcher vers le centre-ville.

Le trottoir était bondé, les gens, pour la plupart, sortaient du travail et d'autres commençaient probablement leur journée. Il y avait des couples, des hommes en costumes, des gens qui promenaient leur chien. En bref, l'agitation habituelle de la ville, que Moira aimait et détestait tout à la fois. Elle trouvait quelque chose de magnifique dans sa mécanique, le flux et reflux naturel qui découlait de la nécessité. Mais ce n'était pas la même chose que de s'asseoir sur l'herbe, un espace qui à cet instant précis ne serait qu'à elle. Sous un arbre qui ne lui offrirait son ombre qu'à elle. Parfois, il fallait aller à la campagne quand la ville devenait trop.

Mais personne n'avait besoin d'avocat à la campagne, et elle avait encore une large somme à rembourser sur son prêt étudiant.

« Où allons-nous exactement ? »

Il lui sourit puis lui fit un clin d'œil, un geste étrangement séduisant malgré son caractère. « Tu verras. »

Piers la fit marcher pendant encore dix ou quinze minutes avant de s'arrêter devant de larges portes-fenêtres encadrées de cuivre poli. Derrière les portes, Moira vit un grand hall et, l'espace d'une seconde, elle crut que ce connard l'avait emmenée dans un hôtel. Elle était prête à le gifler et lui dire qu'elle ne lui donnerait rien, quand elle vit un groupe de femmes quitter la boutique. Elles portaient de nombreux sacs d'achats et discutaient de leurs manteaux et sacs à main. C'est à ce moment-là que Moira remarqua les mannequins maigres qui se trouvaient juste derrière les vitres.

« Un magasin de vêtements ? »

« Un grand magasin, mais oui », corrigea Piers.

« Qu'est-ce qu'on fait ici ? »

Piers tint la porte ouverte pour Moira et ils entrèrent. L'intérieur était somptueux, bien trop cher pour que Moira puisse y faire du shopping.

Peut-être qu'il a besoin d'une cravate...

« On va te trouver une nouvelle garde-robe. »

Moira fronça les sourcils et se tourna pour lui faire face. Le visage de Piers était normal, presque innocent, bien qu'elle soit sûre qu'il s'agissait d'un masque qu'il avait longuement peaufiné. « Pardon ? »

Il mit ses mains dans ses poches et se balançait d'avant en arrière sur ses talons, comme un petit écolier qui aurait fait une bêtise. « Bien que j'apprécie la... praticité de ta garde-robe, dit-il en montrant son tailleur, elle n'est pas vraiment convaincante si tu veux te faire passer pour la fiancée du fils du maire. »

Elle frissonna de l'insulte camouflée et dit : « Il n'est pas maire. »

« Pas encore. »

« Pas encore », accepta-t-elle. « Et il n'y a rien de mal avec mes vêtements. Pour l'amour du ciel, je suis avocate. »

Il balaya son argument d'un revers de la main. « Evidemment. Mais tu peux quand même porter de belles choses et être professionnelle. »

« Je ne vais pas m'habiller comme une bimbo pour te faire plaisir. »

Il commençait à être irrité. « Sans blague. On peut pas vraiment dire que tu aies le corps pour ça, pas vrai ? »

La colère lui monta au nez et elle dut se contenir pour ne pas se mettre à lui crier dessus. « Alors, pourquoi gaspiller ton argent ? »

Piers s'adoucit un peu et dit : « C'est simple. Personne ne croira que nous sommes ensemble, parce que je ne sortirais jamais avec quelqu'un comme toi et tu ne sortirais jamais avec quelqu'un comme moi. »

« Est-ce que ce n'est pas justement le but de tout ça ? Ton père veut quelqu'un de respectable pour toi. »

Piers hocha la tête. « Oui, mais il veut aussi que les gens y croient. Ce qui veut dire que nous devons avoir l'air bien ensemble. Pour les caméras. »

Moira fronça les sourcils. Elle n'était pas enchantée à l'idée de faire les magasins avec lui, mais elle devait aussi reconnaître qu'il avait raison. Quiconque les regarderait penserait qu'elle était son avocate ou sa serveuse, certainement pas sa fiancée. « D'accord. Mais je ne prendrai rien qui soit rouge. »

Il se mit à rire, mais accepta. « Pas de rouge. C'est noté. »

Ils se dirigèrent vers les rayons pour femme et trouvèrent une magnifique vendeuse au long nez pour les aider à trouver des choses pour Moira.

« Je veux qu'elle soit classe », dit Piers à la vendeuse, tout en faisant un clin d'œil à Moira qui se mit à rire. « Des robes, des tailleurs, peut-être quelque chose pour un brunch le dimanche. La complète. Je ne veux pas sortir avec un mec ou une grand-mère, donc trouvez-moi quelque chose de chic. »

La vendeuse lui sourit et partit chercher des vêtements.

« La vache, tu crois que tu pourrais lui rendre la tâche encore plus difficile ? » blagua Moira.

Il chassa l'idée d'un coup de main. « C'est son boulot. En plus, elle fera un meilleur job que toi ou moi. »

« Ça, je veux bien le croire. »

La vendeuse revint un peu plus tard et les trouva en train de parcourir les rayons. Ils n'arrivaient pas à s'accorder sur quoi que ce soit. Les goûts de Piers étaient trop osés, ceux de Moira trop fades. Mais la vendeuse avait trouvé différentes tenues pour Moira et avait tout installé dans une cabine pour qu'elle puisse les essayer.

« Ça te dérange si je viens avec toi ? » demanda Piers d'une voix basse et séduisante.

« Ne me force pas à te gifler », répondit Moira sèchement.

Il se mit à rire alors qu'elle disparaissait dans la cabine. Il l'attendit à l'extérieur, près des grands miroirs, tout en feuilletant un magazine de lingerie féminine. « Oh, ils arrivent à faire des merveilles avec la dentelle de nos jours », murmura-t-il tout en cornant certaines pages dans l'espoir de pousser Moira à porter certains modèles.

Après plusieurs minutes, Moira sortit de la cabine. Elle venait d'enfiler une robe blanc cassé aux manches bouffantes, avec un décolleté plongeant. On aurait dit qu'elle sortait tout droit de l'époque victorienne.

Piers ne put s'empêcher de rire.

Elle lui jeta un regard noir. « Je devrais la prendre juste pour t'énervé. » Puis elle tourna les talons et marcha d'un pas lourd jusqu'à la cabine alors que Piers continuait de rire.

La deuxième tenue était mieux. Beaucoup mieux. Il s'agissait d'une robe noire toute simple avec un léger tissu argenté au-dessus, une tenue parfaite pour un cocktail de travail. Elle n'était pas très moulante, mais Piers apprécia qu'elle dévoile enfin ses longues jambes. Il découvrit d'ailleurs que ses jambes étaient peut-être son atout le plus sexy, après ses yeux.

« Oui », dit-il simplement, laissant ses yeux se balader sur son corps. Les joues de Moira se tintèrent légèrement de rouge et elle repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille.

« Tu penses ? »

Il hocha la tête. « Oui. » Il se leva et s'approcha d'elle, soudainement attiré par ce léger mouvement qu'elle avait fait pour écarter sa mèche de cheveux. Comme sous l'influence d'un sort, il tendit la main et toucha sa douce chevelure brune et épaisse. D'une voix plus grave qu'à l'habitude, il dit « Attachés. Tu devrais porter tes cheveux attachés si tu la portes. Pour que ta peau contraste avec la robe. » Il rassembla ses cheveux et les remonta sur le haut de sa tête, les tenant pour exposer la longue ligne de sa nuque.

Cette intensité soudaine avait eu l'air de sortir de nulle part. Sa poitrine n'était pas enserrée dans sa robe. La coupe de la robe cachait une bonne

partie de ses cuisses. Sa taille n'était pas accentuée ou resserrée. Et pourtant...

« Magnifique », murmura-t-il.

« Comment se passent les essayages, Mademoiselle ? »

La voix de la vendeuse les fit sursauter, ils s'écartèrent comme s'ils venaient de se bruler. La vendeuse les regarda d'un œil curieux, mais ne fit aucun commentaire.

« Bien. Très bien », réussit à dire Moira. Elle toussa un peu pour retrouver de l'assurance dans sa voix. « Merci. »

« Parfait. N'hésitez pas si vous avez besoin de quelque chose. »

Le reste de la soirée se déroula de la même façon. Moira essaya une douzaine ou plus de robes, et plusieurs robes-tailleurs pour le travail. Ces dernières faisaient de l'effet sur Piers, qui les trouvait si moulantes qu'elles lui semblaient inappropriées tout en étant parfaitement modestes. Certaines robes fonctionnaient de suite, alors que d'autres étaient tellement ridicules qu'ils ne pouvaient se retenir d'en rire. L'une d'elles la faisait même ressembler à une plume de paon.

A la fin de la soirée, Moira avait maintenant une toute nouvelle garde-robe et Piers insista pour tout régler. Ce qui arrangeait bien Moira, elle n'était pas vraiment riche.

Alors qu'ils quittaient le magasin, Piers lui dit : « Porte-les. Souviens-toi, il faut qu'on nous croie. On recommencera ça quand tu les auras toutes portées, pour être sûrs que tu ne reportes plus jamais... ça. » Il indiqua d'un geste dédaigneux son pantalon de tailleur.

« Hé ! » protesta-t-elle, mais elle ne pouvait se retenir de sourire ou ignorer la légèreté du ton de sa voix.

« Mon père annonce sa candidature ce week-end, donc choisis quelque chose pour l'occasion. Je suis sûr qu'il en profitera pour annoncer nos

fiançailles. » Piers leva les yeux au ciel.

Moira hocha la tête. « D'accord. J'ai du travail, donc je te rejoindrai directement là-bas. »

Piers fronça légèrement les sourcils. « Ça serait mieux qu'on y aille ensemble. »

« Je ne vais pas sacrifier mon travail pour ça, Piers », dit-elle fermement.

Finalement, ils tombèrent d'accord et Piers lui appela un taxi. Après qu'il l'eut aidée à s'installer, elle marqua une pause et lui dit : « Merci. Pour les vêtements. »

Il sourit et lui lança un petit clin d'œil. « Tout le plaisir est pour moi. Oh, et jette un œil au magazine que j'ai pris pour toi. J'ai corné les pages des choses qui vont te plaire, je pense. » Son sourire devint coquin et il ferma la portière avant qu'elle ne puisse lui demander ce qu'il voulait dire.

Ce soir-là, elle fouilla dans les sacs jusqu'à trouver le magazine. Il était rempli de mannequins en petite tenue qui portaient des ensembles de lingerie. Les pages cornées contenaient les ensembles qui couvraient le moins de peau. Une part d'elle-même était furieuse qu'il puisse penser qu'elle accepterait cela, mais l'autre se contenta d'en rire.

Il pouvait être tellement énervant.

La journée était belle, ce qui avait conduit la foule des riches et des influents à porter des robes d'été et des costumes blancs. Tout le monde plissait des yeux face au soleil et suait sous la chaleur. Tout le parc avait été réservé pour le meeting, des tables et des tentes avaient été installées à différents endroits pour permettre à ceux qui le souhaitaient de se reposer. Une scène avait été installée vers l'arrière du parc. Il y avait des chaises, mais aucune directement devant la scène. Si les gens venaient, ils allaient rester debout, avait décidé M. Brooks.

Il y avait des guirlandes et des rubans rouges, blancs et bleus disposés un peu partout, ainsi que des drapeaux, des posters et des bannières. M. Brooks avait sorti le grand jeu dans l'espoir de charmer la majeure partie de son électorat, c'est-à-dire les riches. C'était eux qui allaient donner de l'argent et financer sa campagne. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était de sourire de toutes ses dents, faire de grandes promesses qui ne seraient probablement jamais tenues, et prier Dieu pour que son fils se comporte correctement et ne ruine pas tous ses efforts.

Piers n'arriva pas à accepter de s'habiller tout en blanc. Il avait l'impression d'aller à un mariage, ou d'aller jouer au croquet sur la pelouse avec une bande d'idiots pompeux.

Ce qui était probablement ça, pensa-t-il sèchement tout en attrapant une flute de champagne sur le plateau d'un serveur qui passait par là.

Au lieu de ça, Piers avait choisi un pantalon gris clair et une chemise blanche dont il avait déjà retroussé les manches jusqu'aux coudes. Pas de cravate, parce qu'il aurait de toute façon fini par la défaire et cela aurait énervé son père, et pas de veste non plus parce que cela aurait été étrange sans cravate.

« C'est ça que tu portes quand je te dis de t'habiller pour l'occasion ? » demanda M. Brooks en s'approchant de Piers. Mademoiselle Mary portait une robe blanche si serrée autour de sa poitrine que Piers était persuadé que ses seins essaieraient de s'en échapper d'un instant à l'autre. Ou peut-être qu'il prenait ses désirs pour la réalité.

Piers vida sa coupe de champagne, puis regarda son père. « C'est comme ça que je m'habille quand il fait 38° dehors », répondit-il tout en détournant le regard de son père en costume blanc, affublé d'un chapeau de la même couleur et ridiculement large, à la recherche d'un autre serveur.

« Ne joue pas à ça avec moi, fiston », le prévint M. Brooks tout en le menaçant de son doigt. « Cette après-midi est importante. »

Un autre serveur passa par là et Piers attrapa une nouvelle flute. « Oui, oui, je sais. Annoncer ta candidature. Récupérer les donations. Embrasser

les bébés, coucher avec leurs mères- »

« Ne sois pas rustre ! » aboya M. Brooks. Puis, réalisant qu'il s'était mis en colère, il se força à se calmer. Il ne fallait qu'on les voit en train de se disputer.

Piers haussa les épaules. Il avait appris l'art de batifolage de son père, et c'était quand sa mère était encore en vie. La seule différence entre eux deux, c'est que M Brooks avait tendance à être plus discret. Et cela se comprenait, puisqu'il préférait les femmes qui avaient dans les âges de son fils.

Il prit une large gorgée de champagne tout en lorgnant à nouveau sur le décolleté de Mademoiselle Mary. Elle leva un sourcil en le voyant faire, mais ne dit rien.

« Où est Moira ? »

Piers haussa à nouveau les épaules. « C'est toi qui la payes. C'est plutôt à toi qu'il faut demander ça. »

Les grosses joues de M. Brooks se constellèrent de taches rougeâtres. Il prit un instant pour se contenir, en prenant de longues inspirations avant de parler à nouveau à son fils. « Vous deviez venir ensemble. Comment suis-je censé montrer que mon fils est un homme nouveau si je ne peux pas montrer la femme qui l'a changé ? »

« Ne nous fais pas un anévrisme », lui dit Piers en prenant une nouvelle gorgée de son champagne. « Elle va arriver. Elle a dit qu'elle avait du travail, et qu'on se retrouverait directement ici. »

M. Brooks grommela quelque chose que Piers choisit d'ignorer et appela d'un geste Mademoiselle Mary. La belle secrétaire s'approcha obligeamment. « Réarrangez la presse. Je ne veux pas qu'ils déclenchent leurs caméras avant que Moira arrive. Je veux être sûr qu'ils immortalisent notre couple heureux juste avant que je monte sur scène pour faire l'annonce. »

Mademoiselle Mary hochait la tête tout en sortant son téléphone, et entra un code qui ferait bouger toutes les pièces de l'échiquier de M. Brooks parfaitement. M. Brooks possédait peut-être l'argent et la société, mais c'était Mademoiselle Mary qui faisait tout tourner. C'était probablement la seule raison pour laquelle le vieil homme n'avait jamais rien essayé avec elle. Elle lui était trop utile.

Reportant son attention sur Piers à nouveau, M. Brooks souriait à pleine dent. « Sois gentil, fiston, et souviens-toi que c'est moi qui ai l'argent. Si tu veux que je le partage, fais bien ce que je te dis. »

Sur ce, M. Brooks et Mademoiselle Mary s'éloignèrent vers des prairies plus vertes et des chéquiers plus épais.

Piers passa la demi-heure suivante à faire de la lèche à des personnes qu'il n'appréciait pas particulièrement. Il fut charmant avec Mme Worthington, qui possédait beaucoup d'argent grâce à son mari et qui appréciait séduire de charmants jeunes hommes. Il fut gentil avec Mlle Amelia Gourde, qui était un vilain petit canard avec des dents de lapins et des cheveux de paille. Il embrasa même l'horrible bébé des Atherton. Et Piers n'avait même pas récolté un seul numéro dans tout ça.

Si là je ne suis pas un homme changé, je ne sais pas ce qu'il lui faut, pensa-t-il, fier de lui-même.

Alors qu'il attrapait une nouvelle flute de champagne (seulement sa troisième), il la vit. Moira avait choisi une des tenues qu'ils avaient achetées ensemble la veille pour l'occasion, un tailleur sexy. Pas de robe à fleurs, pas de ballerines de petite fille, pas de chapeau à large rebord ou d'immenses lunettes de soleil. Elle était habillée pour le travail, d'où elle venait, mais pour une fois, sa tenue ne cachait pas sa beauté et sa classe naturelles.

Sa jupe droite moulait ses hanches et s'arrêtait à ses genoux. Elle resserrait sa taille, montrant à quel point elle était menue. Elle portait un chemisier blanc à petites manches qui était rentré dans la jupe. Le chemisier était peut-être vendu avec une cravate, mais elle ne la portait pas, elle avait même défait plusieurs boutons du chemisier, dévoilant une partie de sa peau

pâle. Un petit triangle qui pointait directement vers son décolleté. Un décolleté qui n'avait rien de celui de Mademoiselle Mary, qui essayait de s'échapper, ou de ceux des femmes qu'il attirait d'habitude dans son lit. Mais sa poitrine était délicate et la tenue la mettait à son avantage, ce que Piers appréciait, même s'il ne voulait pas le montrer.

Il déglutit, sa bouche était sèche à la vue de ses cheveux bruns et lisses, négligemment relevés. Comme il lui avait montré la veille. *Ses cheveux étaient si doux*, se souvint-il. *Soyeux. Lisses. Parfaits pour y passer les doigts et s'y agripper et-*

Piers dut soudainement refouler des images de Moira, la bouche ouverte, le dos cambré, ses cheveux tombant en cascade sur son dos nu.

Moira s'arrêta un instant et ses yeux gris parcoururent la foule, l'analysant. Enfin, ils s'arrêtèrent sur Piers, verrouillés comme un missile à tête chercheuse. Et Piers eut soudain très chaud. Et il était soucieux.

Son père n'avait mandaté ses fausses fiançailles que depuis quatre jours seulement, mais il n'était jamais resté sans femme aussi longtemps depuis des années.

Moira sourit à Piers et s'approcha de lui. Il fut surpris de voir qu'elle avait l'air de bonne humeur. Bien que leur petite sortie shopping se fût bien passée, il ne pensait pas avoir résolu la tension qui existait entre eux deux.

Moira tendit la main vers Piers et s'arrêta. Elle se tint bizarrement devant lui pendant un instant avant de se pencher, raide, pour lui déposer un baiser chaste sur la joue. Sans aucun doute, le geste était forcé et dirigé aux caméras, mais Piers fut tout de même surpris.

« On fait déjà des efforts, je vois », commenta-t-il. Il saisit une deuxième flute sur le plateau d'un serveur et la lui tendit. « J'aime bien ta tenue au fait. Ça fait très avocat. »

Elle lissa des plis invisibles sur sa jupe, mais lui sourit. « Merci. Quelqu'un m'a suggéré d'égayer un peu ma garde-robe. »

Il lui sourit. « Mon père s'est énervé parce qu'on n'est pas arrivés ensemble. »

« J'avais du travail », dit-elle simplement. « Il n'espère quand même pas que je ne travaille plus du tout ? »

« Je pense que si, mais peu importe. Es-tu prête à dévoiler notre amour inconditionnel au reste du monde ? »

Elle déglutit, preuve qu'elle n'était vraiment pas prête pour ça. « Pourquoi ? Quelqu'un nous regarde ? Je devrais être plus proche de toi ? »

« Ne panique pas. Je blaguais. Un peu. Mais tu devrais te tenir prête pour les caméras. On va devoir leur montrer un peu de DAP à un moment dans la journée, histoire que ce soit plus crédible. »

Moira fronça les sourcils et regarda sa flute de champagne. Un instant après, elle prit une gorgée. Elle regarda Piers à nouveau et demanda. « Et par DAP, tu veux dire ? »

« Démonstration d'affection en public », décréta-t-il.

« Je sais ce que ça veut dire. Je voulais en connaître les détails. »

Son sourire devint malin et il lui fit un clin d'œil. « Se tenir près de l'autre. » Il fit un pas en sa direction. « Se regarder profondément dans les yeux. » Il plongea ses yeux dans ses yeux gris. « De petites caresses affectives. » Sa main se posa sur la taille de Moira, qui la repoussa immédiatement, mais il ignora son geste et continua. « De doux baisers volés. »

Lorsque les lèvres de Piers se posèrent sur celles de Moira, il savait déjà que sa première réaction serait de le repousser, c'est pourquoi il avait posé sa main dans le creux de son dos. Cette main la maintenait en place alors que sa bouche était sur la sienne, douce, comme promis. Et complètement volée.

Sa lèvre inférieure était plus pulpeuse que la supérieure, et incroyablement douce et souple. Elle avait goût de café et quelque chose d'un peu sucré, peut-être une pâtisserie, ou bien peut-être était-ce juste le goût qu'elle avait.

Piers décida qu'il voulait savoir si elle avait le même goût partout.

Les mains de Moira se posèrent automatiquement sur son torse, probablement pour mieux le repousser, mais si c'était son intention elle l'avait oubliée en cours de route. A la place, elle laissa ses mains sur son torse, ses mains chaudes qui allumaient un feu dans le torse de Piers.

Quand ils se séparèrent, leur baiser n'étant pas allé plus loin qu'une chaste rencontre entre leurs lèvres, il se sentit... chamboulé. Ce n'était rien. Rien qu'un simple baiser. Un baiser médiocre, banal. Mais les lèvres de Piers ressentaient encore la présence fantôme des siennes, et son sang battait dans ses veines comme du feu.

C'est l'abstinence, se dit-il alors qu'il contemplait ses magnifiques yeux gris. Je suis tellement désespéré de mettre une femme dans mon lit que je commence à la trouver belle.

Et c'était vrai. Pas comme les autres femmes qu'il préférait, mais il était séduit par quelque chose de plus sombre, qui l'attirait avant même qu'il ne se rende compte de son existence.

« Bâtard. »

Puis l'illusion éclata en morceau.

Ses mains qui s'étaient attardées sur son torse finirent par le repousser. Il la laissa faire et se força à sourire. Cela lui faisait plaisir de voir qu'elle rougissait, sa peau devenant rosée, ce qui était probablement plus dû à la colère qu'à autre chose.

« Quoi ? Tu as demandé. Je t'ai simplement montré. »

Elle serra les dents et on aurait dit qu'elle était sur le point de lui donner un coup de poing, puis soudain, tout changea. Sa bouche se transforma en un radieux sourire et elle le prit par le bras, joueuse. « Piers, s'il te plaît, nous sommes en public ! »

Piers se retourne et vit M. Hank Thomas qui s'approchait d'eux. Il donna une tape amicale mais puissante dans le dos de Piers et lui sourit. « Hank, je ne vous avais pas vu. »

Hank lui fit un clin d'œil avant de détourner son attention sur Moira. « Et je ne pense pas vous avoir déjà vu avec une aussi charmante femme. Puis-je connaître son nom ? » Il prit la main de Moira et pressa ses lèvres contre ses phalanges.

Elle lui sourit largement, bien que Piers remarqua une petite contraction sur sa tempe, preuve qu'elle était toujours en colère à propos du baiser. « Moira Sanders. »

« Plus pour longtemps », ajouta Piers, qui se souvint soudain du rôle qu'ils devaient garder.

Hank lâcha doucement la main de Moira et se tourna vers Piers. « Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

Il attira Moira vers lui, principalement parce qu'il savait qu'elle ne le repousserait pas tant qu'ils avaient de la compagnie, et sourit à pleines dents. « Je veux dire que bientôt, ce sera Moira Brooks. »

La surprise se lut sur le visage de Hank, qui n'avait clairement pas vu la nouvelle venir. Il les regarda l'un après l'autre, les yeux écarquillés, puis laissa sa bouche former un grand sourire. « Ah bah, ça alors. »

« Ne le répète pas trop », dit Piers sur un ton de conspiration. « Père veut annoncer la grande nouvelle, tu sais comment il est, mais je me suis dit que ce n'était pas grave si je te le disais à toi. » Il regarda Moira et dit : « Hank est un ami de la famille depuis aussi longtemps que je sache. Il a même été mon baby-sitter. »

Hank donna à nouveau une claque dans le dos de Piers. « Félicitations mon garçon. On dirait que c'est la bonne. » Puis il fit un clin d'œil à Moira. « Je vais vous laisser tranquille. »

Ils se dirent au revoir poliment, puis Hank disparut dans la foule. Moira semblait être sur le point de tuer Piers maintenant que Hank était parti, mais d'autres personnes les regardaient, elle ne pouvait pas se comporter de façon trop étrange.

« Connard », murmura-t-elle tout bas.

« Autant qu'on s'y mette tout de suite. Il va falloir jouer la comédie devant plein de monde, donc il va falloir t'y faire. »

« Tu restes quand même un connard », répliqua-t-elle.

Il haussa les épaules. « J'ai jamais dit le contraire. »

Ils passèrent le reste de l'après-midi à se mélanger. La nouvelle de leurs fiançailles s'était répandue comme une trainée de poudre et M. Brooks prétendit les gronder pour avoir révélé le secret trop tôt. Le mensonge parfaitement orchestré fut suivi sans accroc par l'annonce de candidature de M. Brooks. Il ne fit aucun doute qu'il reçut de nombreuses donations en conséquence.

Lorsque le meeting toucha à sa fin, Piers insista pour raccompagner Moira en voiture. Il prétendit que c'était pour conserver les apparences, mais elle s'en fichait. Elle était venue en métro, elle n'allait pas se plaindre de pouvoir rentrer en voiture.

Il la déposa devant son immeuble et l'accompagna même jusqu'à sa porte.

Alors qu'elle cherchait ses clés dans son sac, elle dit : « Tu n'avais vraiment pas besoin de venir jusqu'ici. Je pouvais marcher toute seule. »

« C'est mon côté gentleman. »

Elle se mit à rire, déverrouilla la porte et l'ouvrit. « Tu rigoles, pas vrai ? Il y a vraiment un côté gentleman chez toi ? »

Il haussa les épaules. « Peut-être si on me regarde de profil, en courant. »

Elle rit à nouveau et il dut admettre qu'il aimait ce son. Il aimait aussi que ce moment se passe bien entre eux deux. Et c'est justement sur cela qu'il allait rejeter la faute, ce moment-là et son abstinence.

Il s'appuya contre le montant de la porte, se rapprochant de Moira. Ce qu'elle remarqua immédiatement. Son rire s'interrompit et elle le regarda, suspicieuse. « Je devrais rentrer. J'ai du boulot qui m'attend. »

Il se pencha un peu plus en souriant. « Ou... je pourrais entrer avec toi ? »

Elle cligna des yeux. « Quoi ? »

« Allez, Moira. Toi aussi tu l'as senti, aujourd'hui. Le baiser ? On a ri, on s'est cherchés. Les petites caresses. Tu l'as senti. L'alchimie. »

L'expression de Moira changea brutalement. Elle le fixa, le regard vide, de ses yeux gris encadrés de ses longs cils qui rendaient son regard encore plus beau. Mais sa bouche n'était qu'une ligne droite, et sa posture était rigide. « L'alchimie ? »

Lui, ne remarquant pas son langage corporel, hocha la tête. Il posa sa main sur la joue de Moira et se pencha pour l'embrasser. Quand ses lèvres furent sur le point de toucher les siennes, il dit : « Laisse-moi entrer. Je te donnerais ce que tu veux. »

« Ce que je veux ? » demanda-t-elle, un sourire rigide sur son visage.

Il hocha la tête.

« Très bien. Alors, casse-toi, parce que c'est tout ce que je veux venant de toi ! »

Elle le repoussa, ce qui le fit tituber.

« Hé ! »

« Tu n'es vraiment qu'un porc ! »

Il plissa les yeux. « Au moins je ne suis pas prude. » Puis il tourna les talons et s'éloigna de sa porte. Une seconde après, il entendit la porte claquer. Il entra dans l'ascenseur et se demanda ce qu'il avait bien pu penser. De l'alchimie ? Plutôt du napalm.

Après le désastreux final de leur soirée, Piers et Moira ne furent plus beaucoup vus ensemble. Voire pas du tout. M. Brooks n'était pas ravi, il insistait qu'ils devaient faire plus d'apparitions publiques, mais Piers ne s'était pas fait pincer avec une bimbo et Moira était toujours très absorbée par son travail, donc il les avait laissés faire. Ce qui était une bonne chose. La fierté de Piers avait été piquée à vif lorsque Moira avait refusé de le laisser entrer et Moira avait été insultée par la simple idée que Piers pensait qu'elle se laisserait faire.

Mais ils ne pouvaient pas ne pas se voir pendant trop longtemps. Il y avait un autre événement qui approchait, un diner caritatif, très médiatisé et très important pour la campagne de M. Brooks. Il insista pour qu'ils y assistent. Moira insista pour qu'ils y aillent chacun avec leur voiture.

Cela expliquait pourquoi Piers en était à sa troisième coupe de champagne et qu'il regardait toutes les larges poitrines présentes à la soirée. Il devenait fou avec cette histoire de célibat.

C'est pour ça que j'ai rêvé d'elle hier soir, se rassura-t-il alors qu'il lorgnait sur une magnifique femme aux cheveux sombres. J'ai besoin d'attention. C'est impossible qu'elle soit aussi belle sans ses vêtements de toute façon. Pas même si elle ondule sous moi pendant que je la -

Il secoua la tête pour effacer les images de son rêve. Dans ce dernier, elle n'avait résisté qu'un instant avant de le laisser la pénétrer. Si la réalité avait été aussi bonne, il ne se serait probablement pas autant plaint de toute cette histoire de fausses fiançailles.

Il vida sa flute et la posa sur une table. Il était sur le point d'aller en chercher une autre lorsqu'il la vit.

Elle avait lissé ses cheveux détachés, ils étaient bouclés et tombaient en cascade, rassemblés sur une de ses épaules. Ils étaient longs, presque jusqu'aux hanches, et ils brillaient dans la lueur nocturne. Sa robe était bleu ciel, une couleur qui faisait encore plus ressortir ses yeux. La robe en soie avait l'air douce, et elle épousait ses formes comme un parfait fourreau. Elle accentuait sa poitrine, resserrant ses seins pour lui donner un décolleté plus généreux, et moulait sa taille menue, lui créant ainsi une silhouette en X. Il était presque certain qu'elle portait des talons, et la fente de sa robe dévoilait une longue et lisse jambe qu'il voulait absolument caresser.

Après une seconde, Moira le vit dans la foule. Il le remarqua parce qu'elle semblait se retenir de froncer les sourcils et avançait vers lui à grands pas.

« Piers, chéri, dit-elle d'une voix faussement mielleuse, je suis désolée d'être en retard. Le travail, tu sais ce que c'est. »

Il la regardait, s'attardant sur la longue ligne de son cou et son décolleté, bien que modeste mais rebondi.

« Arrête de mater mes seins », lui dit-elle tout bas, tout en souriant pour faire croire qu'ils se murmuraient des mots doux.

« Ne les montre pas si tu ne veux pas que je les regarde, répondit-il sur le même ton. Champagne ? »

« Non. »

« Tu es sûre ? Ça pourrait te détendre un peu, tu sembleras presque humaine après ça », dit-il sèchement.

Elle laissa échapper un rire jaune. « Oh ? C'est comme ça que tu attires les femmes dans ton lit ? »

Il se tourna vers elle, visiblement énervé. « J'use de mon charme et de mon corps, des choses que tu ne comprends décidément pas, parce que n'importe quelle autre femme se serait déjà jetée à mon cou. »

Elle lui sourit, calme et impénétrable. « Tu veux dire que tu trouves les plus bêtes, et elles finissent par croire que tu es leur prince charmant entre leurs jambes, et ensuite tu les mets dehors ? »

Il ouvrit la bouche pour continuer leur dispute, mais ils furent interrompus par un des amis de son père, en d'autres termes, un potentiel donateur pour la campagne. Ils se remirent dans leurs personnages et passèrent les quinze minutes suivantes à faire croire aux autres qu'ils étaient follement amoureux.

Lorsqu'ils furent enfin seuls à nouveau, la colère de Piers s'était un peu dissipée, mais pas son agacement. Il se tourna vers Moira. « Ecoute, je comprends bien que tu ne veux pas être avec moi. Et moi non plus d'ailleurs. »

« Pourtant, vu ce qui s'est passé la nuit dernière... » dit-elle avec insistance.

Il plissa les yeux. « C'est parce que j'étais désespéré. » Elle fronça les sourcils, mais le laissa continuer. « Je suis un homme, après tout. J'ai des besoins. »

« Eh bien, ces besoins vont devoir attendre jusqu'aux élections. »

« Espèce de salope », siffla-t-il. Leur conversation se faisait à voix basse, ils essayaient tous deux de maintenir les fausses apparences. Ça ne serait pas bon que quelqu'un voie le jeune couple se disputer si tôt.

Elle se tourna vers lui et planta son doigt dans son torse. « C'est moi la salope ? Tu couches avec toute la population de New York, mais je suis une salope parce que je ne veux pas coucher avec toi ? »

« Oh, arrête. Je ne veux pas coucher avec toi ! Mais il faut que je couche avec quelqu'un. J'ai besoin de- » Il fit plusieurs gestes avec ses mains. « De me détendre un peu. »

Elle le fixa du regard. « Tu veux que je t'autorise à utiliser un sex toy parce que je ne veux pas de toi ? » Son ton était incrédule, mais son

expression restait vide, comme elle savait si bien le faire.

« En gros, oui. »

Elle ouvrit la bouche pour parler, probablement pour lui dire d'aller se faire voir, mais ils furent interrompus par une voix masculine. « Moira ? Moira Sanders ? »

Elle se figea. Toute la colère et la haine qui étaient en elle s'évaporèrent et ne laissèrent place qu'à une enveloppe charnelle vide. Cela ne dura qu'une seconde, mais Piers le remarqua. Elle avait reconnu l'homme qui s'approchait d'eux. Elle se força à sourire et se tourna vers lui. « Mark ! Bonjour, comment tu vas ? »

« Ça va. Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais que tu avais obtenu ce poste de procureur ? »

Le ton de sa voix sous-entendait qu'il considérait cela comme un emploi de second choix. Piers décida rapidement qu'il n'appréciait pas trop ce ton, tout comme cet homme d'ailleurs.

« Oh, je, heu ». bégaya-t-elle, suffisamment gênée pour ne pas lui répondre immédiatement.

Mais Piers vint à sa rescousse. Il l'attira vers lui et sourit à l'homme. « Elle est avec moi. Je déteste ce genre de soirée, mais qu'est-ce qu'on peut y faire ? Mon père se présente comme maire, et ça serait mal venu pour moi de ne pas venir. »

Les yeux de Mark s'élargirent. « Oh ! Brooks ? Vous êtes... Vous êtes le fils de M. Brooks ? »

« Piers. » Il tendit sa main et Mark la serra expressément.

« Mark Weinberg. Je suis avocat de la défense pour Wilhelm et Wilhelm. »

Piers lui sourit. « Oh. Eux. Des amateurs, si tu veux mon avis. » Il marqua une pause pour l'effet, puis ajouta : « Oh, mais si tu es un ami de ma

fiancée, je suis sûr que tu fais exception. »

« Fiancée ? Moira ? » Mark laissa échapper un petit rire, mais lorsqu'il vit que ni Piers ni Moira ne riaient, il s'arrêta net. « Oh, je, heu... Eh bien, félicitations. »

Le sourire de Moira était faiblard. « Merci. »

« Comment vous vous connaissez ? » demanda Piers, bien qu'il pouvait déjà prédire la réponse.

Mark rougit et Moira bredouilla quelques mots qui n'avaient pas vraiment de sens. Piers fit semblant de ne pas comprendre, puis dit à voix haute : « Oh ! Vous étiez ensemble ? Eh bien ça alors ! Dans ce cas, je devrais me sentir chanceux que tu sois l'imbécile qui l'ait laissée partir. » Piers se mit à rire, mais Mark tourna au rouge. Un instant plus tard, Piers ajouta : « Et j'espère que tu ne m'en veux pas, mais je dois faire quelque chose. »

« Quoi- ? » commença à demander Mark, mais il n'eut pas le temps de terminer sa question.

Piers prit Moira contre lui et serra son corps chaud contre le sien. Il la tint contre lui tout en l'embrassant comme elle n'avait jamais été embrassée auparavant. La bouche de Piers était pressante contre la sienne. Ses lèvres étaient douces mais elles voulaient plus, sa langue se faufila entre ses lèvres recouvertes d'une fine couche de gloss jusqu'à sa bouche. Elle laissa échapper un son, entre le soupir et le gémissement, et ouvrit sa bouche pour le laisser entrer. La langue de Piers plongea dans la bouche chaude de Moira alors que ses mains s'agrippaient à son corps.

Elle semblait si douce contre lui. Souple et chaude. Ses seins étaient plaqués contre le torse de Piers, et il n'hésita qu'une seconde avant de serrer ses fesses à travers sa magnifique robe. Elle gémit dans sa bouche et il aima cela. Il voulait entendre ce bruit des milliers de fois. Il voulait l'entendre gémir, soupirer et crier son nom en la pénétrant. Et il voulait faire ça tous les jours.

Quand ils se séparèrent enfin, il était à bout de souffle et la regardait, plein de désir. Son cœur battait à toute vitesse dans sa poitrine et son membre s'était durci dans son pantalon.

Mon Dieu, qu'est-ce qu'il la désirait.

Elle, de son côté, était aussi à bout de souffle. Sa poitrine montait et descendait à chaque inspiration, essayant de retrouver son souffle après ce baiser passionné.

Moira essayait encore de reprendre ses esprits quand Piers dit à Mark : « Tu n'as pas idée de ce que tu manques, mais tu ne la retrouveras jamais. Jamais plus. »

Deux heures plus tard, le diner était terminé. Moira avait été extrêmement agréable avec Piers depuis leur baiser passionnel, bien qu'elle prétendait ne pas vouloir cela de lui. Et Piers avait été aguicheur, mais tout en tenant respectueusement ses distances. Mark leur avait lancé des regards sombres pendant tout le diner, et son père les avait félicités pour leur parfait comportement.

Mais ce fut lorsqu'ils furent prêts à se séparer, dans des voitures différentes, que Moira se tourna vers lui.

« Merci pour cette soirée. »

Il fut surpris par sa gratitude. « Tout le plaisir est pour moi. » Et c'était vrai, se dit-il en se rappelant leur baiser et la sensation de la tenir dans ses bras.

Elle déglutit, prit une grande inspiration, puis lui dit : « Tu as raison. Tu as des besoins. Ce n'est pas juste de ma part de te demander d'être fidèle à quelqu'un avec qui... eh bien avec qui tu n'es pas en couple. »

« Moira », commença-t-il, mais elle leva doucement la main pour l'arrêter.

« Vraiment. Fais ce que tu dois faire pour combler ces... besoins. Mais sois discret. Notre mission est de convaincre tout le monde que nous sommes amoureux. Ne gâche pas ça, ou sinon l'accord est rompu pour nous deux. »

Pendant un instant, ils restèrent tous les deux silencieux. Le visage de Moira était doux, il ne dégageait rien qui puisse laisser penser qu'elle était en colère. Enfin, Piers prit la main de Moira dans la sienne, puis la porta jusqu'à ses lèvres. Il l'embrassa doucement. « Merci. »

Moira rentra chez elle. Elle se sentait... bizarre après cette soirée. C'était toujours une épreuve d'être avec Piers, et d'habitude elle en sortait épuisée. Les rares occasions où ils avaient l'air de bien s'entendre, quelques minutes par-ci par-là où ils semblaient vraiment apprécier la compagnie de l'autre, étaient agréables, mais fugaces. Et ils étaient toujours suivis de quelque chose qui lui rappelait que tout ça n'était qu'une farce.

Mais pas ce soir. Alors qu'elle se dirigeait vers son appartement, elle repensa à leur dispute qui avait ouvert la soirée. Et leur dispute devant son appartement quelques jours auparavant.

Prude.

Peut-être que d'une certaine manière elle était prude. Moira n'était pas naïve au point de croire que le sexe ne pouvait être dissocié de l'amour. Elle n'attendait pas l'homme parfait, ou quoi que ce soit de ridicule dans ce genre. Et elle n'était pas vierge. Mais elle ne voulait pas coucher à tout bout de champ non plus. Elle voulait avoir une certaine connexion avec l'homme avec qui elle était.

Mais il est vrai que les gens ont des besoins, et elle en avait aussi. Ce qu'elle n'avait pas dit à Piers, ce qu'elle ne voulait pas lui dire, c'est qu'elle aurait voulu qu'il reste avec elle ce soir-là. Elle l'avait trouvé incroyablement beau et lorsqu'il ne faisait pas de commentaires méchants à son égard, elle le trouvait charmant. Drôle. Simple. Même leurs disputes lui

avaient l'air naturelles, comme un comportement qui n'existerait pas avec d'autres personnes.

Elle était avocate, elle savait apprécier une bonne dispute.

Mais même en mettant de côté ses sentiments personnels, elle ne pouvait pas le faire. Pas en connaissant sa réputation, et sachant que tout ceci n'était que pour de faux. Il n'y avait aucune raison.

Elle soupira tout en retirant les épingles de ses cheveux. Elle secoua les boucles qu'elle avait pris soin de se faire. Cela aurait probablement été plus facile d'attacher ses cheveux, mais elle voulait les laisser détachés. Elle avait voulu se sentir glamour et apprêtée. A présent, elle avait l'impression que tout ça était ridicule.

« Au moins Mark a regretté de m'avoir quittée », murmura-t-elle dans son appartement vide.

Ils étaient restés ensemble pendant deux ans durant leurs études. Une fois leurs diplômes obtenus, il avait été directement engagé chez Wilhelm alors que Moira avait eu du mal à se faire un nom auprès du bureau du procureur. Ce n'était pas encore exactement ce qu'elle voulait. Elle voulait de vrais avocats prêts à investir du temps et de l'énergie auprès de personnes qui avaient vraiment besoin d'eux, mais cela n'était pas réaliste. Pour le moment, elle devait se contenter d'être au service du gouvernement. Cela payait mieux qu'un boulot de serveuse de toute façon. Mark avait décidé qu'il avait besoin d'une femme avec plus de classe, et l'avait rapidement quittée.

Je parie qu'il s'en mord les doigts ce soir, pensa-t-elle en se remémorant ce baiser passionnel et fou avec Piers. Juste en y repensant, son corps fut parcouru de frissons.

Moira venait juste de retirer ses talons lorsqu'elle entendit frapper à la porte.

Elle fronça les sourcils et jeta un œil à la pendule. Il était presque une heure du matin. Qui pouvait bien être derrière sa porte à une heure si tardive

? Elle pensa un instant qu'il s'agissait d'un crétin du bureau qui venait lui apporter encore plus de paperasse, et elle se mit à grommeler tout en trainant des pieds jusqu'à la porte.

Parce qu'elle était à New York et qu'elle vivait seule, elle regarda d'abord par le judas et fut surprise de trouver le beau jeune homme de l'autre côté de la porte.

Elle ouvrit la porte et dit : « Piers ? Qu'est-ce que tu fais ici ? »

Il se tourna pour lui faire face. Ses yeux dégageaient quelque chose de fou, ses cheveux étaient en bataille et sa chemise à moitié déboutonnée. Pendant un quart de seconde, elle pensa qu'il s'était fait agresser et elle s'inquiéta.

« Mon Dieu, tu vas bien ? »

« Non », répondit-il en s'appuyant contre le montant de la porte, se rapprochant d'elle. « Non. Je ne vais pas bien, Moira, parce que je devrais être dehors en train de sauter quelqu'un, et je ne le suis pas. »

Elle baissa les épaules et laissa échapper un soupir éprouvé. *Vraiment ?* « On dirait que c'est un problème personnel, Piers. Je t'ai déjà dit que tu pouvais faire tout- »

Il l'interrompit, se redressant et gagnant ainsi plusieurs centimètres, jusqu'à la dépasser. « C'est ça justement. Je ne veux pas sortir et me trouver une bimbo blonde stupide. Pas après avoir eu un aperçu de toi. Intelligente. Drôle. Subtile, mais totalement magnifique. Comment je suis censé me rabattre sur une autre femme après ça ? »

Elle écarquilla les yeux et resta bouche bée. Il ne pouvait pas être sérieux. Mais il la fixait du regard, de ses yeux sauvages, et elle comprit qu'il brûlait de désir pour elle, et elle sut qu'il disait la vérité.

« Tu... me désires ? » demanda-t-elle, incrédule.

Au lieu de lui répondre, il s'approcha d'elle, plaça ses mains sur ses avant-bras et l'attira vers lui. Leurs corps se rencontrèrent, la pression montait entre eux deux, et il pencha sa tête pour venir embrasser ses lèvres. Elle battit des cils alors que la bouche de Piers était pressée contre la sienne. Il avait goût de champagne et de bonbon à la menthe. Elle pouvait sentir son parfum, légèrement musqué mais frais. Et elle sentait son corps brulant, comme un feu qui viendrait l'envelopper.

La langue de Piers traça la jointure des lèvres de Moira et elle les entrouvrit, le laissant entrer. Il fit glisser ses mains le long de ses bras jusqu'à sa taille, la serrant un peu plus près de lui. Le baiser envahissait tous les sens de Moira et ses mains se posèrent sur le torse de Piers, comme elles l'avaient fait auparavant, agrippées à sa chemise à moitié défaite.

Quand il mit enfin fin au baiser, Moira était essoufflée. Son cœur battait la chamade et elle sentait ses jambes vaciller.

Il laissa sa bouche à quelques millimètres de la sienne et lui dit : « Oui, Moira. Je te désire. S'il te plait, laisse-moi entrer. »

Son côté rationnel lui dit de ne pas le laisser entrer, mais ce côté-là était actuellement enfoui sous une passion aveugle qui avait été réveillée par ce baiser. Elle hocha la tête, une fois, et ce fut tout ce dont il avait besoin. Les mains de Piers quittèrent sa taille pour aller se poser sur ses fesses. Il les serra et la souleva. Les jambes de Moira s'ouvrirent comme par automatisme et vinrent s'enrouler autour de Piers. Sa longue robe fut emmêlée entre leurs corps, mais aucun des deux n'y prêta attention. Il pouvait toujours bouger, et elle pouvait toujours se tenir à son corps sculpté.

Il la porta jusqu'à l'intérieur de l'appartement. Il ferma la porte d'entrée d'un petit coup de pied. Sa bouche trouva à nouveau celle de Moira et elle le laissa la dévorer. Elle remonta ses mains jusqu'à sa nuque et ses cheveux, ses ongles griffaient son cuir chevelu jusqu'à ce qu'il gémissse dans sa bouche. Il la porta dans l'appartement, probablement à la recherche de la chambre, mais ne trouva qu'un placard à la place. Frustré et impatient, il la plaqua contre un mur et la tint ainsi. Il termina le baiser pour pouvoir parcourir son cou de baisers chauds, jusqu'au début de ses épaules.

Moira se tenait à lui, lui tirant presque les cheveux. Elle gémissait sous les baisers enflammés de Piers sur sa peau. « Piers », murmura-t-elle inconsciemment.

Le fait d'entendre son nom l'excitait d'autant plus. Il continua à l'embrasser plus bas, jusqu'à ce que ses lèvres rencontrent ses seins. « Magnifiques », murmura-t-il à ce moment-là. Puis, d'une main, il tira sur l'encolure de sa robe. Il révéla ainsi un peu plus de sa peau soyeuse, l'embrassant encore et toujours, et lorsqu'un de ses tétons apparut, elle eut le souffle coupé. Il posa ses lèvres sur le téton durci et le suçà, le mordillant doucement entre ses dents, puis le caressa avec sa langue.

Ils n'atteignirent jamais la chambre.

Ils glissèrent le long du mur du couloir. Piers l'allongea sur le dos et s'installa entre ses jambes, embrasant chaque centimètre carré de peau. Ses lèvres parcoururent sa peau douce, et les zones qu'il ne pouvait embrasser, il laissa ses mains les caresser. Moira laissait échapper de petits gémissements de plaisir, mais elle en voulait plus.

Elle posa ses mains sur son torse et ses doigts découvrirent que les boutons de sa chemise étaient encore faits. Elle entreprit d'y remédier. Elle les défit et sortit la chemise de son pantalon, puis ouvrit la chemise. Son torse était large et lisse, ses muscles étaient développés, et elle soupçonna qu'ils fussent le résultat d'une routine sportive assidue. Il était taillé comme un dieu.

Sa peau était chaude sous ses doigts. Une étrange dichotomie, dure comme la pierre, mais douce comme la soie. Il gémit, la tête dans ses seins. « Oui », murmura-t-il tout en léchant la courbe de ses seins.

Elle essaya de retirer complètement sa chemise, mais les manches semblaient être bloquées par ses impressionnants biceps. « S'il te plaît. Je veux enlever ça. »

Il se redressa à genoux et tout en la regardant avec envie, il retira sa chemise d'un coup sec. Elle le dévorait du regard. Il était sur le point de revenir sur elle et de reprendre là où il s'était arrêté, mais elle le stoppa.

« Ton pantalon aussi. »

Il leva un sourcil, mais ses mains allèrent directement au bouton de son pantalon qu'il défit. Puis il baissa la braguette et elle se lécha les lèvres alors qu'il descendait le pantalon. Elle fut contente de voir qu'il retira aussi son boxer, révélant son membre.

Il était gros. Long et épais, et il pulsait d'envie.

Elle tendit la main et laissa la pulpe de ses doigts caresser sa peau. Il gémit. « Putain, Moira », murmura-t-il, mais il ne fit aucun geste pour l'arrêter. Après un moment, il dit : « Je t'en prie, enlève ta robe. »

Elle lui sourit et longea son membre des doigts, jusqu'à la base, puis sur son ventre, ses abdos durs, et jusqu'à son torse. Puis elle le repoussa doucement.

Il lui sourit et saisit le message. Il s'allongea sur le dos et retira complètement son pantalon. Moira s'installa à califourchon sur lui, la fente de sa robe révélant sa longue jambe pliée à côté de lui. Sa main se posa immédiatement sur sa peau nue, elle était chaude et remplie de désir.

Elle défit la fermeture à glissière dans son dos lentement. Elle allait jusqu'à ses hanches, et elle écarta les pans de la robe pour révéler son corps en dessous. Ses seins étaient ronds et nus, ses tétons rendus durs par l'excitation et le froid de la pièce.

Pendant ce temps, Piers la regardait avec envie. Ses yeux dévoraient ses seins et sa petite taille. Il tendit les mains pour la toucher, pour titiller sa poitrine tendue, il pinça même ses tétons.

Elle gémit et cambra le dos, se glissant dans ses mains.

« Le reste », grogna-t-il tout en serrant ses seins dans ses mains.

Elle hocha la tête et trouva la force de se lever. Elle le regarda d'en haut, et le laissa la regarder. Elle se tortilla pour faire glisser la robe le long de son corps et la laissa tomber sur Piers. Tout en lui souriant, elle sortit du

tube de tissu et le jeta à travers la pièce avec son pied, les laissant tous les deux nus. Ses yeux s'enflammèrent à la vue de son mont nu.

« Pas de culotte ? » demanda-t-il d'une voix rauque.

Elle secoua la tête. « Pas avec ce genre de robe. »

Il déglutit. « Viens par là. »

Elle s'installa sur lui en le chevauchant. Son érection se retrouva entre leurs deux corps, chaude et dure. Elle la sentit contre ses lèvres inférieures et elle frissonna. Cela faisait longtemps, son corps la suppliait.

Piers glissa une main entre leurs corps et toucha l'amas de nerfs entre ses jambes. Elle eut le souffle coupé alors que les doigts de Piers la caressaient, experts, décuplant son désir.

« J'ai besoin de toi », murmura-t-elle et il hocha la tête.

Ils s'arrêtèrent le temps que Piers fouille dans la poche de son pantalon et qu'il en sorte un emballage. Il posa le préservatif sur son membre énorme et elle se positionna au-dessus de lui. Il contemplait son corps comme un faucon, fixant du regard ses lèvres humides alors qu'elles s'écartaient au contact de son gland.

Moira se laissa pénétrer par son membre durci, l'acceptant lentement en elle. Piers gémit de plaisir alors qu'il entrait en elle. Et lorsqu'elle fut enfin entièrement sur lui, leurs hanches fermement ensemble, elle laissa échapper un soupir de plaisir.

Il plaça ses mains sur ses hanches, les maintenant fermement.

Elle attendit un instant, puis commença à exercer un mouvement de va-et-vient. Il gémit. « Oui, comme ça. »

Lentement, elle trouva son rythme, bougeant à la fois horizontalement et verticalement. Il l'aidait en la guidant avec ses mains contre ses hanches, l'emmenant dans les mouvements qu'il aimait, tout en écoutant ses gémissements pour comprendre ce qui plaisait à Moira.

Sa poitrine rebondissait en rythme, ses cheveux détachés étaient contre sa poitrine et son dos, humide. Il la caressait et la tenait, gémissant de plaisir au fur et à mesure des pénétrations. Quand ils arrivèrent enfin à leur orgasme, il se redressa et serra son corps nu contre le sien. Elle cria son nom et il la tint contre lui, sa tête enfouie dans le creux de son cou. Il la maintint alors qu'ils étaient parcourus de frissons, avant de finalement s'écrouler au sol dans un entremêlement de corps.

Le lendemain matin, Piers se réveilla tôt. Il ne faisait pas toujours la grasse matinée, mais après une nuit comme celle-ci... Il ouvrit les yeux d'un coup.

La nuit dernière.

Était-ce encore un de ses rêves érotiques ?

Mais il regarda autour de lui et comprit où il se trouvait. Il savait maintenant qu'il ne s'agissait pas d'un rêve. Il était dans un lit (il se souvenait vaguement l'avoir trouvé hier soir) qui était beaucoup plus petit que le sien et plus ferme. Un dessus de lit bleu lavande ainsi que des oreillers avaient été jetés au pied du lit. La pièce en elle-même était plutôt simple, avec une table de chevet, une commode avec un miroir au-dessus et une penderie ouverte où étaient pendus des vêtements.

Beaucoup de ces vêtements lui étaient familiers.

Un sourire envahit son visage alors qu'il se redressait. Il était dans la chambre de Moira. Sa chambre. Son lit. Il avait eu une partie de jambes en l'air époustouflante la nuit dernière et il était sûr à cent pour cent qu'il ne se l'était pas imaginé. Mais, juste pour vérifier, il souleva la couverture. Ouais. Il était nu.

Il reposa la couverture, puis passa à la deuxième question : Où était Moira ?

Une seconde plus tard, il eut sa réponse.

Moira était à moitié habillée. Elle portait une jupe crayon qu'il avait choisie avec elle mais n'avait pas encore enfilé de haut. Elle portait un soutien-gorge, ce qui était bien dommage, et elle avait rassemblé ses cheveux en un chignon ébouriffé sur sa tête.

Elle courrait aussi partout, comme une poule à qui on aurait coupé la tête.

« Moira ? »

« Hum ? » dit-elle sans même le regarder.

« Moira, qu'est-ce que tu fais ? »

Toujours sans le regarder, elle attrapa un chemisier dans sa penderie, puis disparut vers la cuisine tout en le boutonnant. Une seconde après, elle cria : « Je m'habille. »

Il leva les yeux au ciel. « Je sais bien. Je me demandais surtout pourquoi. »

Elle revint dans la chambre, toujours sans le regarder, et attrapa ses talons basiques, ou comme il aimait les appeler, ses talons ennuyants. Elle sautilla sur un pied tout en enfilant la chaussure sur l'autre. « J'ai du boulot », expliqua-t-elle simplement. « Ne t'en fais pas pour verrouiller derrière toi en partant. Il n'y a rien qui vaille vraiment le coup d'être volé. »

Il fronça les sourcils. « En partant ? »

Elle hocha la tête, puis attrapa sa mallette et y fourra plusieurs documents. « Ouais. Je me suis dit que ça allait te prendre un petit moment pour te réveiller et t'habiller. Il y a du café dans la cuisine, et tu peux prendre ce que tu veux dans le frigo, mais il n'y a pas grand-chose. »

Il se leva parce qu'il avait compris que quelque chose n'allait pas. Entièrement nu, il se dirigea vers Moira et l'attrapa par les bras, comme il l'avait fait la veille. Il la força à le regarder. « Hé, il y a un problème avec ce qui s'est passé hier soir ? »

Arborant son expression vide préférée, elle répondit : « Non, pourquoi ? »

« Parce que tu te comportes comme si c'était le cas. »

Elle rejeta silencieusement sa remarque d'un demi-sourire qui était plus condescendant qu'autre chose. Il sentit un pic d'irritation surgir en lui. « Ne sois pas bête. J'ai du travail. C'est pas comme si on avait prévu de passer la matinée ensemble de toute façon. »

Lentement, il finit par comprendre ce qu'elle voulait dire. En se préparant à sa réponse, il demanda : « Est-ce qu'hier soir, ça a compté pour toi ? »

Elle hésita une seconde, puis se mit à rire. « Non, bien sûr que non. Tu es fou ? T'es un gigolo et on fait tous les deux semblant. Hier soir, j'étais juste pour relâcher un peu de pression. »

Sur ces mots, elle se dirigea vers la porte. Elle lui dit à nouveau qu'il pouvait se servir dans le frigo, mais avant qu'il trouve à lui répondre, elle était déjà partie, et il resta là, nu et seul, dans son appartement.

Environ six heures plus tard, Moira était installée à son bureau et elle ruminait. Elle n'était pas fière de ce qu'elle avait fait ce matin-là, mais elle ne voulait pas tomber dans le piège de Piers. Elle avait préféré jouer le rôle de la salope froide plutôt que se réveiller contre lui et de l'entendre dire que la veille ne voulait rien dire. Cela lui aurait brisé le cœur.

Parce qu'elle lui avait menti. Ça avait compté pour elle. Mais elle ne savait pas encore à quel point.

Et peu importe de toute façon, parce qu'il était un tombeur, et tout cela, c'était de la comédie.

Cette partie-là était vraie, quand elle lui avait donné son excuse. C'était une preuve de son insécurité plus qu'autre chose, mais elle n'avait pas menti là dessus. Frustrée de son comportement, elle repoussa les documents qui

étaient devant elle et décida d'aller déjeuner. Elle ne l'avait pas prévu, d'habitude elle travaillait pendant sa pause déjeuner, mais elle était tellement tracassée par Piers qu'elle n'avait pas beaucoup avancé.

Sortir lui ferait peut-être du bien.

Elle était en train de rassembler ses affaires lorsque la porte s'ouvrit. « Désolée, Mitch, je sors- ». Elle se figea. Ce n'était pas Mitch, son assistant ouvertement gai, mais Piers Brooks. Elle écarquilla les yeux. « Je- »

« Non, tu n'as pas le droit de parler de toute façon », l'informa-t-il. Il ferma la porte derrière lui et c'est à ce moment-là qu'elle remarqua qu'il portait un sac qui contenait deux sandwiches.

« Ah bon ? » demanda-t-elle bêtement.

« Pas après ce qui s'est passé ce matin », répondit-il. « Je crois que tu en as dit suffisamment, et rien de tout ça n'était gentil. »

Elle rougit de honte, mais elle réussit à le cacher du mieux qu'elle put. Elle croisa les bras sur sa poitrine et dit : « J'avais tort? »

Il haussa les épaules. « Évidemment, sinon pourquoi serais-je ici ? »

Elle ouvrit la bouche pour répondre quelque chose, mais la referma rapidement. Elle cherchait quelque chose à dire, mais ne trouvait pas quoi. *Avais-je eu tort ?* Son cerveau ne parvenait même pas à comprendre les implications que cela entraînait.

Piers posa les sandwiches sur la table, puis sortit deux canettes de soda. Elle le regardait bouger, choquée qu'il soit là et qu'il ait amené à manger.

« Qu'est-ce que tu- ? » commença-t-elle, mais il se redressa et la coupa.

« Stop. Je sais que ton cerveau est en marche, qu'il essaie de trouver toutes les raisons pour lesquelles tout cela est stupide, de pourquoi tu ne devrais pas me faire confiance, ou tout le reste. Mais je ne veux pas les entendre. »

Elle fronça les sourcils et décroisa les bras. Ils pendaient, ballants, de chaque côté. « Pourquoi ? »

Il marqua une petite pause, puis dit : « Parce que j'ai compris quelque chose hier soir. »

« Quoi ? »

« Que tu es aussi belle que tu es intelligente. Que tu es une tigresse au lit. Et que tu es la femme parfaite pour moi. »

Elle sentit son cœur sauter un battement, ses joues devinrent chaudes, mais pas de honte cette fois-ci. Mais... pouvait-elle croire à ce qu'il disait ?

« Pourquoi devrais-je te faire confiance ? »

Il contourna la table pour être en face d'elle. Suffisamment proche pour pouvoir la toucher, mais il ne l'attira pas contre lui, comme elle s'y attendait, ni ne posa un baiser sur ses lèvres. A la place, il plaça sa main sur la joue, tendrement.

« Parce que je suis beaucoup de chose, notamment un playboy. Mais je n'ai jamais menti à une femme pour coucher avec, et je ne mentirais jamais après l'avoir fait. » Son pouce caressait sa joue douce. « Je te dis tout de suite que je ne te mens pas. Je ne dis pas cela pour qu'on couche à nouveau ensemble, ou parce que mon père m'a demandé de le faire. Je suis là, maintenant, parce que j'ai compris ce matin que j'étais triste que tu ne sois pas à mes côtés quand je me suis réveillé. Je voulais que tu sois là, Moira. Je veux être avec toi chaque matin. »

Elle ne savait quoi dire, quoi penser. Elle ne savait pas si elle pouvait lui faire confiance, mais Dieu sait qu'elle le voulait. Tout en elle lui disait de le croire... et finalement, c'est cela qui fit pencher la balance.

« Si tu me fais du mal, je t'écraserai de poursuites judiciaires », dit-elle enfin.

Il se mit à rire joyeusement, puis se pencha pour déposer un de ces baisers langoureux sur sa bouche. Elle s'y perdit un moment avant qu'il ne se recule en souriant. « J'y penserai. »

Six mois plus tard

Les élections municipales de novembre rencontrèrent une victoire écrasante, mais pas en faveur de M. Brooks. Il perdit face à un jeune homme nommé Norman Baker qui était sorti de la pauvreté et avait prouvé qu'il était tout aussi intelligent et deux fois plus honnête que tout ses opposants. M. Brooks fut si vexé qu'il essaya de ternir le nom de M. Baker. Il ne récolta qu'une poursuite judiciaire pour diffamation qui était toujours en cours.

Mais il sortit une bonne chose de la campagne ratée de M. Brooks aux municipales.

Piers tint la porte pour Moira qui rentrait avec une pile de rapports qui devaient être envoyés ce week-end. Piers secoua la tête à la vue de cette femme si accro à son travail, mais il prit quand même la moitié de la pile de ses bras et la posa sur la table basse.

« Merci », dit-elle sincèrement. « Je ne m'en sortais pas. »

« J'ai vu ça. De nouvelles affaires aujourd'hui ? »

Elle hocha la tête. « *Penniless* commence à vraiment bien marcher. » Elle posa sa propre pile à côté de celle de Piers.

'*Penniless Sanders*' était la firme qu'elle avait créée grâce à l'argent que lui avait donné M. Brooks. Une bonne partie de cet argent avait servi à rembourser son prêt étudiant, mais le reste, elle l'avait investi dans son rêve : des avocats abordables. *Penniless Sanders* n'acceptait que des affaires pro bono, et pour celles qu'elle ne pouvait prendre gratuitement, elle ne demandait qu'une petite participation. C'était un collectif de nouveaux avocats, d'avocats avec de l'expérience et une conscience, et un bon paquet

de subventions du gouvernement. Tout cela, ainsi qu'une énorme quantité de travail pour Moira.

« C'est génial, mais tu devrais peut-être te reposer. » Il repoussa doucement les piles et l'attira vers lui. Puis il se pencha et elle rit alors qu'ils s'effondraient tous les deux dans le canapé. « Je pourrais peut-être te montrer des catalogues de lingerie coquine ? »

Elle rit à nouveau, un vrai rire, comme elle en laissait échapper beaucoup ces derniers temps. « Tu as trouvé de nouveaux modèles que tu veux me faire porter ? »

Il haussa les épaules. « Pas besoin. Ça me va aussi quand tu es complètement nue. » Il lui fit un clin d'œil et l'embrassa.

Elle ferma les yeux et se perdit à nouveau dans son baiser. La passion, heureusement, n'avait pas diminué entre eux deux ces derniers mois. Lorsque le baiser se finit, elle prit un moment pour revenir à elle. Puis elle lui sourit.

« Je suis contente que ton père t'ait forcé à te reconverter, même avec de l'argent. »

Il lui sourit en retour. « Je suis content qu'il ait accidentellement choisi la seule femme pour laquelle j'étais prêt à le faire. »

Ils s'embrassèrent à nouveau et Moira accepta de faire une pause. Une pause qui les mena à la chambre, où ils passèrent le reste de la soirée et rire et à s'embrasser.

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!

The Wrong One

Chelsea Harrison

Chapitre 1

Mugsy se secoua, m'éclaboussant jusqu'à ce que je sois trempée jusqu'aux os. Mes cheveux blonds me collaient au visage sous l'effet de l'eau et mes bras furent parcourus de chair de poule, bien qu'on soit en plein été. La bouche en cul de poule, je fixai Mugsy d'un air désapprobateur. Mais mes efforts furent rapidement anéantis par cet adorable golden retriever qui me regardait avec ses magnifiques yeux dorés, un immense sourire à la gueule, sa grande langue rose pendante sur un côté. Bien que sa queue fût encore trempée, elle remuait, et je savais que je ne pouvais pas rester en colère contre lui.

Je cédai au sourire qui envahissait mon visage et secouai la tête. « Pourquoi est-ce qu'il faut toujours que tu nous trempes tous les deux, Mugsy ? »

Le chien, bien sûr, ne répondit rien, mais je pouvais facilement imaginer ce qu'il aurait dit. *C'est bien fait pour toi*, diront certains, mais pas moi. Je savais que Mugsy était adorable. Au final, il m'éclaboussait à chaque fois parce qu'il croyait au partage.

Je saisis une serviette et commençai la tâche ardue de le sécher maintenant qu'il était propre. Il ne s'en plaignit pas, mais il ne m'aida pas non plus. Il aimait beaucoup sauter sur les gens, ce qui ne venait pas d'un mauvais fond, mais cela effrayait certaines personnes. C'était pour ça qu'il

était là. Nous essayions de le débarrasser de ce réflexe pour pouvoir lui trouver un nouveau foyer.

Pas comme celui qu'il venait de quitter. *Comment les gens peuvent-ils maltraiter un animal aussi adorable ?*

Je mis de côté ces sombres pensées, et j'étais sur le point de terminer avec Mugsy lorsque j'entendis la porte de l'immeuble. J'étais dehors, dans la grange que nous avons transformée pour la toilette des animaux. Cependant, je n'étais pas très loin du bâtiment principal et je pouvais le voir d'ici.

Je surveillai l'entrée alors que mon frère Sam sortait du bâtiment en direction du porche. Il avait l'air en colère. Un autre homme marchait juste derrière lui. Cet homme-là n'était pas vraiment en accord avec le reste du décor, accoutré d'un costume bien repassé, d'une cravate en soie et de chaussures vernies qui furent bientôt salies par la boue qui s'était accumulée dans la cour depuis un an maintenant. Il portait même une mallette.

« Qu'est-ce qu'un homme d'affaires vient faire ici, Mugsy ? »

Le chien me répondit en me léchant le visage. Je ris, mais repoussai le chien gentiment. L'homme d'affaires parlait encore avec mon frère, mais même d'ici, je voyais bien que cela ne plaisait pas à Sam. Quand Sam se tient comme ça et qu'il marche à grandes enjambées, je sais qu'il n'est pas content et qu'il veut que la conversation cesse.

Il avait fait ça à maintes reprises avant son divorce.

Finalement, Sam se retourna brusquement et se planta devant l'homme d'affaires. Je n'étais pas suffisamment proche pour pouvoir entendre ce qu'il disait, mais Sam était furieux et l'homme d'affaires eut l'air beaucoup moins confiant. Il leva les mains en l'air, avec sa mallette, pour essayer d'apaiser les choses, et commença à reculer.

Sam continua à fixer l'homme jusqu'à ce qu'il soit parti, puis se relâcha.

Qu'est-ce qui vient de se passer ? me demandai-je.

Je terminai avec Mugsy et le mis dans l'un des enclos dont on avait couvert le sol, ainsi il pouvait profiter de l'air frais sans pour autant se salir de nouveau après le bain.

« Sois sage, mon beau. Je reviens te voir tout à l'heure », dis-je à Mugsy avant de lui donner une friandise. Il me regarda partir, l'air triste, parce qu'il était du genre à vouloir être tout le temps avec quelqu'un, mais je lui avais promis que je reviendrais.

Je m'essuyai les mains dans une serviette propre avant de me diriger vers la cour où Sam se trouvait toujours.

« Mon Dieu, Sam, regarde-toi », lui dis-je au lieu d'un simple bonjour.

« Je ne me sens pas bien », admit-il.

Je fronçai les sourcils et jetai un œil vers la sortie. « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Sam fit la grimace. « T'as vu ça ? »

Je hochai la tête. « Ouais. Je lavais Mugsy, comme tu peux le voir », dis-je en montrant mes vêtements trempés.

Il se mit à sourire, ce qui le détendit un peu. « Peut-être qu'il s'est dit qu'il fallait te laver toi aussi, Annalisa. »

Je lui tirai la langue. « Ne change pas de sujet. Qui était-ce ? »

Sam soupira et se frotta l'arrière du crâne, là où ses cheveux repoussaient. « Peu importe son nom. Ce qui importe, c'est que c'est un avocat haut placé chez Morgans. »

« Morgans ? » répétai-je. « Ce n'est pas cette société d'acquisition qui récupère les sociétés qui vont mal et les démantèle ? »

Sam serra les dents et hocha la tête.

« Qu'est-ce qu'ils nous veulent ? »

Dès que les mots quittèrent ma bouche, j'eus la nausée. *Mon Dieu, ne me dis pas qu'ils veulent le Refuge !*

Mon frère et moi possédons le Refuge et Centre de Réhabilitation pour Animaux de Jamison, ou RCRAJ pour faire plus court. Après le divorce de Sam, il avait besoin d'un projet dans lequel s'investir complètement, et j'avais besoin d'un partenaire pour monter ma société. Aucun de nous deux n'avait pensé que ça fonctionnerait vraiment, mais tout a mieux marché que ce que je croyais. Sam était bon avec les chiffres et j'étais bonne avec les animaux. C'était l'association parfaite !

Maintenant, cependant, j'avais peur pour l'avenir.

« Sam, qu'est-ce qui se passe ? »

« Anna, je suis désolé », s'excusa-t-il. « On a du mal à joindre les deux bouts en ce moment. Je pensais qu'on pourrait s'en sortir, mais là... » Il secoua la tête.

« Mais là quoi ? » demandai-je, alors que je sentais la panique m'envahir. *On ne peut pas perdre cet endroit.*

« Je ne sais pas. Comme je viens de le dire, c'était un avocat, et il m'a informé qu'à moins de pouvoir récolter une grosse somme dans très peu de temps, on allait perdre nos locaux. »

Je me figeai. Ça ne pouvait pas être vrai. Je fixai mon frère du regard comme s'il venait de lui pousser une deuxième tête, j'avais l'impression que tout mon monde s'effondrait sous mes pieds après cette révélation. « Combien d'argent ? » je m'entendis demander, mais c'était comme si je parlais de très loin.

« Trop. Je suis en contact avec des investisseurs, des groupes caritatifs, mais, Annalisa, il faut qu'on commence à penser à ce qu'on va faire. »

Il montra la propriété autour de nous. Ça avait été une ferme auparavant, mais nous l'avions transformée en un lieu où les animaux pouvaient se réhabituer à la nature après avoir été maltraités. Il y avait de l'espace, avec

de l'herbe et de grands arbres, et nous avons installé un enclos avec des obstacles pour des cours de dressage. La maison où mon frère et moi habitions était un peu abimée, parce qu'elle était restée très longtemps sans entretien, mais nous y avons fait beaucoup de travaux. Les chambres étaient refaites maintenant, ainsi que le toit. Les parquets grinçaient un peu, mais ils avaient été traités. La maison était en meilleur état que quoi que ce soit dans ma vie.

Et maintenant, Sam était en train de me dire qu'on pourrait de tout perdre. Pire, qu'on risquait probablement de tout perdre.

« Si on ne paye pas, qu'est-ce qu'ils vont faire ? » demandai-je sans être sûre que je voulais vraiment savoir.

Sam passa sa main dans ses cheveux et secoua la tête doucement. « Au début, je pensais qu'ils voulaient prendre la société, mais qu'est-ce qu'ils feraient d'une petite boîte comme la nôtre ? »

« C'est pas vraiment leur genre », concédai-je. C'était une industrie puissante. Ils s'intéressaient aux entreprises industrielles, à ceux qui construisaient des choses. Mais quoi qu'ils fassent de ces pauvres sociétés qui battaient de l'aile et qui sont disparues, je ne voyais pas pourquoi Morgans s'intéressait à nous.

« Non, en effet », acquiesça Sam. « C'est pour ça que j'ai demandé à ce connard ce qu'il nous voulait. Il m'a expliqué que nous étions « un obstacle au progrès ».

« Qu'est-ce que ça veut dire, ça ? »

Sam soupira. « Ils vont détruire les bâtiments, tout goudronner et y construire une tour. »

« Quoi ? » criai-je, si choquée et en colère que je commençai à voir flou. « Ils ne peuvent pas faire ça ! Et qui voudrait faire ça de toute façon ? Regarde-moi cet endroit ! »

Immense. Vert. Des arbres. De l'herbe. Pourquoi diable quiconque voudrait détruire toute cette beauté ? Et pour une tour ?

« Je sais, je sais », dit Sam. Apparemment, il était déjà passé par l'incompréhension que je ressentais en ce moment. « Mais ils disent qu'ils veulent s'étendre, ou une connerie du genre. Ils vont tout détruire ici, et si on ne trouve pas un endroit pour eux », dit-il en parlant des chiens, des chats et de tous les autres animaux que nous avons sauvés de mauvais foyers, « ils vont encore être envoyés n'importe où. Ou pire. »

Euthanasiés. C'est le mot qu'il ne voulait pas prononcer. Beaucoup de nos bébés seraient piqués parce qu'ils étaient considérés comme « inaptes » à une vie domestique. Certes, certains ne le sont pas encore, ils sont trop peureux, trop agressifs, trop changeants. Et si nous n'étions pas là pour leur donner de notre temps...

« On ne peut pas les laisser faire ça. »

Sam secoua la tête. « Malheureusement, je ne sais pas comment les en empêcher. »

Nous restâmes silencieux un moment. J'essayai de ne pas penser à Mugsy, dans la grange, qui devait attendre mon retour avec impatience. Ou aux chatons que nous avons récemment traités contre les vers.

Après tout un moment à ravalier mes larmes, Sam me donna une petite claque sur ma frêle épaule. « Ne te laisse pas abattre, Anna. Je vais trouver une solution. Toi, continue à t'occuper de nos bestioles. »

Puis il laissa retomber sa main et se dirigea vers le corps de la ferme, probablement pour appeler des gens qui ne nous aideraient jamais et qui s'en fichaient probablement. Cela me brisa le cœur.

Il faut que je fasse quelque chose.

Mais je ne savais pas encore quoi.

* * *

Chapitre 2

Je tapotais mon stylo contre mon carnet de notes. Sur mon bureau étaient éparpillés des notes écrites à la main, des factures, des prévisions budgétaires et des documents légaux. Ils étaient tous en lien avec notre société. Je travaillais sur ce capharnaüm depuis une semaine, depuis que mon frère m'avait dit qu'on risquait de perdre le refuge.

Qu'on allait le perdre, pensai-je, pessimiste.

Parce que peu importe comment je tournais ces nombres, ça ne collait jamais. Nous n'étions pas dans le vert, ni même neutre. Nous étions clairement dans le rouge, et cela ne faisait plus aucun doute que si aucun changement drastique ne se faisait dans les semaines à venir, nous allions en effet devoir fermer.

« Mais on est installés maintenant », argumentai-je au téléphone, le combiné calé entre mon oreille et mon épaule. « Je ne demande pas un prêt pour commencer ma société, ça, c'est déjà fait. Maintenant nous avons - »

La femme à l'autre bout du fil me coupa la parole. « Je suis vraiment désolée Mlle Jamison, mais je ne peux pas vous accorder cette somme pour une société qui n'a pas encore eu de réels profits. »

Je tapai un coup sec du plat de la main sur mon bureau, ce qui fit voler stylos, trombones et plusieurs documents qui atterrirent doucement au sol. « Purée, mais nos profits sont justement bien réels ! » Je commençais à en avoir marre de ces conneries bureaucratiques, mais j'essayai de me souvenir que m'énerver contre elle n'allait probablement pas aider ma cause.

« Probablement, mais ce ne sont pas des profits monétaires. Malheureusement, c'est un facteur crucial pour un prêt. Je suis désolée. »

« S'il vous plait, nous sommes principalement une société caritative et nous - »

« Je suis désolée », répéta la femme, d'un ton plus ferme cette fois-ci. « Reprenez contact avec nous quand vous aurez fait de vrais profits. »

En entendant la tonalité, je compris que notre conversation était terminée. Pire, je compris que toutes les autres conversations du genre se termineraient de la même manière. Je raccrochai le téléphone et le jetai sur mon bureau en jurant.

« Merde ! »

Je regroupai à nouveau mes documents et les parcourus à nouveau. C'était Sam qui était doué avec les chiffres, et je savais que s'il n'avait pas réussi à trouver une solution à ce foutoir, je n'allais pas la trouver non plus. J'espérais un miracle, qu'une autre paire d'yeux puisse enfin trouver ce qu'il avait raté, mais mon frère avait été rigoureux. Il n'y avait rien ici qui puisse nous aider, seulement des factures et des rappels.

En soupirant, je finis par me vautrer dans ma chaise et lançai mon stylo sur la table. « C'est sans espoir. »

Un instant plus tard, la porte s'ouvrit et Sam passa sa tête dans l'embrasure.

« Annalisa ? »

Je lui fis signe d'entrer. Il finit d'ouvrir complètement la porte et entra. En un coup d'œil, il comprit ce que j'étais en train de faire. Il passa sa main dans ses cheveux et laissa échapper un soupir. « Il faut que tu arrêtes, Anna. »

Je lui jetai un regard noir. « Je vais continuer jusqu'à ce qu'on se sorte de ce merdier. »

« Donc... pendant encore très longtemps, ou alors jusqu'à ce qu'ils passent leurs bulldozers sur ton bureau ? » demanda-t-il d'un ton sec.

Je fronçai mes sourcils et criai : « Comment peux-tu être aussi insensible ? Si on ne fait pas quelque chose, tous ces animaux vont finir à la SPA. Et la SPA va probablement tous les piquer ! »

Il leva sa large main, me demandant de me calmer, ou au moins de lui accorder une trêve. « Wow, doucement. Je sais aussi bien que toi ce qui est en train de se passer, d'accord ? Je suis de ton côté. »

Sam s'approcha du bureau et s'assit dessus. Il croisa les bras sur son torse et haussa les épaules. « Il n'y avait pas vraiment... Bon, d'accord. Il y avait beaucoup de dettes, et on était un peu en retard sur les paiements, mais c'était normal. Les banques laissent souvent un peu de mou dans ces cas-là, parce que c'est normal pour une société. Normalement, j'aurais pu rattraper le retard. Certes, on ne gagne pas beaucoup, mais les gens payent pour les cours et pour les chenils, et ils achètent les animaux réhabilités. On a des rentrées d'argent, mais on commence à stagner. Les banques le savent. »

« Alors pourquoi on a des problèmes dans ce cas ? » demandai-je, en colère.

« Parce que quelqu'un fait pression sur eux », dit Sam simplement. « Ils ont le droit, c'est juste que d'habitude, ce n'est pas dans leur intérêt de fermer une société. Ils ont plus de chance de revoir leur argent sur le long terme en nous laissant nous débrouiller. »

Je fronçai à nouveau les sourcils. Je n'avais pas besoin de demander qui faisait pression sur eux. Morgans était le vrai coupable dans cette histoire. « Pourquoi ? » demandai-je. « Pourquoi faire ça ? »

« Qui sait ? Ils ont décidé qu'ici, ça serait un bon emplacement pour leur nouvelle tour, et c'est tout ce qui compte pour eux au final. »

Ça me semblait être la pire façon de faire des affaires, mais je n'étais pas une immense compagnie avec des millions de dollars sous la main pour arriver à mes fins. Donc j'imaginai que mon opinion ne comptait pas vraiment à ce sujet.

Nous étions tous les deux silencieux. La masse de documents avait envahi presque tout le bureau et Sam était même assis sur un rappel de facture, qui se froissait sous le poids de son corps. L'espace d'un instant, je pensai à lui demander de m'aider à analyser tout ça une nouvelle fois, mais

je connaissais déjà sa réponse. Il m'avait déjà dit que c'était inutile, et cela n'aurait apporté qu'une énième dispute entre nous deux.

Ce qui n'aidait vraiment pas.

Enfin, mon frère se mit à parler. « Tu ne devrais pas t'enterrer là-dedans. Ça ne mènera à rien de plus qu'un bon mal de crâne. »

Bien qu'il ait raison, je n'étais pas prête à renoncer. « Il faut qu'on essaye. »

Il se leva du bureau. « Ouais. Mais ne te perds pas trop dans tout ça », me dit-il avant de se diriger vers la porte. Alors qu'il sortait de la pièce, il faillit percuter une femme un peu plus jeune que lui, dans mes âges.

Il la contourna maladroitement, en marchant en crabe et en se collant contre le montant de la porte pour passer à côté d'elle. C'était presque adorable de voir les précautions qu'il prenait pour ne pas la toucher. Mon frère était comme ça depuis son divorce, il évitait les femmes comme si elles étaient contagieuses. Plus elles étaient mignonnes, pire c'était.

« Salut Sam », dit Cynthia. Elle avait les cheveux roux, qu'elle avait dû teindre, et des yeux bruns encadrés par des cils épais. Bien qu'elle fut plus petite que moi de quelques centimètres seulement, elle était plus à l'aise en talons et arrivait presque aux épaules de Sam.

« Cynthia », dit-il, laconique, avant de quitter la pièce rapidement.

Elle fronça les sourcils en le regardant partir. Quand elle se retourna vers moi, elle avait l'air renfrogné. « Purée. Pourquoi est-ce qu'il fait toujours ça ? »

Je me mis à rire. Cynthia et moi étions amies depuis des années, avec quelques pauses. Elle était partie faire le tour de l'Europe (ce qui avait tourné beaucoup moins bien qu'espéré) et était rentrée l'automne dernier. Nous avons repris facilement notre amitié. Elle était intéressée par mon frère depuis qu'elle avait appris pour son divorce.

« Tu sais très bien pourquoi », lui dis-je

Elle repoussa mon commentaire d'un geste de la main. « Il est agité. Je le rends nerveux, c'est bon signe. »

Je levai les yeux au ciel. « Si tu veux. Mais je pense qu'il va falloir que tu acceptes qu'il ne va rien se passer entre mon frère et toi. »

Cynthia traversa la pièce et me rejoignit derrière le bureau. Elle leva un sourcil à la vue du bazar qui régnait sur ce dernier. « Mais qu'est-ce que tu manigances ? »

Je secouai la tête en grognant. « Tu n'as pas entendu la nouvelle ? »

« À propos de quoi ? »

« À propos du connard d'avocat que Morgans a envoyé. »

Elle leva ses deux paumes comme pour me dire de ralentir. « Wow, attends un peu. Avocats ? Morgans ? Tu veux dire cette société qui a débarqué en ville l'hiver dernier ? Qu'est-ce qui se passe ? »

Je pris le temps de lui raconter toute l'histoire depuis le jour où Sam s'était disputé avec l'avocat, que Morgans avait prévu d'écraser le refuge et que comme nous étions en retard sur nos remboursements, la banque allait les laisser faire.

« La vache ! » Pendant un long moment, ce fut tout ce que Cynthia put de dire. Elle secoua la tête, le visage triste. « Je veux dire, la vache. Je suis désolée, Annalisa. Qu'est-ce que vous allez faire ? »

Je cachai mon visage dans mes mains et secouai la tête. « J'en ai aucune idée. J'ai beau retourner tout ça dans tous les sens, je ne vois aucune solution. À part si tu as un oncle riche dont je ne connais pas l'existence et qui voudrait devenir le Saint Patron protecteur des animaux abandonnés. »

Elle me sourit. « Désolée, je n'ai pas ça. Mais si un jour il débarque, c'est vers toi que je l'enverrai. »

Je hochai la tête et devins silencieuse. Elle me regarda pendant un long moment, ses yeux couleur de miel passaient en revue le bureau en pagaille, les documents et ma mine décrépite. Finalement, elle plaça ses mains dans son dos et se mit à se balancer doucement sur ses talons. Elle me fit un petit sourire et dit : « Tu sais, j'ai pas l'impression qu'on avance beaucoup ici. »

En lui lançant un regard noir, je croisai les bras sur ma poitrine. « Oui, merci. Ça m'aide énormément. »

Elle haussa les épaules. « Quoi ? Je fais juste une simple observation. Et toujours dans le domaine de l'observation, je suis sûre que c'est tout ce bazar qui te met de si mauvaise humeur. »

« Fantastique », répondis-je sèchement. « Tu veux en venir où exactement ? »

« J'essaye de te dire qu'il faut que tu t'éloignes un peu de tout ça. »

« Le refuge ? Comment peux-tu - »

Elle me coupa la parole d'un geste de la main, comme si elle chassait de la fumée. « Pas le refuge. Je parlais de tout ce bazar. C'est clairement pas ici que tu vas trouver ta révélation. Tu ne fais que t'enliser dans le problème. »

« Et qu'est-ce que tu proposes, alors ? »

Elle sourit de toutes ses dents. « Une sortie entre filles. »

Je me réinstallai sur ma chaise, prête à lui dire non. « Cynthia, je ne pense vraiment pas - »

« Allez, une petite virée dans le petit club - »

« Je ne pense pas que Chez Archie puisse être considéré comme un club », l'interrompis-je. C'était le seul bar en ville, le prochain était probablement à plus d'une heure de route. Nous étions plutôt isolés ici.

Ignorant mon interjection, elle continua : « On se paye quelques verres. On flirte avec deux ou trois mecs canon, on passe du bon temps et puis on

rentre à la maison et on s'effondre. Tu en as besoin, Annalisa. »

Je fronçai les sourcils. Bien que je voulais toujours lui dire non, elle marquait des points. Il fallait que je m'éloigne un peu de cette montagne de papiers, de factures et de désespoir. Peut-être que me changer les idées quelques minutes me permettrait d'y voir plus clair à mon retour. Je tenais peut-être la recette de ma révélation.

Ou, au moins, ça serait une pause bien méritée.

C'est pourquoi je finis par hocher subtilement la tête en direction de Cynthia. « D'accord. Ça marche. On y va. »

* * *

Cynthia passa me prendre à neuf heures. Elle était apprêtée comme elle seule savait le faire, dans une petite robe moulante avec ses talons hauts qui la rendaient plus grande que moi, et elle avait même bouclé ses magnifiques cheveux roux. J'avais choisi un look plus modeste, avec une petite robe bleu clair qui s'arrêtait juste au-dessus des genoux. Elle avait des bretelles fines qui se croisaient dans le dos et un décolleté en V qui montrait un peu ma poitrine. Mes cheveux ondulaient naturellement, j'avais décidé de les laisser détachés, d'autant plus que mes capacités capillaires s'arrêtaient là. Aux pieds, je portais de simples ballerines. Je détestais les talons.

« J'ai emprunté le camion de Caleb. Il m'a dit qu'il n'en aurait pas besoin avant demain matin », me dit-elle alors que nous prenions place dans le véhicule.

« Je suis surprise qu'il ne se soit pas invité. »

Elle se mit à rire et sortit de l'allée. Caleb était son voisin. Bien qu'il avait le même âge que Sam, il avait l'air d'avoir éternellement quinze ans, le visage couvert de boutons, des bras trop grands pour son corps et une énorme paire de culs-de-bouteille. Le pauvre garçon était à lui seul la représentation du cliché de geek. Il était très gentil, mais comme Cynthia me le répétait souvent, il n'était pas fait pour du long terme. Il était très attentionné depuis qu'elle avait emménagé.

« Il n'a probablement pas trouvé sa carte d'identité. Même Chez Archie, on ne le laisserait pas rentrer sans », blagua-t-elle. Il avait presque trente ans, mais elle avait raison. Personne n'aurait pu croire qu'il était assez vieux pour boire.

Nous arrivâmes devant Chez Archie et nous garâmes sur le côté. Le bar devait être plein à craquer ce soir-là vu les voitures sur le parking. La plupart étaient des vieux camions qui appartenaient aux habitués ou aux locaux, mais je remarquai quelques voitures un peu plus luxueuses. Le contraste donnait l'impression que leurs chauffeurs s'étaient perdus.

« Des touristes », commenta Cynthia lorsque nous passâmes devant une voiture noire qui avait l'air de rouler vite. Extrêmement vite.

Elle ouvrit la marche en direction du bar et s'arrêta pour montrer sa carte d'identité au videur. Je fis de même et la suivis dans le bar. Une fois à l'intérieur, nous découvrîmes que la soirée était déjà bien entamée. Chez Archie était un lieu un peu spécial, mi-bar, mi-restaurant, avec une piste de danse au milieu. Des tables avaient été installées contre trois des quatre murs, le dernier étant réservé pour le grand comptoir du bar, avec quelques tabourets hauts. C'est Mikey qui était derrière le bar ce soir-là, ce qui voulait dire qu'il ne danserait pas.

« Salut, Annalisa », me salua-t-il quand nous nous approchâmes du bar. La musique était tellement forte que nous dûmes crier un peu pour nous entendre. « Ça fait un moment que je ne t'ai pas vue. »

« J'ai été bien occupée », lui répondis-je.

Il hocha la tête. « Vous voulez boire quelque chose? »

Cynthia opina et commanda deux bières pour commencer. Mikey nous les servit rapidement.

« Merci », lui cria Cynthia avant de me tendre une des bières. Elle entrechoqua sa bouteille contre la mienne. « Santé. »

« Santé », répondis-je en écho avant de prendre une gorgée.

Nous partîmes à la recherche d'une table, ou plutôt d'un endroit où poser nos affaires, et j'en profitai pour observer les gens présents. Il y avait un bon nombre de danseurs sur la piste, certains exécutaient des mouvements alambiqués, mais la plupart se contentaient de sautiller au rythme de la musique ou de se frotter contre leur partenaire s'ils en avaient. C'était l'endroit où les gens allaient quand ils avaient envie de sortir et de passer du bon temps.

Et c'est exactement ce que l'on voulait faire, mais je ne passais pas vraiment une bonne soirée. Ce n'était pas la faute de Cynthia, je me sentais juste mal. Le poids de l'avenir du refuge me pesait sur les épaules.

« Arrête d'y penser ! » m'ordonna Cynthia. Elle me connaissait trop bien.
« Allez, on va danser ! »

Je n'eus pas le temps de dire non. Cynthia me prit par le poignet et me tira de ma chaise avant de me trainer sur la piste de danse. J'éclatai de rire et ma voix se mélangea à la musique et au brouhaha des danseurs autour de nous, alors que Cynthia se déhanchait sur « Walk like an Egyptian ».

« T'es folle ! » criai-je tout en me mettant à bouger sur le rythme de la musique.

Elle faisait virevolter ses cheveux roux et remuait des hanches comme si elle essayait de s'extraire d'une paire de jeans trop serrée. Peu lui importait qui la regardait, ou ce qu'elle faisait, elle était libre. J'ai toujours admiré cette qualité chez elle. Je la rejoignis, les mains au-dessus de ma tête, ondulant des hanches, et bougeai ma tête de droite à gauche pour trouver le rythme de la musique.

On dansa ainsi pendant ce qui me sembla être des heures. Une fine couche de sueur couvrait nos corps et nos joues étaient rosies par l'effort. Enfin, je commençai à me défaire de mes soucis et je sentis le poids des tracas devenir un peu plus léger. Je savais que ça ne durerait que le temps de la soirée, mais c'est justement pour ça que je pouvais me laisser aller.

Tout en dansant, je penchai la tête en arrière et laissai retomber ma chevelure contre mon dos.

Je sentis une tape sur mon épaule et me retournai brusquement. Cynthia me faisait signe qu'elle allait au bar pour prendre quelque chose à boire. Je hochai la tête. Elle s'éloigna vers le bar et je repris ma danse.

Après un moment, je sentis une nouvelle tape sur mon épaule. Pensant qu'il s'agissait à nouveau de Cynthia, je me retournai, brandissant mon plus beau sourire, et commençai à danser avec elle.

Mais ce n'était pas Cynthia.

* * *

Chapitre 3

Debout devant moi se tenait le plus bel homme que j'aie jamais vu. Il était grand et sexy, les yeux si sombres qu'ils semblaient noirs dans la faible lumière du bar. Ses cheveux étaient bruns et épais. Je pouvais deviner qu'il n'était pas d'ici, avec sa chemise bordeaux et son pantalon noir, il était plus habillé pour aller dans un bar branché de Manhattan que Chez Archie.

Une partie de moi-même aurait normalement été inquiétée par cet homme inconnu, clairement étranger à mon petit monde tranquille, mais pour ce soir, je décidai d'ignorer tout cela. Je ne voulais pas être inquiète. Ce soir, je voulais me vider la tête.

Et profiter.

Il ne me demanda même pas la permission quand il posa ses mains sur mes hanches, ni quand il me serra contre son corps musclé. Mes mains se posèrent automatiquement sur son torse et quand il commença à onduler, je le suivis.

J'étais perdue dans son regard, tiraillée entre l'envie et la faim. Peut-être avais-je envie de me perdre, ou peut-être était-ce tout simplement lui, mais je m'en fichais.

Ses mains restèrent sur mes hanches, les miennes sur son torse alors que nous nous rapprochions de plus en plus. Je le sentis se coller contre moi,

doucement au départ, puis le mouvement gagna en intensité en écho à la musique techno qui passait à ce moment-là dans le bar et qui s'accélérait. J'aurais peut-être dû me soucier de cet inconnu se frottant à moi. Mais à la place, je sentis un éclair d'excitation me traverser alors que je sentais quelque chose de dur à travers ma robe, venant de son pantalon.

Il se pencha en avant jusqu'à ce que sa bouche fût si proche de la mienne que j'étais sûre qu'il allait m'embrasser. J'avais l'impression que mon corps tout entier le suppliait de le faire, mais à la place, il me sourit. C'était un sourire malin, qui envoya des frissons dans tout mon corps.

« Je peux t'offrir un verre ? » murmura-t-il. Je sentais son souffle chaud contre ma peau.

Je déglutis. « Tu ne veux plus danser ? » réussis-je à dire d'une voix fluette.

Il se mit à rire et me serra plus près encore de lui. Cette fois-ci, il n'y avait aucun doute sur la bosse dans son pantalon. « Oh, si. Mais ce n'est pas très pratique pour discuter. »

Et c'était vrai. J'avais du mal à l'entendre bien qu'il fut très proche de moi. Mais j'appréciais vraiment toutes ces caresses et la danse. Je n'étais pas sûre de vouloir échanger cela contre une conversation qui allait peut-être tout gâcher.

« Comment je suis sensé te séduire si tu ne peux pas m'entendre ? » plaisanta-t-il, puis je sentis sa langue parcourir ma lèvre inférieure.

« Oh ! » je gémis. J'étais perdue. Il pouvait dire n'importe quoi, tant qu'il me promettait de refaire *ça*.

Je finis par hocher la tête. « D'accord, un verre. »

Son sourire taquin était de retour, mais juste pour un instant, parce qu'il me retourna pour coller mon dos contre lui. Je sentis son entrejambe contre mes fesses, et décidai que ça me plaisait. « Allons-y, alors », murmura-t-il dans mon oreille, son souffle chaud contre ma nuque.

Je frissonnai à nouveau et obéis. Je fis un premier pas et il me laissa partir, ses mains glissèrent sur mon corps, et je suis certaine de les avoir senties s'attarder sur mes fesses.

Je me dirigeai automatiquement vers ma table, où Cynthia était assise. Elle me regardait avec de grands yeux. Elle leva son pouce en l'air pour m'indiquer qu'elle approuvait mon choix. Avant que l'on approche de la table, il me dirigea vers un autre coin du bar. Il plaça sa main dans le creux de mon dos pour me conduire vers une table inoccupée, dans un coin, loin de la foule, des lumières et de la musique.

Bien qu'il y avait une chaise à la table, il m'offrit la banquette en L. « S'il te plaît », dit-il en indiquant le siège d'un mouvement de la main.

Je me glissai sur la banquette jusqu'à être en face de la chaise. Mais je n'aurais pas dû me donner tant de mal, parce que mon partenaire s'assit à mes côtés sur la banquette. Il installa son bras négligemment sur le dossier de la banquette, rapprochant un peu plus nos deux corps.

« Ça ne te dérange pas, si ? » demanda-t-il, même si je savais que sa question était rhétorique. « Je veux être sûr d'être assez près pour pouvoir t'entendre. »

Je savais pertinemment qu'il ne se collait pas à moi parce qu'il voulait m'entendre, mais je ne fis pas de commentaire. Je voulais qu'il soit collé à moi, encore plus proche.

« Je peux connaître ton nom ? »

« Annalisa », dis-je en souriant.

« Kyle », répondit-il en souriant lui aussi.

« Et qu'est-ce qui t'amène dans le coin, Kyle ? »

« Qu'est-ce qui te fait croire que je ne suis pas d'ici ? »

Je me mis à rire. « La ville n'est pas si petite que je connais tout le monde, mais j'en connais suffisamment. Personne du coin ne porterait ce

genre de vêtements. » De ma main, je touchai sa chemise, traçant de mon doigt la bande de boutons. Je remontai mon doigt nonchalamment jusqu'à arriver aux boutons ouverts. Je sentais entre mes doigts le tissu du col, je mourrais d'envie de toucher sa peau. Mais je laissai mes doigts sur la soie bordeaux de sa chemise.

Ses yeux sombres débordaient de désir. Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu ce regard dans les yeux de quelqu'un, ou en tout cas qu'il ne m'était pas dirigé. « J'envisage de m'installer dans la région. »

Surprise, je levai les sourcils. Je ne m'attendais pas à cette réponse. Je pensais qu'il était de passage et qu'il cherchait juste un coup d'un soir avant de reprendre la route. Je ne savais pas très bien si cela changeait ce que je ressentais, mais ce n'était pas entièrement négatif.

« Oh ? Je ne savais pas que c'était une région qui attirait les jeunes. »

Il se mit à rire, et son rire était si profond que c'était comme croquer dans du chocolat noir. Délicieux. Inavouable. Addictif. « C'est à chacun de créer ce qu'il veut à partir d'un endroit. »

« Probablement », acquiesçai-je.

Il s'approcha, toujours plus près, et posa sa main sur ma nuque. Un frisson me parcourut lorsque je sentis ses doigts sur ma peau. J'épiaï ses lèvres pulpeuses, son sourire sensuel. Mon Dieu, qu'est-ce que je le désirais.

« Et ton monde à toi ? » demanda-t-il. Cette fois-ci, ses lèvres rencontrèrent mon cou en un doux baiser, si léger qu'on aurait dit les ailes d'un papillon. Je tremblai sous l'intensité et la douceur de ce baiser. « À quoi ressemble ton monde ? »

Mais je ne voulais pas lui parler de mon monde. À vrai dire, je ne voulais plus du tout parler. À la place, je voulais tout ce que ce dieu sexuel pouvait m'offrir. De la chaleur. De la passion. Du sexe. Je n'étais pas naïve. Je savais ce qu'il voulait, parce que je voulais la même chose.

Je décidai de jouer le tout pour le tout et d'être franche. « Peu importe mon monde. Il est en pause pour ce soir. Je voudrais plutôt voir le tien. »

Il se recula un peu, suffisamment pour que j'aperçoive son large sourire et l'éclat de ses dents blanches. « Alors ce sera chez moi. »

Nous nous levâmes de la table. Je n'avais pas bu plus de deux verres ce soir, mais je me sentais enivrée par la promesse de la nuit à venir. Juste à temps, je pensai à chercher Cynthia du regard et lui faire comprendre mon choix d'activité pour la nuit. Puis je lui fis un signe de la main. Elle me lança son plus large sourire de l'autre côté du bar et leva à nouveau son pouce en l'air.

Contente de savoir qu'elle ne m'en veut pas de l'abandonner ce soir.

Je laissai Kyle me guider hors du bar, sa large main tenant la mienne. Je me sentais frivole et un peu aventurière de rentrer avec un inconnu, et je me laissai même conduire jusqu'à sa voiture. Bien sûr, c'était la voiture noire que j'avais remarquée à mon arrivée. Une voiture qui n'était pas du coin, évidemment. Quand il ouvrit la porte pour me laisser m'installer sur le siège en cuir beige, je trouvai que cette voiture lui allait bien. Sexy. Noire. Luxueuse. Tout ce qu'il m'avait montré ce soir.

Il ferma la portière et nous partîmes du bar.

Nous ne roulâmes que quelques minutes. Il s'arrêta sur le parking d'une chambre d'hôte que je connaissais de vue, mais où je n'avais jamais eu de raison de rester. Elle avait un genre de charme désuet, à l'opposé de l'image sexy de Kyle, mais je savais que l'endroit était propre et bien tenu. Kyle me guida à l'intérieur et nous primes les escaliers jusqu'au deuxième étage. Il ouvrit la porte d'une des chambres, révélant ce qui était probablement la plus grande des chambres. Un dessus de lit bleu marine recouvrait un large lit, décoré par de nombreux coussins. Je remarquai une autre porte qui était fermée, probablement la salle de bain, ainsi qu'une commode à tiroirs qui servait de bureau et de rangement. C'était une jolie chambre, mais je n'y prêtai attention qu'à moitié.

Kyle avait commencé à défaire les boutons restants de sa chemise et m'avait distraite du reste de la chambre.

« Tu veux boire quelque chose ? »

Je passai ma langue sur mes lèvres avant de lui sourire. « Je n'ai pas besoin d'alcool. Je sais ce que je fais. »

Il se mit à rire. « Bien. Je préfère une femme sobre. Plus impliquée, tu ne crois pas ? »

« Tout à fait. »

Il avait terminé avec ses boutons et ouvrait maintenant les pans de la chemise bordeaux pour révéler sa peau douce. Il était parfaitement bâti, ses muscles étaient durs et bien définis. Il était taillé en V, son torse large se rétrécissait harmonieusement à la taille. Il jeta sa chemise et me regarda avec ses yeux remplis de désirs. « Tu veux bien te déshabiller pour moi ? »

Sa demande me fit frissonner, à la fois polie et coquine. Je ne lui répondis rien, mais je fis glisser une bretelle de ma robe sur mon épaule, puis la deuxième. Je n'eus qu'à secouer doucement mon épaule pour que le tissu glisse le long de mon corps. Ma robe bleu ciel était maintenant à mes pieds. Je me tenais devant lui avec un soutien-gorge en dentelle blanc et une petite culotte assortie, montrant que j'avais fait un effort en m'habillant.

Ses yeux parcoururent mon corps et ses lèvres pulpeuses formèrent un sourire sensuel. Il ne détourna pas le regard alors qu'il se dirigeait vers le lit. Il s'allongea sur le dos.

Je sentais mon corps rougir de toute cette attention, tout en appréciant qu'un homme me regarde de la sorte. Je mis mes mains dans mon dos pour défaire l'attache de mon soutien-gorge et je fis glisser les bretelles le long de mes bras. Je m'approchai du lit pour suspendre ma lingerie à l'un des barreaux du lit. Sans bouger, il me regardait. Me sentant un peu nerveuse, je pris l'élastique de ma culotte et hésitai une seconde avant de la retirer. Je sentis son regard suivre le petit bout de tissu jusqu'au sol. Je retirai la

culotte de mes pieds et nos regards se rencontrèrent à nouveau. Le sien était brulant de passion.

« Tu es une femme magnifique, Annalisa. Vraiment magnifique. »

Je souris du compliment et me dirigeai vers lui. J'avançai à quatre pattes sur le lit, réduisant tout doucement la distance qui nous séparait. Il portait toujours son pantalon, mais je pouvais quand même voir la bosse que formait son érection.

« Tu es trop habillé », commentai-je.

Il opina de la tête.

Je défis le bouton de son pantalon avant de baisser la braguette. Il portait un boxer bleu foncé, presque noir. La bosse que formait son érection était impressionnante et mon corps en tremblait.

Je le voulais. Tout de suite.

Il aura fallu un peu de contorsion, mais nous parvînmes à retirer son pantalon et son boxer, puis je m'installai sur lui, l'enfourchant. J'étais assise sur son érection, dans l'attente de le sentir me remplir.

Mais je devais d'abord vérifier quelque chose. « Préservatif ? » demandai-je.

Il me sourit et ouvrit d'une main le tiroir de la table de chevet et sortit une boîte de préservatifs. Il en prit un. « Je suis prêt. »

Je lui souris en retour. « Bien. J'aurais détesté devoir partir insatisfaite. »

Il se mit à rire et ouvrit l'emballage. Il l'enfila sur son membre d'une taille considérable pendant que je le regardais. Quand tout fut en place, je me mis au-dessus de lui. Lorsque son bout toucha l'entrée de mon vagin, il s'adressa à moi.

« Regarde-moi. S'il te plait. Je veux voir ce que tu ressens quand j'entre en toi. »

À ses mots je me mis à rougir, mais je plongeai mon regard dans le sien. Je trouvais cela très érotique que cet homme veuille me regarder dans les yeux pendant cette connexion si intime. Et c'était inhabituel, ce qui rendait toute l'expérience meilleure.

Je m'enfonçai doucement sur lui, laissant son large membre m'élargir et posséder mon intérieur chaud. Je gémis, et mon gémissement se mêla aux siens. Son membre était chaud et énorme, je le sentais me pénétrer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place. Lorsqu'il fut tout au fond de moi, nous laissâmes tous les deux échapper des gémissements de satisfaction.

« C'est trop bon d'être à l'intérieur de toi », dit-il sous moi.

Je ne pus lui répondre que par un gémissement.

Sur lui, je commençai à bouger, ondulant mes hanches doucement au départ. Il était large et je devais m'habituer à sa taille, mais il ne me fallut qu'un petit instant pour que mes mouvements précautionneux ne le soient plus. Pour aucun de nous deux d'ailleurs.

Il posa ses mains sur mes hanches et m'encouragea à bouger plus vite. Je répondis prestement et me mis à le chevaucher, pleine d'entrain. Ma poitrine rebondissait au gré de mes mouvements alors que je remontais le long de son membre, pour mieux le faire entrer en moi à nouveau. Ses mains se resserrèrent sur mes hanches, puis explorèrent le reste de mon corps alors que je continuais à bouger sur lui.

Il explora de ses mains ma taille, caressa mon nombril et mon mont, juste là où nos corps se rejoignaient. Puis il laissa ses mains se promener plus haut, jusqu'à ce qu'elles rencontrent mes seins. Il les soupesa dans ses paumes, puis les saisit chacun dans une main.

« Magnifique », murmura-t-il tout en tirant subtilement sur mes seins pour me faire venir vers lui.

Je posai mes mains sur son torse pour maintenir mon équilibre. Sous mes mains, je sentais sa peau chaude, légèrement humide. Je me penchai un peu plus, jusqu'à ce que sa bouche atteigne mes seins. Il prit un de mes tétons

durs dans sa bouche et entreprit de le titiller en le suçant et en le mordant doucement entre ses dents.

« Oh oui ! » criai-je, alors que je bougeais toujours sur lui.

La position était bien, un peu effrontée pour une première fois, mais fantastique. Je voyais par la façon dont il me regardait qu'il appréciait de pouvoir regarder mon corps alors que je bougeais sur lui.

Il passa à mon second téton, lui réservant le même traitement qu'au premier. Pendant tout ce temps, ses yeux sombres me fixaient, me dévoraient du regard.

Soudain, il bascula en avant, si bien qu'il était assis et son corps était pressé contre le mien. Ses bras enveloppèrent mon dos, serrèrent mes hanches et mes fesses, pressant ma peau.

« Tu es belle », me dit-il à nouveau. « Et je veux que tu trouves ton plaisir sur moi. »

Je gémissais à ses mots. Je le chevauchai plus dur, je cherchais ce plaisir, mais fus surprise qu'il lâche une de mes fesses pour glisser sa main entre nos corps. Une seconde plus tard, je sentis deux de ses doigts caresser mon bouton, déployant un feu de plaisir dans tout mon corps. Je criai de plaisir.

« Ici ? » demanda-t-il, mais il avait l'air tellement content de lui, il connaissait déjà la réponse. « Ça te plait ? »

Je criai à nouveau et hochai la tête. « Oui, oui ! Juste ici ! »

Il frotta ses doigts contre mon clitoris, propageant des vagues de plaisir dans tout mon corps alors que je chevauchai toute sa longueur. Je sentis le plaisir monter en moi, prendre de la puissance, de plus en plus vite au fur et à mesure qu'il me caressait.

Je saisis ses épaules avec mes mains pour garder son corps près du mien alors que je bougeais sur son membre et sur sa main, vers mon orgasme.

Cela ne prit pas longtemps. Je sentais la pression monter et monter en moi, jusqu'à ce que je la libère en un cri et que le plaisir m'envahisse. Je frissonnai et finis par retomber sur lui.

Il me tint contre lui et murmura des mots doux, sa bouche collée à mon cou. Un instant plus tard, il me fit rouler sur mon dos pour que je sois sous lui. Il continua de pénétrer mon corps alors que je sortais tout juste de mon orgasme, comme si ses mouvements de reins maintenaient mon orgasme. Il ne lui fallut pas longtemps pour trouver le sien. Il cria de jouissance avant de s'effondrer sur moi. Ses bras le maintenaient tout juste pour ne pas écraser mon corps frêle.

Il se roula sur le côté, sortant son membre qui perdait lentement son érection hors de mon intérieur rassasié.

Nous étions tous les deux à bout de souffle. Il m'attira à lui et je me lovai contre son torse. Perdu dans mes cheveux, il murmura : « J'aimerais te revoir. »

Je souris et les coins de ma bouche caressèrent la peau de son torse, puis je m'endormis.

* * *

Chapitre 4

Cette première nuit avec Kyle avait été pour tout oublier. Oublier que ma vie tombait en miettes et que nous, mon frère et moi allions perdre le refuge dans quelques semaines. Quand j'avais rencontré Kyle, je n'avais pas soupçonné que tout cela aurait pu mener à autre chose. Mais il m'avait avoué avoir envie de me revoir, et je devais admettre que moi aussi.

Et c'est pourquoi nous nous retrouvâmes sur des pédalos sur le lac le lendemain après-midi, à rire et à s'éclabousser à mi-chemin de notre traversée du lac.

« T'as triché ! » m'accusa-t-il en me pointant du doigt comme si nous étions des enfants dans la cour de récréation.

Je me mis à rire. « En amour comme à la guerre, tous les coups sont permis ! »

Il fit la moue, mais perdit la face quand je vis les coins de sa bouche esquissés un sourire. « Souviens-toi bien de ces mots », me dit-il, comme un avertissement.

« D'accord, d'accord », dis-je en levant les mains en l'air comme pour me rendre. « Je reconnais avoir peut-être utilisé les pales à mon avantage. »

« C'est clair », dit-il. « Tu m'as bien plus éclaboussé que moi. »

Sa belle chemise blanche, qui valait probablement très cher, était constellée de petites taches d'eau, preuves des éclaboussures. Mais mon propre débardeur en dentelle était lui aussi plein d'eau, donc je ne me sentais pas trop coupable de l'avoir mouillé.

Nous rîmes encore un moment, puis nous nous installâmes pour profiter du soleil et de la légère brise qui soufflait sur l'eau. Il y avait d'autres pédalos sur le lac, mais ils étaient suffisamment loin pour que nous ayons la sensation d'être seuls, juste nous deux.

Après quelques minutes de silence, je regardai Kyle. Il était tout aussi beau que la nuit dernière, presque trop, comme s'il ne collait pas avec ce décor. « Tu restes encore combien de temps dans le coin ? »

Il me regarda, un sourire sur son visage. « Je te l'ai dit, j'envisage de m'installer dans la région. »

Je levai un sourcil, sceptique. « Ah ? Je croyais que c'était juste une technique pour m'attirer dans ton lit. »

Il se mit à rire de bon cœur. « Alors c'est comme ça que je t'ai attirée dans mon lit ? »

« Non. »

« Donc ce n'était pas une technique. »

Je souris et levai les yeux au ciel. « Ce n'est pas parce que ce n'est pas ça qui m'a décidé que ce n'était pas une technique. »

Il haussa les épaules, ses larges épaules musclées. « Ce n'est pas parce que quelqu'un a déjà utilisé cette phrase comme technique que je l'ai utilisé de la même manière. »

« Tu marques un point. » Je fis une pause et le regardai. Il portait une chemise blanche et un pantalon noir parce qu'il était ici pour le travail et n'avait pas emmené de vêtements plus décontractés. « Tu viens pour le boulot ? » dis-je.

« Oui. Ma boîte s'élargit et veut déménager dans de nouveaux locaux, pour retrouver quelque chose de plus sain. »

Je me mis à rire. « Oh, d'accord. Sain. C'est ce que je suis ? »

Il me regarda avec ses yeux qui suintaient le sexe. « Après la nuit dernièrement, définitivement pas. »

Je rougis, mais pas de honte. « Ça ne t'a pas plu ? »

« Au contraire. »

La façon qu'il avait eue de prononcer ces mots m'envoya des frissons dans tout le corps, et j'aurais tout donné pour trouver un petit coin au calme pour pouvoir répéter la scène de la veille. Je déglutis et détournai le regard. « On devrait recommencer alors. »

« J'en ai bien l'intention. »

* * *

Nous nous retrouvâmes le soir même et répétâmes la fantastique scène de sexe de notre première rencontre, et le dimanche, nous allâmes nous promener dans le parc qui entoure le lac. Nous préparâmes un pique-nique et nous nous étalâmes de la nourriture plein le visage. Puis nous nous embrassâmes jusqu'à ce que la scène devienne trop chaude pour un lieu public, et je le laissai m'attirer dans son lit à nouveau. Dimanche soir, je me

sentais comme Cendrillon au bal. Mais comme Cendrillon, je ne pouvais pas rester après minuit. Ou plutôt lundi, dans mon cas.

« Je peux te rejoindre pour le petit-déjeuner ? » demanda-t-il.

Il était toujours au lit, glorieusement nu, mais je remettais déjà mes vêtements. Je le regardai par-dessus mon épaule. Il était magnifique, parfait, divin. « En fait, non. »

Ses sourcils bruns se froncèrent sous le coup de la surprise. Jusqu'à maintenant, je ne lui avais jamais dit non. « Oh ? Tu as autre chose de prévu ? »

Je souris en entendant la déception dans sa voix et me retournai pour lui faire face alors que j'attachais mon soutien-gorge. « En fait, oui. Je travaille. J'avais pris mon week-end de libre parce que... » Je laissai trainer la fin de ma phrase. Je ne voulais pas déverser mes problèmes sur lui. Un week-end merveilleux était une chose, mais ça ne voulait pas dire que nous étions dans une relation stable. « J'avais juste besoin d'une petite pause. Mais il faut que j'y retourne. »

À ma surprise, il avait eu l'air soulagé par ma réponse. « Oh, c'est bien. J'ai cru que tu avais un petit copain qui voulait ma peau pour t'avoir conquise. »

Je me mis à rire. « Non, tu n'as pas à t'en faire pour ça. Je suis tout ce qu'il y a de plus célibataire. »

« Plus maintenant. »

Je le regardai, surprise. J'en fus bouche bée, et mon cœur fit même un saut dans ma poitrine. Ce n'est pas que je ne voulais pas d'une relation stable, mais je ne m'attendais certainement pas à ça venant de lui. Je m'étais dit que c'était certes un week-end très sympathique, mais qu'il allait probablement partir, même s'il disait qu'il comptait s'installer ici, et que ça s'arrêterait là.

Je le regardai tout en installant mes seins dans mon soutien-gorge. Je n'étais même pas encore arrivée au T-shirt. « Ah ouais ? »

Il hocha la tête, le sourire jusqu'aux oreilles. Il croisa les doigts derrière sa tête et s'allongea, sa posture était ostensiblement prétentieuse. Il transpirait de confiance. « Oui. Si on décide en chemin que ça ne marche pas, ce n'est pas grave. Mais entretemps, on est ensemble. Et avec personne d'autre. Si ça te pose un problème, dis-le-moi tout de suite. »

Un problème avec ça ? Tout mon corps répondait à sa possessivité et à son assurance à une échelle sans précédent. Il ne voulait que moi, c'est ça ?

« Et ça sera de même pour toi ? » demandai-je, un peu hésitante. Je n'étais pas sûre de vouloir entendre sa réponse, mais c'était une question importante.

« Bien-sûr. Je fricote peut-être avec beaucoup de femmes, mais toujours une à la fois. »

Sa réponse me fit rire. Elle avait l'air tellement ridicule, mais en même temps elle le représentait bien. Il était franc et honnête sur ses intentions et sur ce qu'il voulait. Ça changeait, et c'était mieux que ce à quoi j'aurais pu m'attendre venant d'un homme d'affaires. « Eh bien, dans ce cas, j'accepte ces conditions. »

Il me fit un clin d'œil. « Je le savais. »

Je finis par trouver mon T-shirt et l'enfilai. Je trainai devant la porte et regardai une dernière fois son corps nu. Si je n'avais pas eu à être au travail le lendemain, je serais restée et j'aurais remis le couvert. Mais il fallait que je me lève tôt et je ne voulais pas être en retard.

« Appelle-moi », lui dis-je avant de partir, en me demandant comment les choses allaient évoluer entre nous.

* * *

Au final, les choses évoluèrent bien plus que ce à quoi je m'attendais.

Lundi soir, il m'invita à dîner, ce que j'acceptai. Mardi, nous fîmes de même. Mercredi, il vint même me prendre pour le déjeuner, qui était motivé par une faim beaucoup plus charnelle qu'autre chose. Le week-end une fois arrivé, nous avions prévu des choses pour tous les après-midis et pour la plupart des soirées.

Nous allâmes au parc à nouveau. Il portait cette fois-ci un jean qui avait l'air neuf et un T-shirt. Nous profitâmes du lac. Nous parcourûmes la ville en voiture et je lui servis de guide historique. Et nous fîmes du sexe. Énormément de sexe, qui ne se répétait jamais. Je désirais son corps tout autant qu'il semblait désirer le mien et nous devions souvent nous retenir en public.

Ce fut une semaine parfaite, et lorsque la seconde commença, je me disais que c'était peut-être comme ça que les choses allaient être entre nous. Parfaites.

Puis le vendredi suivant arriva, et tout s'effondra autour de moi.

Je nettoyais après avoir travaillé dur avec les chiens. Je les avais éduqués pendant une bonne partie de la journée, et Mugsy commençait à bien répondre aux consignes. J'étais sûre qu'il allait être adopté prochainement, ce qui était une bonne chose, parce que nous n'avions pas reçu de bonnes nouvelles du côté financier.

Je me dirigeai vers l'entrée de la maison que je partageais avec mon frère. J'enlevai la boue séchée de mes chaussures et tendis la main vers la poignée de la porte. Sam sortit de la maison avant que j'aie le temps d'y entrer.

« Salut », dit-il. Il avait les sourcils froncés et sa bouche ne formait qu'une ligne droite. Clairement, il était travaillé par quelque chose. « Tu sors encore ? »

Je levai les sourcils. D'ordinaire, il ne me posait pas de questions sur ma vie privée à moins que j'engage la conversation sur ce sujet. « Euh, ouais. Je sors avec Kyle. »

Sam avança d'un pas et ferma la porte derrière lui. « Tu le connais vraiment bien, ce Kyle ? »

Surprise, je laissai échapper un petit rire. « Sérieusement ? Tu es passé en mode grand frère protecteur maintenant ? Parce que je pensais que cette phase s'était terminée au lycée. »

Ma remarque ne le fit pas rire. Il avait l'air encore plus inquiet qu'avant. Je ne comprenais pas ce que cela pouvait avoir à voir avec moi ou la personne que je fréquentais. « Je suis sérieux, Annalisa. Ça fait deux semaines que tu passes toutes tes soirées avec ce gars. C'est qui ? Il n'est pas d'ici. »

Je levai les yeux au ciel et lui passai devant pour entrer dans la maison. « Alors c'est ça le vrai problème ? Qu'il ne soit pas d'ici ? »

Sam retint la porte avant que je ne puisse l'ouvrir, la maintenant fermée.

« Qu'est-ce que tu veux, Sam ? »

Il se décala pour me faire de nouveau face. « C'est quoi son nom de famille ? »

Un petit frisson parcourut mon échine et me fit rougir. Je ne me sentais pas mal d'avoir couché avec Kyle dès le premier soir. Et je ne me sentais pas mal de lui avoir accordé tout mon temps libre. J'étais une femme adulte et consentante. Je n'avais rien fait de mal. Mais je me sentais un petit peu mal de ne pas lui avoir encore demandé son nom de famille.

Je croisai les bras sur ma poitrine, sur la défensive. Je levai le menton en direction de mon frère. « Ça n'est pas venu sur la table, mais en quoi ça te pose problème ? Ça ne change pas qui il est. »

« Pas même si son nom de famille est Morgans ? »

Je fus figée sur place.

Morgans.

Comme dans la société Morgans. La société qui essayait de racheter notre prêt auprès de la banque pour mieux raser le refuge, nous rendant, mon frère et moi, sans domicile, mais aussi les animaux que nous avons sauvés.

Je n'avais pas oublié les problèmes d'argent du refuge. Cela aurait été impossible. Mais avec Kyle, je m'étais un petit peu perdue. C'était tellement bon d'être avec lui.

Et c'est exactement pourquoi tout ça était impossible. Kyle ne pouvait pas être Kyle Morgans, qui était le nom du PDG, je m'en souvenais maintenant. C'était le fils du propriétaire et fondateur de la société, Alexander Morgans. Ce qui voulait dire qu'il était probablement directement responsable de ce qui arrivait au refuge.

« Non », dis-je en secouant la tête. Pas comme une réponse à mon frère, mais plus comme un refus de la vérité. « Ce n'est pas possible. »

« Vraiment ? Un millionnaire débarque ici et te fait chavirer. De l'argent, du pouvoir. Le genre de type qui n'a rien à faire ici. Et il arrive au même moment que Morgans arrive pour nous porter le coup de grâce pour pouvoir construire leur horrible tour ? Tout ça est juste une coïncidence ? »

Je ne voulais pas le croire, mais à l'intérieur, je sentais que Sam avait raison. Mon cœur se brisait dans ma poitrine. « Comment peut-il me faire ça ? » murmurai-je.

Sam tendit la main. « Je suis désolé, Anna. »

Je reculai devant sa main tendue. Je serrai les poings et dis à mon frère : « Si tout cela est vrai, je ne pourrais jamais lui pardonner. » Puis je me tournai et partis, prête à faire face à Kyle, priant pour qu'il ait une explication valable pour tout cela.

* * *

Chapitre 5

Kyle ouvrit la porte, une simple serviette nouée autour de la taille et un sourire sur son magnifique visage. « Tu ne pouvais pas attendre plus longtemps ? C'est pas grave, ça ne me dérange pas de faire un peu d'exercice avant le diner. »

Je lui mis une claque. Sans y penser, sans même lui donner une chance comme je me l'étais promis, je lui ai juste mis une énorme claque, aussi fort que je pouvais. Parce que, d'une manière ou d'une autre, je savais déjà quelle serait sa réponse.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda-t-il lorsqu'il sortit de son état de choc.

J'entrai dans la chambre en passant juste devant lui, et je l'entendis fermer la porte.

« Annalisa, qu'est-ce qui se passe ? »

Il tendit les mains vers moi. Je les sentis sur mes bras et cela me remit encore plus en colère. En colère et blessée. Je me débattis pour qu'il lâche mes bras. Je regardai son visage magnifique, son air perdu, et cela me brisa encore plus le cœur. « Quel est ton nom de famille ? » demandai-je.

Il leva les sourcils et avait vraiment l'air étonné. « Morgans. Pourquoi ? »

Une deuxième claque fusa, mais cette fois-ci, il était prêt. Il saisit mon poignet, fronça les sourcils et la bouche, en colère. Il m'attira contre son torse et je lui en voulus aussitôt, parce que mon corps répondait automatiquement à sa nudité et à sa proximité. Ça importait peu qu'il soit la dernière raclure de la terre, il était toujours aussi beau et mon corps avait appris à l'aimer.

J'avais appris à l'aimer.

« Purée, dis-moi ce qui se passe ! »

En préparation, je levai le menton et plissai les yeux dans sa direction. « Mon frère et moi possédons le Refuge et Centre de Réhabilitation pour

Animaux de Jamison. »

Il lui fallut une demi-seconde pour comprendre. Je le vis à sa main qui devint molle, relâchant ainsi la mienne. Ses sourcils s'adoucirent et il ouvrit légèrement la bouche. Tout son visage passa de la colère aux remords.

Je laissai échapper un petit rire jaune. « Eh bien, au moins je devrais être reconnaissante du fait que tu ne savais que tu me baisais de cette façon-là. »

Je le poussai pour partir, mais il m'attrapa par le bras et me tira vers lui. « S'il te plait, Annalisa, attends. Donne-moi une chance - »

« Je t'ai donné une chance ! » criai-je. « Et maintenant je la reprends. Connard. »

Je me débattis de son emprise et partis. Je ne pouvais plus être dans la même pièce que lui. Je ne voulais rien de plus de lui. Je ne supportais plus de le toucher, de le voir. Je ne voulais plus rien avoir à faire avec lui. Il me suivit dans le couloir, m'appela, mais il s'arrêta avant les escaliers. Il ne portait qu'une serviette à la taille. Je lui en étais reconnaissante.

Il n'y avait rien d'autre à ajouter qui eut pu changer la situation.

* * *

La semaine suivante fut affreuse. Et ce n'était pas seulement parce que mon cœur était en morceaux à cause de Kyle. Je me disais que je n'étais pas amoureuse, cela n'avait duré que deux semaines, comment pourrais-je déjà être amoureuse ? Mais je n'y croyais presque pas. Il en était venu à beaucoup compter pour moi.

Mais ce n'était pas la seule chose qui me dévorait. Les avocats de Morgans nous avaient remis les documents et comme nous n'avions pas rassemblé la somme due, nous devions évacuer les lieux d'ici la fin de la semaine. Cela voulait dire que nous devions avant tout trouver un nouveau lieu pour les animaux que nous avons sauvés. Cela nous importait peu de perdre notre logement.

« Je vais prendre Mugsy », dis-je à Sam alors que nous terminions avec les derniers animaux. La plupart allaient à la SPA du coin, puisque nous n'avions pu trouver de foyers que pour quelques-uns d'entre eux.

« T'es sûre, Anna ? » demanda Sam.

Je savais à quoi il pensait. Mugsy n'était pas très stable depuis ses anciens propriétaires, ce qui voulait dire qu'il y avait beaucoup à gérer. Et comme nous ne savions pas où nous allions vivre, cela allait être plus dur pour nous, ou du moins pour moi. Je n'étais même pas sûre que nous allions chercher un logement ensemble.

« Ils le piqueront. Les enfants veulent un golden retriever, mais aucun parent ne veut d'un chien de refuge pour leurs enfants. »

Sam soupira. « Je sais. On trouvera une solution. »

J'adorais mon frère pour les efforts qu'il était prêt à mettre dans tout ça. Il faisait le tour pour s'assurer que nous n'avions oublié personne lorsqu'une voiture noire s'arrêta devant la ferme. Je la reconnus instantanément. Mon cœur s'emballa.

Kyle.

Je croisai mes bras sur ma poitrine et me préparai au pire.

Il arrêta la voiture et en sortit. Il portait un pantalon noir et une chemise blanche, et était encore plus beau que la première fois que je l'avais vu.

« Qu'est-ce que tu veux ? » demandai-je.

Il s'arrêta à trente centimètres de moi, tout juste. « Je viens te dire deux choses. La première, c'est que je ne savais pas que ton frère et toi teniez le refuge. »

Je serrai la mâchoire et ne répondis rien.

Il leva les mains en signe de paix et continua : « Et je sais que ça ne vaut pas grand-chose, mais j'ai essayé d'arrêter le processus. »

« Tu es le PDG », soulignai-je.

« Je sais, mais c'est mon père qui prend les décisions. » Il prit une grande inspiration, puis dit : « C'est pour cela que je démissionne. »

Mes yeux s'agrandirent. « Démissionne ? »

Il hocha la tête. « Oui. Je ne veux pas faire partie de ce qui va détruire tout cela. » Il s'approcha un peu plus, prit ma main dans la sienne et je le laissai faire. « J'aurais dû essayer plus de les arrêter. Je ne peux pas les faire changer d'avis sur ce qu'ils vont faire de cet endroit, mais je peux faire cela pour toi, au moins. » Il plaça un bout de papier plié dans ma main.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Un titre de propriété pour un terrain. Huit hectares. Il y a du boulot à faire, mais il y a une maison qui est plutôt en bon état, une grange comme celle-ci, et - »

« Pourquoi me donnes-tu cela ? » l'interrompis-je.

Il me sourit doucement et dit simplement : « Parce que je t'aime. Je le sais, peu importe depuis combien de temps on est ensemble. Et je veux que tu réussisses. Et je veux faire partie de cette réussite. »

Je n'arrivais pas à croire ce que j'entendais. Cette propriété avait dû lui coûter une fortune ! Et avait-il vraiment dit... qu'il m'aimait ?

Mon cœur en peine accepta ses mots, mais ma tête était encore pleine de doute. « C'est quoi le piège ? »

Il me sourit. « Tu as raison, il y a une condition. » Avant que je puisse lui dire que je m'en doutais, il dit : « Je veux y travailler, moi aussi. Je veux aider les animaux. Je veux être un homme digne d'être avec toi. C'est tout ce que je veux. »

Je ne savais que faire de sa demande. Je ne savais comment trier mes sentiments. Donc, je laissai juste mon corps réagir. Je me jetai sur lui, pressai mes lèvres contre les siennes, et mon corps contre le sien. Il me

serra dans ses bras, m'embrassa de tout son saoul, et quand nous nous arrê tâmes enfin pour reprendre notre souffle, je dis simplement : « Je t'aime moi aussi. »

Il nous fallut un peu de temps pour nous installer dans la maison. Kyle y investit une grosse somme d'argent et nous pûmes sauver les animaux qui auraient été piqués autrement. Nous avons plusieurs employés, et nous avons même pu proposer un stage pour les étudiants du coin. Je gardai Mugsy et il finit par s'attacher encore plus à Kyle. Ce qui était une bonne chose, parce que nous allions nous marier à l'automne.

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!

*Tournez la page pour découvrir un livre
bonus!*

Son Garde du Corps

Chelsea Harrison

Keith

J'avais l'impression d'avoir l'estomac tout retourné. Je sentis de la bile remonter de mes intestins et mes doigts trembler tandis qu'ils agrippaient le manche du revolver. Derrière moi, je pouvais entendre la respiration de mon collègue. Je ressentis une chaleur à l'arrière de mon cou, une moiteur, et sentis une odeur de café et de cigarettes.

"Mulligan, recule d'un pas" murmurai-je.

On entendit le bruit de son talon écraser les feuilles mortes derrière lui, puis quelque chose plus loin. *Les pas de quelqu'un ?*

Nous nous retournâmes en même temps pour apercevoir des ombres descendre par l'escalier de secours.

"Hé là-haut !" dis-je en pointant mon arme vers les marches tandis que Mulligan me suivait. "Plus un geste !"

Les ombres continuèrent de se précipiter. Je me mis à courir, mon arme toujours à hauteur de mes yeux, ne quittant pas les silhouettes obscurcies du regard.

"Bamberry ? Qu'est-ce que tu fiches ?" dit Mulligan en courant après moi. "Arrête !"

"Il faut qu'on attrape ces salauds" répondis-je par-dessus mon épaule tout en accélérant.

Bientôt les ombres furent assez proches pour que je puisse apercevoir le manteau vert du plus proche. Je me rapprochai jusqu'à en attraper la capuche bordée de fourrure. Elle était humide, le signe que celui qui la portait s'était trouvé dehors sous la pluie glaciale aussi longtemps que nous. Le tirant avec force vers moi, celui-ci se renversa en arrière, sa tête venant frapper contre le trottoir en atterrissant. Son complice, en entendant le choc, s'arrêta pour se retourner.

"Woah, calmez-vous" dit-il en levant les mains.

"Allongez-vous sur le sol" répondis-je.

Il se figea de peur.

"J'ai dit, allongez-vous sur le sol."

Il ne bougea toujours pas. Ses yeux rencontrèrent les miens. Il avait un air que je ne parvenais pas à identifier. Il regarda de droite à gauche comme s'il essayait de trouver un moyen de s'échapper.

"Ne m'obligez pas à me répéter" dis-je tout en tenant mon arme devant moi, mes mains toujours tremblantes, de la sueur recouvrant l'acier froid.

Il tressaillit et moi aussi, mes doigts se rapprochant dangereusement de la gâchette. Puis ses mains esquissèrent un mouvement, puis un autre.

"Baissez-vous au sol !"

Ses doigts s'approchèrent de l'intérieur de sa veste, il ne pouvait vouloir y chercher qu'une seule chose.

"N'y pensez même pas !" dis-je.

Sa main était maintenant à l'intérieur de sa veste. A n'importe quelle seconde maintenant, ce pouvait être lui ou moi.

"Allongez-vous au sol !"

Sa main bougea encore d'un centimètre.

Bang !

Je fermai les yeux et appuyai sur la gâchette. Il y eut un éclair lumineux, une odeur de poudre puis un bruit assourdissant retentit dans mes oreilles. Mulligan cria quelque chose, sa voix comme engloutie par le bruit du coup de feu. Quelque part dans les ténèbres, on entendit un cri.

Quand je rouvris les yeux, il y avait un corps à mes pieds, son sang ruisselant sous mes nouvelles bottes toutes neuves, faisant des tâches sur les semelles et jusque sur le goudron gelé.

* * *

Dans le bureau du commissaire Sawyer, Mulligan secoua la tête et se mordit l'ongle du pouce, ses yeux baissés au sol. Je m'assis à côté de lui, me demandant ce qu'il se passait.

"Hé, détend-toi" dis-je. "Ca va aller."

"Tu es sérieux ?" demanda-t-il, ses yeux pleins de colère. "Tu es dans la police depuis, quoi, deux jours et tu penses tout savoir ?"

Ses joues étaient écarlates de rage tandis qu'il serrait le poing.

"Ca fait dix ans que je suis ici, mon vieux, et je n'ai jamais eu autant de problèmes que maintenant."

Il me donna un grand coup sur le torse et je reculai de colère.

"Hé !"

Je le repoussai et il se leva.

"Qu'est-ce que tu as au juste ?" demanda-t-il en lançant ses mains contre mon visage. "Tu crois que tu es un gros dur parce que tu as tiré sur

quelqu'un, hein ? C'est ça ? Tu penses que tu es un putain de héros ou un truc comme ça parce que tu viens juste de terminer l'école de police depuis quelques jours ?"

C'est alors que je sentis mes joues s'enflammer. Il avait raison. Je n'avais pas assez réfléchi, j'avais eu trop hâte de montrer ce dont j'étais capable et à quel point je pouvais me montrer ferme.

"Écoute, je suis désolé" murmurai-je entre mes dents.

Mulligan ouvrit la bouche pour parler mais à ce moment, la porte s'ouvrit et alla claquer contre le mur. Le commissaire avait l'air d'être sur le point de faire une crise cardiaque. Il passa une main dans sa chevelure poivre et sel tandis qu'il entra en trombe dans la pièce.

"Mulligan et Bambery" dit-il en jetant un dossier sur son bureau et en s'affalant sur son siège. "On dirait le nom d'un de ces restaurants à la mode qui vendent du kalé, du quinoa ou ce genre de trucs."

Il nous fit signe de nous asseoir, ses manières autoritaires nous conseillant de nous taire.

"Bambery..." commença-t-il. " Vous avez obtenu votre diplôme vendredi dernier si je ne me trompe pas ?"

Ses yeux gris et colérique se plantèrent dans les miens et je sentis les poils sur mes bras se hérissier.

"C'est exact, monsieur."

"Commissaire".

"Je... je suis désolé. Je veux dire, commissaire."

Il plissa les yeux et fit tourner un stylo entre ses doigts.

"Donc je suppose que parce que vous êtes un policier fraîchement diplômé, cela signifie que vous savez tout, n'est-ce pas ?"

"Non, bien sûr que non, commissaire."

Il fit une pause et prit une grande inspiration avant de soupirer profondément.

"Alors pourquoi on dirait que c'est le cas ?" demanda-t-il en appuyant son index sur le dossier posé sur son bureau.

Sans répondre, je regardai ailleurs.

"Hmm ?" demanda-t-il en levant les sourcils. "Bambery, vous feriez mieux de m'écouter parce que vous êtes dans une sacrée merde en ce moment. Pour commencer, les deux suspects que vous teniez tant à poursuivre n'étaient pas les bons, d'accord ? Les deux dealers que vous auriez dû surveiller étaient de l'autre côté du bâtiment, et l'un d'eux portait un manteau rouge, pas vert. Deuxièmement, non seulement ces deux types étaient innocents, mais vous avez fracturé le crâne de l'un d'eux et tiré dans la jambe de l'autre !"

Une lueur d'espoir me traversa.

"A travers la cuisse ?" demandai-je.

"Oui" dit le commissaire en pinçant les lèvres. "Vous avez de la chance qu'il ait survécu, autrement vous auriez commis un meurtre."

Mon estomac se retourna.

Qu'est-ce que j'avais fait ?

"Mais j'étais tellement sûr que c'était eux. Ils ont couru, non ? Et ils ont refusé de s'arrêter lorsqu'on a leur demandé. Non seulement ça, mais le type a essayé de sortir une arme de sa veste !"

"Il voulait prendre son portefeuille pour vous montrer sa carte d'identité" soupira le commissaire. "Il n'avait pas d'arme. Nous avons vérifié."

Mon estomac se retourna à nouveau.

"Je... je suis tellement désolé" parvins-je juste à dire.

"Vous devez l'être" répondit-il.

Mulligan gardait un silence inquiétant.

"Alors que va-t-il se passer maintenant ?" demandai-je

Le commissaire fit une nouvelle fois tourner son stylo entre ses doigts avant de le reposer sur son bureau.

"Vous avez une réunion disciplinaire lundi. En attendant, vous êtes en congé sans solde."

"Je comprends" soufflai-je. "J'ai été stupide et je mérite de me faire renvoyer."

"Comme vous dites" dit Sawyer en se levant et en me conduisant à la porte. "Et jusqu'à lundi, je ne veux pas vous voir traîner vos fesses ici. Allez, sortez."

Avec sa main appuyée fermement sur mon épaule, il me fit partir et je me retrouvai debout au milieu du commissariat, avec les yeux de tous fixés sur moi. Ces regards me brûlaient, me donnaient l'impression qu'il me serait impossible de rapetisser davantage. Tout ce que je voulais, c'était m'enfuir et me cacher, ne plus jamais revoir ces personnes.

Tu es un idiot, Keith. Dans quoi diable es-tu allé te fourrer ? Et ça fait seulement deux jours que tu es dans la police !

Je me dépêchai de sortir et me retrouvai dehors dans la douceur du soir. Il n'était pas tard mais il faisait nuit tôt à cause de l'hiver, le crépuscule frémissant à l'horizon, le ciel devenant violet foncé tandis que le soleil disparaissait derrière les immeubles.

M'appuyant contre le mur, je sortis un paquet de cigarettes, en allumai une et fumai nerveusement jusqu'à sentir la fumée chaude et âcre dans mes poumons. Puis je soufflai une bouffée de fumée en la regardant s'envoler dans les airs. Devant moi, la lune était pâle et bombée, sa surface

inhabituellement claire. Je la regardai un moment en pensant qu'elle avait l'air trop parfaite pour être réelle.

Le long de la rue, des taxis jaunes passaient en vitesse, remplis de jeunes couples et de groupes de fêtards se rendant au centre-ville. Au feu rouge, une limousine blanche s'arrêta et une fille sortit la tête par le toit ouvrant avec un boa de plumes roses autour du cou. Elle me fit un signe de la main et cria. Je répondis faiblement et retournai à ma cigarette.

J'aperçus quelque chose du coin de l'œil, quelque chose de blanc qui brillait, ainsi qu'une odeur fleurie passant dans l'air. On entendit le claquement de talons hauts sur le trottoir, le bruit d'une voix claire et féminine. Je regardai et vis une fille rousse, mince et élancée, en train de parler à son téléphone portable. Un sac cadeau de chez Macy était accroché à ses doigts fins. Elle avait un grand sourire tandis qu'elle bavardait, ses yeux brillants d'anticipation tandis qu'elle évoquait ses plans pour le week-end.

"Oh mon Dieu. J'ai tellement hâte d'être à cette fête ! Mais je ne peux pas te rejoindre avant, disons, 20 heures. Je dois passer voir mon père à son travail pour lui donner son cadeau d'anniversaire."

Elle jeta un coup d'œil nerveux par-dessus son épaule et s'arrêta un moment avant de reprendre sa conversation.

"Pardon, mais je suis sûre qu'une voiture est en train de me suivre."

Derrière elle, un 4x4 noir s'avavançait silencieusement dans le virage, glissant tel un fantôme aux vitres teintées. Je louchai pour tenter d'apercevoir le conducteur mais ne vit rien d'autre que du verre noir teinté.

"Enfin..." reprit-elle. " Tu vas porter quoi ce soir ? J'ai décidé que..."

La porte passager du 4x4 s'ouvrit brusquement. Un homme portant une cagoule en émergea, un revolver muni d'un silencieux à la main. Sans réfléchir, je me jetai en avant pour l'arrêter. La fille cria et le sol froid sembla s'envoler pour me frapper au visage, tandis qu'une chaleur brûlante me traversait la poitrine. J'ouvris les yeux et vis les étoiles au-dessus de moi

tandis que je restai étendu dans le caniveau. M'appuyant sur mes coudes, je baissai les yeux vers mon torse et vis du sang s'étaler sur le trottoir.

"Oh mon Dieu. Quelqu'un, à l'aide !"

La fille pleurait et tentait maladroitement de composer le 911 sur son téléphone. Je commençai à ne plus bien voir de côté, tout devint flou. Quelque part au loin, une sirène retentit. Puis il n'y eut plus rien, rien que l'obscurité.

* * *

Felicity

"Hé, Lexi. Pardon, je n'entends pas bien. Je suis dans le métro."

"Pourquoi tu es dans le métro !" s'exclama-t-elle.

Il y avait beaucoup de choses qui agaçaient Lexi mais rien de pire que les transports en commun.

"Mon père pense qu'il faut que je devienne, tu vois, moins gâtée, ce genre de choses. Il dit que je ne peux pas continuer à prendre des taxis à chaque fois, et puis conduire en ville le week-end est juste impossible !"

Le wagon me balançait d'un côté et de l'autre tandis que j'étais assise, coincée entre une vieille femme qui sentait la purée de pommes de terre et un adolescent qui était en train de se rendre sourd avec les écouteurs les plus bruyants du monde. Devant moi, un vieil homme lisait le journal et levait son nez de la page toutes les minutes pour tenter de voir au-dessus de ma jupe. Je croisai les jambes et m'appuyai sur le côté, grimaçant clairement de dégoût.

"Je le jure devant Dieu, Lexi, on se croirait vraiment dans un spectacle de cirque."

Elle rit avec un bruit presque animal qui se termina par un reniflement de mépris. La ligne grésilla une seconde tandis que le métro passait dans un

tunnel puis nous resurgîmes de l'autre côté et je pus l'entendre en train de mordre dans quelque chose de craquant.

"Qu'est-ce que tu manges ? On dirait que tu es train de mâcher une pierre."

"Une carotte" soupira-t-elle.

"Quoi ? Depuis quand tu manges des carottes ?"

"Depuis que Daryl m'a demandé de sortir avec lui et que je me suis pesée et je fais, eh bien, cinq kilos de trop. J'ai l'air d'un éléphant."

"Arrête" grognai-je. "Tu n'as pas besoin de perdre de poids."

"Ca te va bien de dire ça. Tu as la chance d'avoir un corps parfait. Eh, je t'ai déjà dit à quel point tu me dégoûtais ?"

Nous nous mîmes à rire et le vieil homme en face de moi sourit aussi, apparemment excité par ma conversation. A l'extérieur, le panneau annonçant la station apparut tandis que le métro ralentissait jusqu'à s'arrêter complètement, les roues grinçant en-dessous de nous.

"Attends, je descends."

Lexi se contenta de croquer à nouveau pour toute réponse. Pendant ce temps, le vieil homme s'assura de bien regarder mes fesses pendant que je sortais et l'espace d'un instant, je pensai à marcher accidentellement sur ses orteils avec mes talons aiguilles. Heureusement pour lui, je changeai d'avis et sortis sur le quai. Il faisait froid et je n'étais certainement pas habillée pour ce temps-là. J'avais la chair de poule sur mes jambes tandis que le vent venait fouetter ma peau. Je frissonnai et tirai plus près de mes épaules sur la lanière de mon sac à main.

A l'autre bout du quai, un groupe d'hommes fumait et riait, un nuage de fumée s'épaississant au-dessus d'eux. Tandis que mes talons claquaient sur le sol, ils me regardèrent d'un seul œil comme une tribu de chiens de prairie ébahis.

"Hé, chérie ! Tu veux t'amuser un peu ?"

"Ouais, t'as envie de faire la fête ?"

Je me renfrognai, gardant les yeux baissés au sol.

"Hé !"

"Yo, tu vas où ?"

Je courus vers les escaliers et me précipitai en haut en grimpant deux marches à la fois, pressée d'échapper à ces sales types.

"Qu'est-ce qui se passe ?" demanda Lexi.

"Berk... juste une bande de pervers. Les hommes peuvent être infernaux, parfois, surtout ces espèces de macho qui pensent que plus ils ont de gros muscles, plus ils sont importants."

"Hé... Qu'est-ce que tu as contre les hommes bien bâtis ?" protesta Lexi.

"Rien, c'est juste que... est-ce que ça embêterait les hommes de se montrer poli de temps en temps ? Où sont passés le romantisme et la galanterie et une conversation normale ?"

"Une conversation normale ?" s'exclama Lexi. "Tu dois sûrement plaisanter. Qu'est-ce qu'il y a de drôle là-dedans ? Je préfère une grosse queue bien épaisse qui peut baiser comme un marteau-piqueur" ricana-t-elle.

"Lexi !" criai-je. "Tu ne peux pas dire ça !"

"C'est ce que je viens de faire, non ?"

"Tu es incroyable. Enfin, tu comprends ce que je veux dire, n'est-ce pas ? Tout ce que je veux, c'est un type gentil et drôle, qui se comporte bien avec moi, avec qui je passe du bon temps et pas, tu vois, quelqu'un qui veut me sauter toutes les cinq secondes."

"Chérie, avec le corps que tu as, il va falloir que tu sortes avec un moine si tu ne veux pas qu'on ait envie de coucher avec toi tout le temps. Peut-être que tu pourrais devenir vraiment grosse et laide, tu sais, et sortir avec un homme qui t'aimerait juste pour ta personnalité et pas pour ton physique."

J'envisageai cette possibilité une seconde dans ma tête tandis que je sortais dans la rue. Le commissariat était seulement à quelques rues de là et je pouvais voir les lumières bleues briller à travers la foule. A ma gauche, un 4x4 noir s'avança lentement, trop lentement. Je me demandai s'il attendait quelqu'un.

"A vrai dire c'est la chose la plus bête que j'aie jamais entendue" dis-je. "Mais je serais peut-être obligée d'en venir là."

Lexi rit et commença à avaler quelque chose.

"Qu'est-ce que tu peux bien manger maintenant ?"

"Un gâteau à la vanille."

"Qu'est-ce qui est arrivé aux carottes et aux cinq kilos à perdre ?"

Elle resta silencieuse.

A côté de moi, le 4x4 prit le virage, s'adaptant à mon allure. Je me mis à marcher plus vite.

"Tu viens à la fête ce soir ?" demanda-t-elle, évitant ma question précédente.

"Oh mon Dieu. J'ai tellement hâte d'être à cette fête ! Mais je ne peux pas te rejoindre avant, disons, 20 heures. Je dois passer voir mon père à son travail pour lui donner son cadeau d'anniversaire."

Une série de frissons me parcourut l'arrière du cou pendant je pensais être observée. Regardant par-dessus mon épaule, je vis le 4x4 à quelques pas derrière moi.

"Hé, Feli, tu es là ?"

"Pardon, je suis sûre qu'une voiture est en train de m suivre."

"Quoi ?"

"Ce n'est rien sûrement" dis-je pour tenter de la rassurer.

A l'entrée du commissariat, un jeune policier se reposait appuyé contre le mur, une cigarette à la main. Il me regarda de haut en bas puis jeta un œil derrière moi. Même dans la faible lumière, je pouvais voir que ses yeux étaient d'un bleu profond, de la même couleur que l'uniforme qu'il portait.

Derrière moi, une portière claqua et il lâcha brusquement sa cigarette pour se jeter en avant. *Que diable était-il en train de faire ?*

"Feli ? Feli ?" dit Lexi dans le téléphone mais je ne pus répondre car j'étais trop préoccupée par la détonation tirée à bout portant. Je vis une arme et un homme masqué. J'entendis un cri et pendant un instant, je ne compris pas qu'il s'agissait du mien. Le policier trébucha et tomba tandis qu'un filet de sang écarlate sortait de son épaule jusque sur le trottoir. Puis il y eut un crissement de pneus, des pas précipités, et le son de mon pouls qui battait à se rompre.

"J'ai besoin d'une ambulance !" criai-je dans le téléphone tandis que je tombai à genoux.

J'agitai ma main devant le visage du policier mais ses yeux restaient fixés à contempler les étoiles, un air presque serein passant sur ses traits tandis qu'il perdait conscience.

* * *

Keith

Quand j'ouvris les yeux, j'eus l'impression que tout mon corps était pris dans un étau. A l'autre bout du lit, je pus distinguer une silhouette floue et je clignai des yeux plusieurs fois pour éclaircir ma vision. Enfin, je vis ma mère en train de pleurer dans un mouchoir tout chiffonné, ses yeux rouges et gonflés.

"Keith ?" demanda-t-elle dans un murmure rauque. "Tu es réveillé ?"

J'essayai de parler mais rien ne sortit de mes lèvres desséchées si ce n'est un grognement.

"Gerald, il est réveillé !"

Mon père était assoupi sur une chaise à côté du lit et ma mère le secoua par l'épaule. Il grogna en s'éveillant et se frotta les yeux.

"Comment tu te sens, fiston ?" demanda-t-il en prenant appui contre le bord du lit.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

En regardant autour de la pièce, je pouvais voir les pâles murs couleur vert menthe et sentir l'odeur de désinfectant. Je savais que j'étais à l'hôpital, mais pourquoi ?

"On t'a tiré dessus, fiston."

Je le fixai.

"Tu te souviens de quelque chose ?"

Je secouai la tête.

"Un chef de gang..." expliqua-t-il. " Il a envoyé quelqu'un pour tuer la fille du commissaire afin de se venger que ce dernier ait mis un coup d'arrêt à ses affaires."

"Mais tu t'es jeté devant elle" intervint ma mère. "Tu as été si courageux de tenter de sauver cette fille, Keith, mais tu aurais pu te faire tuer !"

Des images me revinrent. La fille avec les longs cheveux roux et les jambes fines. Je me rappelai du sac cadeau qu'elle tenait, du son de sa voix et de la fragrance de son parfum.

"Elle va bien ?" demandai-je.

Mes parents acquiescèrent tous les deux.

"Elle est juste choquée" dit ma mère. "Mais elle va bien. Elle est à côté en ce moment, elle n'est pas partie depuis que tu es arrivé ici."

Je tendis le cou pour regarder par la fenêtre. Je vis un éclat de cheveux roux et le soupçon d'un bras blanc et nu.

"Vous avez dit, la fille du commissaire ?" demandai-je.

"Oui" dit mon père. "Peut-être que tu vas avoir une promotion" dit-il en me faisant un clin d'œil.

Malgré sa plaisanterie, je pouvais voir de la tristesse dans ses yeux. J'avais failli mourir, et pourquoi ? Parce que j'étais irresponsable et m'étais jeté devant une balle. Mais j'avais sauvé la fille, et c'est tout ce qui comptait. Sauver les gens, c'est la raison pour laquelle je m'étais engagé dans la police depuis le début.

"Tu veux la voir ?" demanda mon père. "Je suis sûr qu'elle souhaite remercier le héros qui lui a sauvé la vie."

Je hochai la tête et passai ma langue sur mes lèvres desséchées.

"Fais-la entrer" dis-je.

Un moment plus tard, mon père ouvrit la porte et elle entra, des traces de mascara maculant le haut de ses joues.

"Tu es vivant" pleura-t-elle. "Je jure devant Dieu que lorsque je t'ai vu couché par terre avec tout ce sang partout, j'étais sûr que tu étais mort."

Elle se pencha par-dessus le lit et attrapa ma main.

"Je n'arrive pas à croire que tu m'as sauvée !"

Elle était si belle, même avec son maquillage qui avait coulé de ses yeux. Je fermai les miens et me délectai de sentir la chaleur de sa main.

"Merci" dit-elle. "Merci du fond du cœur."

Un instant, je me dis qu'elle était tellement reconnaissante qu'elle allait se pencher et m'embrasser. Puis elle s'essuya les yeux et se redressa, sourit et passa sa main à travers mes cheveux hirsutes. Rien que de la sentir me toucher me donna l'impression que la douleur que je ressentais en valait la peine. Puis elle dit ces mots dévastateurs qui gâchèrent complètement le moment présent.

"Mon père veut te voir" renifla-t-elle.

"Ton père ?"

C'est alors que je me rappelai ce que ma mère m'avait dit.

"Ton père, c'est le commissaire Sawyer..."

Elle fronça les sourcils comme si elle n'était pas sûr de savoir pourquoi j'avais l'air si troublé.

"C'est mon patron" expliquai-je. "Même si je suis sûr qu'il préférerait ne pas l'être. La dernière fois qu'il m'a vu, il aurait voulu pouvoir m'arracher la tête. Il pense que je suis un idiot, un gosse avec trop de testostérone."

Elle cligna des yeux puis pencha la tête de côté comme pour réfléchir.

"Eh bien, crois-moi. Ce n'est pas ce qu'il pense de toi maintenant. Il dit que tu es un héros et..."

La porte s'ouvrit derrière elle et des pas traversèrent le linoléum froid. Je les reconnus immédiatement à leur vitesse et leur poids.

"Bambery !" s'exclama la voix puissante du commissaire. "Je ne savais pas que vous étiez réveillé !"

Il se pencha au-dessus du lit et attrapa ma main, la secouant énergiquement tout en souriant.

"Seigneur, on dirait que vous revenez de l'Enfer, mais je dois vous dire que pour le restant de mes jours, je vous serai entièrement redevable. Vous avez sauvé ma petite fille. Si cette balle l'avait atteinte, je ne sais pas ce que j'aurais fait."

Il passa un bras autour de ses épaules et la serra fort.

"Ce n'est rien" dis-je en agitant la main dédaigneusement. "Vous n'avez pas à me remercier. J'ai juste fait ce que n'importe quel policier aurait fait."

Il sourit et me tapa sur l'épaule de sa main vigoureuse. Je fis une grimace de douleur et il s'éloigna l'air de s'excuser.

"Je pense que nous tenons là quelque chose" dit-il en remuant ses doigts. "Ma petite fille a besoin de quelqu'un pour la protéger et je ne peux pas être tout le temps avec elle, mais je connais quelqu'un qui le pourrait..."

Ses yeux rencontrèrent les miens et pendant une seconde, j'attendis d'entendre la fin de sa phrase comme on peut attendre la chute d'une bonne blague. Mais rien ne vint.

"Heu... Pardon, commissaire mais... Je ne suis pas sûr de comprendre où vous voulez en venir."

Il regarda mes parents qui haussèrent les épaules, paraissant aussi désemparés que moi.

"Un garde du corps" dit le commissaire.

"Quoi ?" haleta la fille. "Papa, tu n'es pas sérieux ?"

"Mon cœur ! Tu as besoin de quelqu'un pour veiller sur toi et ce garçon n'est clairement pas effrayé par ce que cela demande."

"Avec tout mon respect" commençai-je. "Je ne suis pas au meilleur de ma forme en ce moment."

Je baissai les yeux sur mes bandages imprégnés de sang qui étaient enroulés fermement autour de mon torse. Le commissaire croisa les bras et

passa sa langue sur le côté de sa joue tout en regardant le plafond.

"Il n'y a pas un autre homme au commissariat à qui je fais plus confiance que vous, pas après ce qui s'est passé en tout cas. Dès que vous êtes rétabli et prêt à marcher, je veux que vous soyez prêt et décidé à vous mettre au travail."

"Mais commissaire..."

"Prêt et décidé" répéta-t-il, et il sortit de la pièce avant que je n'ai le temps de répliquer.

* * *

Felicity

"Papa, je ne peux pas y croire."

Il lisait le journal dans son bureau avec un feu de cheminée derrière lui. Il leva les yeux à mon entrée dans la pièce et soupira.

"Que se passe-t-il mon cœur ?"

"Le garde du corps, ce Keith, pourquoi il faut qu'il me suive partout ? Il est là dans le couloir à me surveiller. Je vais à une fête dans environ deux minutes et je ne veux pas qu'il me suive comme un petit chien."

Lentement, il reposa son journal sur son bureau en acajou et soupira, puis prit une petite gorgée de son whisky avant de faire la grimace devant la chaleur et la force de la boisson.

"Je pense que tu as mal compris quelque chose, mon cœur."

Il s'était mis à parler sur un ton sérieux, celui qu'il prenait seulement lorsqu'il s'apprêtait à me dire quelque chose contre lequel je n'avais rien à répliquer.

"Ma chérie, tu sais, plusieurs voyous très dangereux pourraient venir s'attaquer à ton père, en fait, ils peuvent même en train de surveiller la

maison en ce moment. Comme je suis ton père, mon devoir est de te protéger et de m'assurer que personne ne s'en prend à toi. Malheureusement, j'ai beaucoup de travail à faire ce soir et donc je ne peux pas rester avec toi-même si je le voudrais bien. Tu n'as sûrement pas envie d'avoir ton vieux père à côté de toi pendant que tu fais la fête avec tes amis, n'est-ce pas, hmmm ?"

"Je suppose que non" murmurai-je faiblement.

Il pinça les lèvres et hocha la tête.

"En tous les cas, Bambery est assurément plus... comment dire, plus sportif que moi. Ce gaillard pourrait se battre contre n'importe qui ou quoi."

"Mais papa, je veux dire, vraiment ? Il y a combien de chance que la Mafia russe vienne me mettre une balle dans la tête ?"

Il fronça les sourcils et se renversa dans son fauteuil, croisant ses doigts avant de mettre ses mains sous son menton.

"On dirait que tu as la mémoire courte, Felicity. Ca fait seulement quelques jours que ce jeune homme dehors a pris une balle pour toi. S'il n'avait pas été là, tu sais où aurait fini cette balle, n'est-ce pas ?"

Je rougis et baissai les yeux au sol.

"N'est-ce pas ?" répéta-t-il.

"Oui... Pardon, c'est juste que, enfin je ne veux pas paraître ingrate, mais je n'ai pas besoin d'une baby-sitter."

"Ce n'est pas une baby-sitter" dit-il en roulant des yeux. "Les baby-sitter préparent des sandwichs et s'assoient avec les enfants pour regarder la télévision. Bambery, de son côté, te suivra à chaque pas avec un semi-automatique caché sur lui. Il surveillera quiconque vient te parler, te regarde ou même respire vaguement dans ta direction. Il s'assurera que personne ne puisse s'approcher à dix mètres de toi. Le plus important, il fera en sorte que tu ne meures pas."

Après qu'il eût parlé de cette façon, je pouvais difficilement me plaindre.

"Très bien..." dis-je en faisant la moue. " Je le laisse m'accompagner, mais pour que tout soit bien clair, ça ne me plaît pas."

"C'est compris" dit mon père en hochant la tête et en reprenant la lecture de son journal.

* * *

"Je n'ai pas besoin de toi ici. Je peux m'occuper de moi toute seule."

"La balle dans mon épaule me dit le contraire.

Nous étions dans la voiture en train de rouler pour aller à la fête, moi portant une robe rose que j'avais choisie la veille, celle avec des sequins et de fines bretelles, tandis que lui avait l'air d'un sinistre homme de main.

"Je suis désolée. Ce n'est pas que je ne suis pas hyper reconnaissante que tu m'aies sauvé la vie, c'est juste que..."

"Je te gêne dans tes mouvements ?" proposa-t-il.

"Oui..."

La voiture se gara devant un ensemble d'immeubles d'habitation et nous sortîmes tandis qu'il faisait nuit. De la musique surgissait des fenêtres à l'étage accompagnée par le cliquetis de verres et des éclats de rire. Je levai les yeux en me demandant ce qu'ils allaient tous dire lorsqu'ils me verraient arriver avec Keith derrière moi.

"Eh bien, on ferait mieux d'entrer."

Quelques minutes plus tard nous sortions de l'ascenseur. Lexi nous repéra instantanément et se précipita vers nous en chancelant sur ses hauts talons.

"Saluuut !" dit-elle en me donnant une accolade et en m'embrassant sur la joue. "C'est vrai ! C'est vraiment vrai !"

"Qu'est-ce qui est vrai ?"

"Tu as un garde du corps !"

Elle fit un pas en arrière pour admirer Keith et le regarda de la tête aux pieds, un sourire narquois tordant sa bouche. Derrière elle, les autres filles étaient toutes curieuses d'apercevoir le policier sur qui on avait tiré, avec son costume noir et portant un écouteur sur l'oreille. Il y eut des murmures dans le fond et la musique sembla s'atténuer un moment pendant que la pièce se remplissait de bavardages.

"J'ai entendu dire qu'elle est pourchassée par une bande."

"Sa tête est mise à prix."

"Ils ont essayé de lui tirer dessus mais ce type lui a sauvé la vie."

"Woah, et il est canon en plus."

Je sentis mes joues devenir écarlate et pris la main de Lexi dans la mienne.

"Est-ce que je pourrais juste avoir un verre ?" demandai-je et elle me tendit un grand verre de prosecco rose avec du sucre sur le rebord.

Je pris une grande gorgée et me sentit plus détendue.

"Merci. C'est si bizarre. Je n'arrive pas à m'y habituer."

Elle se pencha plus près.

"Il est vraiment magnifique au fait. Où est-ce que je pourrais avoir le mien ?"

Nous le regardâmes toutes les deux. Il s'était éloigné de quelques pas vers la fenêtre, où il regardait dehors dans la rue, ses mains appuyées sur ses écouteurs.

"Il est canon" acquiesçai-je. "Mais il n'est pas mon type."

"Tu es vraiment sérieuse ?"

Lexi me donna un coup de poing amical dans le bras.

"Oui, je veux dire, je n'apprécie pas les hommes musclés. Je préfère les sensibles, ceux qui lisent des livres, m'emmènent dans de beaux endroits et..."

"Te traquent comme des tarés ?" dit-elle en terminant ma phrase.
"Comme Douglas, le fou génie des maths qui se vantait d'avoir du sang royal mais qui en fait était réellement fou."

Douglas... Elle avait raison. J'avais commencé à sortir avec lui lors de ma première année de fac. Je me disais qu'il était tout ce que j'avais toujours voulu. Il y avait même eu des instants fugitifs où je m'étais dit qu'il ferait un mari parfait. Mais lorsque son comportement avait commencé à devenir plus bizarre, qu'il s'était mis à m'appeler cinquante fois par jour pour demander où j'étais, j'avais eu besoin de faire une pause. Il n'avait pas bien pris la nouvelle, et bientôt les cinquante appels s'étaient transformés en quatre-vingt, puis cent, et il m'envoyait également des lettres d'amour qui étaient quasiment délirantes.

Puis cela devint vraiment fou... Le dernier coup fut quand il s'introduisit dans le vestiaire des filles chaque semaine, quand je jouais au tennis, afin de s'emparer de mes affaires : une partie de mes sous-vêtements, une brosse à cheveux, un rouge à lèvres, même une paire de chaussettes sales. Tout le monde disait que je devrais appeler la police mais je ne pouvais supporter l'idée d'impliquer mon père. A la place je rencontrai secrètement sa mère pour tout lui raconter. Quelques semaines plus tard, il partait dans une autre université et la dernière fois que j'avais entendu parler de lui, j'avais appris qu'il sortait avec quelqu'un d'autre.

"Il est là, tu sais" dit Lexi, me sortant de mes pensées.

Pendant une seconde, je ne compris pas ce qu'elle disait.

"Hein ?"

"Douglas, il est ici."

Un sentiment de terreur s'empara de moi.

"Tu n'es pas sérieuse."

Elle indiqua le coin de la pièce où il était assis seul à boire un verre d'eau.

"Il a dit à Lucas qu'il fallait qu'il vienne pour voir si c'était vrai. Il dit qu'il veut à tout prix te sauver de la mafia."

Je pris une gorgée de vin et reposai mon verre tout en prenant une grande inspiration et en rassemblant mes esprits.

"Quoi ?"

Le bruit de ma toux avait dû traverser la pièce car la fois suivante où je regardai vers lui, ses yeux rencontrèrent les miens. Mon cœur se mit à battre follement. J'essayai mes mains en sueur sur le devant de ma robe et jetai un œil vers Keith, qui regardait toujours par la fenêtre, l'air de vaguement s'ennuyer, ses épaules baissées et ses mains enfoncées dans ses poches.

"Merde, il vient vers nous" paniqua Lexi.

Douglas s'approcha, son visage parfaitement calme et le regard fixe.

"Sympa de te revoir" dit-il.

Et avant que je ne puisse l'en empêcher, il prit mon poignée dans sa main et se mit à le serrer très fort.

"Qu'est-ce que tu fais ?" demandai-je entre mes dents. "Pourquoi tu es là pour commencer ?"

"Je savais que je n'aurais pas dû te laisser tomber. J'aurais dû rester ici et te protéger."

Un nuage passa dans ses yeux et il me serra plus fort.

"Tu es fou" dis-je. "Lâche-moi."

J'essayai de retirer ma main mais il avait une poigne de fer.

"Va-t'en !"

Tout le monde se retourna pour voir d'où venait l'agitation. Comme si je n'avais pas déjà fait une entrée remarquée... Tandis que ma voix portait à travers la pièce, Keith tourna sur lui-même et fronça les sourcils en voyant le jeune étudiant blond avec ses cheveux brossés en arrière et sa chemise fraîchement repassée. Après quelques secondes, il décida d'agir et abattit une main ferme sur l'épaule de Douglas.

"Tout va bien ici ?" demanda-t-il.

Il jeta un œil de mes yeux inquiets à la main autour de mon poignet et de nouveau sur mon visage. Puis il hocha la tête en ayant l'air de comprendre ce qui se passait.

"D'accord mon pote. Il est temps d'aller ailleurs."

"Je ne fais rien de mal" protesta Douglas. "J'ai parfaitement le droit de..."

"J'ai dit qu'il était temps de circuler !"

Douglas avala sa salive et regarda Keith qui le dépassait d'une bonne tête. Lentement, ses doigts se desserrèrent de mon bras. Je m'attendais à ce qu'il s'éloigne, la tête baissée de honte, j'espérais qu'il allait murmurer des excuses et s'en aller, mais bien sûr, comme toujours, il fallait que Douglas soit bizarre, il fallait toujours qu'il tente quelque chose encore et encore.

Prenant mon verre de vin sur la table, il le lança sur Keith, le fracassant presque sur le côté de son visage. Keith réagit rapidement, l'esquiva et le plaqua contre le sol. Une bagarre s'ensuivit et bientôt je les regardai abasourdi tandis qu'un enchevêtrement de bras et de jambes s'emmêlait au sol. Quelques secondes plus tard, Douglas était vaincu, les mains derrière le dos.

"Essaie encore d'envoyer un verre au visage d'un policier !" s'exclama Keith tout en se redressant.

Il tordit le bras de Douglas qui laissa échapper un gémissement effrayé.

"Je suis désolé !" pleurnicha-t-il. "Je ne savais pas que tu étais de la police !"

* * *

Keith

"Pardon d'avoir fait une telle scène."

"Ce n'est pas grave..."

Elle mordilla sa paille et je regardai les bulles se former au fond de son milkshake à la fraise.

Elle hocha la tête mais ne dit pas un mot.

"On dirait un pervers..."

"Il l'est."

Mon épaule recommençait à me faire mal et je pressai ma main contre la blessure que la balle avait causée qui était cachée sous une épaisse couche de gaze et autre bandage.

"Tu vas bien ?" demanda-t-elle en indiquant mon épaule.

"Oui ça va aller" dis-je en sortant mon flacon de comprimés antidouleur que je gardais dans ma poche. "Enfin, je ferais mieux de te ramener chez toi."

Le restaurant était presque vide et les serveuses paraissaient épuisées tandis qu'elles essuyaient les tables et empilaient les chaises.

"Je ne veux pas rentrer tout de suite" gémit-elle. "Il est encore tôt. Je ne rentre pas avant quatre heures d'habitude."

Elle fit la moue, ce qui la rendit toute mignonne. Elle était le type de fille qui paraît plus jolie lorsqu'elle est en colère. Passant une main dans ses cheveux roux, elle soupira et regarda l'obscurité de la nuit à travers la fenêtre, les lampadaires allumés à l'extérieur projetant une lumière orange sur ses traits parfaits.

"Qu'est-ce que tu regardes ?" demanda-t-elle sans se tourner. "Je sais que tu m' observes."

Je bougeai nerveusement sur mon siège et bus mon café.

"Désolé, c'est juste que... tu es vraiment jolie."

Elle se tourna vers moi avec un air interrogateur sur le visage.

"Vraiment ?" dit-elle en levant les sourcils.

"Bien sûr. On dirait presque que ça te contrarie."

"C'est juste que..."

Elle ramassa une serviette sur la table et commença à la triturer, la déchirant en petits morceaux entre ses doigts parfaitement manucurés. Je la regardai tandis qu'elle laissait les morceaux tomber sur ses genoux comme des confettis.

"C'est juste que je n'ai pas souvent l'habitude d'entendre ça" dit-elle.

Un rire s'échappa de ma gorge même si je n'en avais pas eu l'intention et elle me regarda d'un air contrarié.

"Je n'y crois pas" ris-je. "Tu es magnifique ! Tout le monde peut voir ça."

Elle tressaillit comme si elle ne pouvait supporter d'entendre la vérité. Quand elle eut fini de déchiqueter la serviette, elle commença la même chose avec les sachets de ketchup.

"Hé..."

Je tendis la main et attrapai sa main tremblante.

"Qu'est-ce qui ne va pas, hein ? C'est un sujet délicat ?"

Elle termina de boire son milkshake et repoussa son verre sur la table.

"Tu peux dire ça. J'ai toujours détesté mon apparence. Ca ne m'a pas aidé d'être grosse quand j'étais enfant et tout le temps harcelée. Mais même après avoir perdu du poids et fais de multiples efforts pour m'intégrer et être attirante, il y a toujours eu une part de moi que les autres ont jugé bon d'insulter. C'était mes cheveux roux, mes tâches de rousseur ou mon teint pâle."

"Shhh".

Je pris sa main plus fermement dans la mienne.

"Crois-moi, ces gens sont des crétins, d'accord ? Il y a des personnes qui aiment simplement rendre les autres malheureux et peu importe qui tu es ou à quoi tu ressembles, ils trouveront quelque chose qui ne va pas chez toi. Tu pourrais être la pêche la plus juteuse, la plus mûre, la plus goûteuse au monde, il y a aura toujours des gens qui n'aiment simplement pas les pêches. Tu comprends ce que je veux dire ?"

Elle réfléchit une seconde puis regarda à travers la fenêtre.

"Tu me dis que c'est juste impossible de plaire à tout le monde et que je devrais juste chercher à être heureuse ?"

"Bingo" souris-je." Les filles comme toi n'ont pas besoin de se soucier de ce que les autres pensent. Et de toute façon, je trouve que tu es l'une des plus jolies pêches que j'aie jamais vues."

Elle rit et couvrit son visage en rougissant. C'était un geste qui ne faisait que la rendre encore plus mignonne.

"Tu es encore plus belle lorsque tu ris" dis-je.

J'avais la forte envie de me pencher au-dessus de la table pour l'embrasser mais, sachant que je perdrais mon travail si je le faisais, je me contentai d'écartier une mèche de cheveux qui s'était échappée hors de son visage. Sa peau était douce comme de la soie et ses cheveux avaient un parfum de framboise.

"Merci" dit-elle.

"Pour quoi ?"

"Pour être aussi gentil."

"Hé, je suis un garçon gentil. Je ne fais pas qu'attraper des bandits et sauver des vies."

Je lui fis un clin d'œil, regrettant aussitôt l'air louche que cela devait me donner.

"Mon père dit que je devrais vraiment t'être reconnaissante."

Il y avait un éclat malicieux dans ses yeux.

"C'est ce qu'il pense, hein ?"

"Oui mais..."

Elle rougit à nouveau et baissa les yeux sur ses genoux.

"Comment je suis censée savoir la meilleure façon de te remercier ? Tu m'as sauvé la vie. Comment pourrais-je jamais te remercier assez ?"

En-dessous de la table, nos genoux se cognèrent l'un contre l'autre mais elle ne s'écarta pas. Ses cuisses se pressèrent contre les miennes et, avec son regard sexy, je commençai à me sentir très excité. Je ressentis une chaleur dans mon ventre et mon visage devenir rouge mais, plus embarrassant, quelque chose commença à me tirer dans mon pantalon.

Je toussai et avalai la fin de mon café, espérant que cela allait me distraire de mes pensées. Tandis que je reposai ma tasse, je sentis quelque

chose me picoter le côté de la jambe. Baissant les yeux, je vis ses doigts en train de remonter le long de ma cuisse. *Qu'est-ce qui se passe ?* me dis-je. Elle était trop timide pour me regarder il n'y a pas une minute encore.

"Tu joues vraiment bien les filles timides" dis-je.

Elle resta silencieuse tandis que sa main continuait son ascension jusqu'à presque atteindre mon entrejambe. Je me renversai sur mon siège et pris une longue inspiration.

"Je veux juste te remercier" dit-elle. "De quelle autre façon je pourrais le faire ?"

"Ma petite" dis-je en repoussant sa main. "Tu n'as pas besoin de faire ça pour me remercier, compris ? En vérité, j'aurais sauvé la vie de n'importe qui se serait trouvé là cette nuit-là. Il se trouve que ça a été toi. C'est mon travail. Je ne suis pas devenu policier pour coucher avec tout le monde."

Prenant un air offensé, elle croisa les bras et s'appuya contre la fenêtre.

"Je dois te remercier d'être un gentleman, je suppose" dit-elle.

Mais l'air sur son visage m'indiqua qu'elle aurait souhaité que je n'en sois pas un.

Au comptoir, la serveuse nous regardait, attendant que nous partions. Je regardai autour de la pièce, remarquant que nous étions les derniers sur place.

"Viens" dis-je en me levant, heureux de constater que mon érection avait disparu. "Je te ramène chez toi."

* * *

Felicity

Je m'étais dit qu'il sauterait sur l'occasion mais j'avais complètement tort. Maintenant je me sentais comme une idiote, à m'être jetée à la tête d'un

homme que je connaissais à peine. Mais j'avais vraiment envie de le remercier de m'avoir sauvée la vie. Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ?

La nuit commençait à devenir froide et je tremblai en sortant de la voiture devant chez moi. Keith attendit sur le siège conducteur, me regardant d'un air interrogateur.

"Tu ne rentres pas ?" demanda-t-il en indiquant la porte d'entrée.

"J'ai une idée" dis-je en suivant son regard. "Pourquoi tu n'entrerais pas ?"

"Heu... Je ne crois pas que ton père apprécierait."

"C'est bon, il dort. Il prend ses somnifères exactement à minuit tous les soirs. Il sera pratiquement inconscient."

Il mordilla sa lèvre inférieure en réfléchissant et tapota avec ses doigts sur le volant.

"Je ne devrais vraiment pas" répondit-il.

Tandis qu'il parlait, il grimaça et tendit sa main vers son épaule.

"Tu vas bien ?" demandai-je tout en me penchant pour le voir mieux.

"Oui, ça fait toujours mal cependant."

Il sortit son flacon de comprimés antidouleur et enleva le bouchon.

"Merde, il est vide."

Il fit une grimace de douleur et inspira profondément.

"Attends, laisse-moi regarder."

Retournant à l'intérieur de la voiture, je retirai sa veste suffisamment pour voir la marque rouge visible à travers sa chemise.

"Oh mon Dieu. On dirait que certains des points de suture se sont détachés.

"Ah merde."

"J'ai des antiseptiques et des bandages à la maison. Au moins, laisse-moi nettoyer tout ça avant que tu n'ailles à l'hôpital dans la matinée.

Il me lança un regard entendu.

"D'accord... Mais dès que tu as fini, je m'en vais. Je ne veux pas que ton père pense que je viens en douce sous son toit."

"Je ferai vite" mentis-je. "Maintenant viens, il gèle ici."

Malgré la douleur, il marcha jusqu'à porte d'entrée et regarda la maison.

"Je ne savais pas du tout que le commissaire vivait dans une maison aussi chic."

"C'est notre maison de famille" expliquai-je. "Elle a été bâtie par mon grand-père."

"Très chouette..."

J'ouvris la porte aussi doucement que possible et le fit entrer à l'intérieur. De l'étage, les ronflements de mon père nous parvenaient, grondant doucement à travers la maison comme un orage léger.

"Wow, on dirait qu'il *est* vraiment inconscient."

Nous rîmes tous les deux et j'attrapai sa main tandis que nous montions les escaliers.

"Viens, ma chambre est à l'autre bout du couloir."

Tandis que nous passions devant la porte de la chambre de mon père, les ronflements se firent plus sonores et les yeux de Keith s'attardèrent sur la

pièce. Je pouvais voir qu'il espérait désespérément qu'il ne se réveillerait pas.

"Par-là" dis-je en le faisant passer dans ma propre chambre, et ses pas lourds retentirent sur le parquet. "Chut..." dis-je en pressant un doigt sur mes lèvres.

Une fois à l'intérieur de ma chambre, je le fis asseoir sur le bord du lit et me dépêchai dans la salle de bain où je pris de l'antiseptique, de la gaze et quelques morceaux de coton.

"Laisse-moi voir" dis-je en déposant tout sur le lit et en tournant Keith vers la lumière de façon à éclairer son épaule, la chambre étant maintenant légèrement illuminée par un faible cercle de lumière.

Retirant sa veste, je pu voir que le sang s'était répandu.

"Oooh. Ca a l'air vraiment douloureux."

"Ca l'est."

"Tiens-bon. Je pense que j'ai là ce qui pourra te soulager."

Ouvrant le tiroir du haut de ma table de nuit, j'en sortis la petite bouteille orange contenant trois comprimés de Dilaudid s'entrechoquant dans le fond.

"Prends-en juste un. C'est très puissant" dis-je en sortant l'un des comprimés comme si c'était un bonbon.

"Où diable t'es-tu procuré ces trucs ?" demanda-t-il en fronçant les sourcils. "C'est pas rien comme médicament !"

"J'ai du mal à dormir parfois" avouai-je. "S'il te plaît n'en parle pas à mon père."

Il fronça encore plus les sourcils tout en renversant son front en arrière.

"D'accord. Je ne dirai pas un mot mais seulement parce que tu me viens en aide maintenant."

Et il sourit malicieusement.

"On dirait que nous collectionnons les secrets l'un sur l'autre" murmurai-je en commençant à déboutonner sa chemise.

Tandis que j'enlevai le dernier bouton, je pus sentir l'eau de Cologne sur sa peau et respirer cette fragrance masculine qui se mêlait à sa sueur et au sang.

"Je vais être honnête. Je n'ai jamais amené un garçon ici auparavant" dis-je.

"Tu mens" rit-il doucement tout en s'appuyant sur ses coudes. "A ton âge, je parie que tu as introduit des tonnes de garçons ici."

"Pour qui tu me prends ?" dis-je en feignant d'être offensée. "Si tu tiens à le savoir, j'ai toujours eu trop peur pour faire ça. Sans compter que j'ai toujours été trop concentrée sur mes études pour batifoler avec de mauvais garçons après la nuit tombée."

Agitant ma main en direction de mon bureau, je lui montrai la haute pile de livres qui s'entassait dessus.

"Tu penses que je suis un mauvais garçon ?" sourit-il.

"Eh bien, je suis en train de te nettoyer une blessure par balle, non ?"

Son sourire s'élargit tandis que je soulevai sa chemise, révélant ses pectoraux. Quelques poils blonds recouvraient son torse et sans réfléchir, je passai l'extrémité de mes doigts dessus, les sentant rugueux sur la douceur de la peau. Secouant la tête pour me débarrasser de ce à quoi je pensais, je me remis à soigner sa blessure, passant sa chemise par-dessus son épaule. Il y avait cinq points de suture là où la balle avait percé la peau, l'un d'eux s'était détaché et tirait sur la peau.

"Ouch" dis-je. "Tu es plus courageux que moi. Je pleurerais comme un bébé si j'étais à ta place."

"Les antidouleurs sont plutôt efficaces" répondit-il. "Sans mentionner que je ne pleure jamais."

"N'importe quoi" ris-je. "Tout le monde pleure."

Versant un peu d'antiseptique sur un morceau de coton, je l'approchai de la blessure.

"D'accord, prépare-toi, ça va piquer un peu."

"Vas-y" dit-il.

Doucement je l'appliquai dessus et il tressaillit à ce contact.

"Je t'avais dit que ça allait faire mal."

"Ca va" dit-il, même si je ne pus m'empêcher de remarquer qu'il serrait la mâchoire en parlant.

"D'accord, c'est presque fini."

Nettoyant le sang séché et remettant le bandage en place du mieux que je pus, je sentis tout à coup que je ne pouvais pas faire mieux.

"Tu devrais probablement aller tout droit à l'hôpital" dis-je. "Je ne sais pas combien de temps ceci va tenir."

"Je pense que je préfère rester ici" dit-il en touchant mon bras. "Tu peux me soigner bien mieux."

"Et quand je pense que tu ne voulais pas être vu ici par mon père."

Il sourit à nouveau, un délicieux sourire malicieux révélant ses pensées coquines. Ses yeux étaient fixés dans les miens. Je me sentis me rapprocher de lui, même si je savais que j'aurais dû m'écartier immédiatement. Il était trop tôt et nous pouvions tous deux nous mettre dans de sacrés ennuis mais, encore une fois, il m'avait sauvé la vie, n'est-ce pas ? Pour cela, j'aurais été prête à lui donner tout ce que je possédais.

Je l'embrassai avec ardeur et pendant une seconde il se recula, sous le choc, avant de sourire comme un collégien et de se rapprocher de moi à nouveau.

"Je voudrais que toutes les infirmières soient comme toi" rit-il en passant ses mains en haut de mes cuisses.

M'asseyant sur ses genoux, je me mis à caresser les muscles tendus de son ventre avec mes mains, les sentant onduler sous l'extrémité de mes doigts. Il passa ses doigts dans mes cheveux, les remettant en place derrière mes oreilles puis il prit mon visage entre ses mains et pressa sa langue contre la mienne. Il laissa échapper un léger gémissement tandis que je le serrai plus fort, sentant son érection contre moi tout en me frottant davantage contre son corps.

"Tu es sûre de vouloir faire ça ?" haleta-t-il.

Je hochai la tête et me mordis la lèvre inférieure.

"Mais on ne doit pas faire de bruit."

Ses doigts passèrent sous ma robe jusqu'à caresser la peau douce et sensible à l'intérieur de ma cuisse. Puis il s'avança un petit peu plus et je sentis qu'il appuyait sur ma partie intime, qui était devenue de plus en plus humide à chaque seconde.

"Oui, juste-là" murmurai-je à son oreille et il caressa plus fort, entrelaçant ses doigts autour des côtés de ma culotte et les écartant pour découvrir mon sexe.

"Je jure que je ne fais pas ce genre de chose d'habitude" insistai-je mais il n'écoutait pas. Il enfonça ses doigts plus profondément en moi jusqu'à ce que je sois en train de mordre dans son cou pour étouffer mes cris.

Je passai une main entre ses jambes et touchai la longueur de son sexe. Il laissa échapper un long soupir tandis que j'appuyai plus fermement, puis il releva légèrement ses hanches, son souffle chaud contre mon oreille.

Quand il enleva son pantalon et ses sous-vêtements, je me sentis secouée d'appréhension. *Il ne devrait pas être ici me dis-je. Et si mon père nous surprenait ?*

Mais mon corps réagissait trop fortement pour m'arrêter, c'est pourquoi j'enroulai mes doigts autour de lui pour le caresser doucement. Il grogna faiblement tout en s'allongeant sur le lit et m'amenant au-dessus de lui.

"Tu es si grand" murmurai-je. "Je n'ai jamais été avec quelqu'un comme..."

"Va lentement" dit-il en pressant un doigt sur mes lèvres. "Tout va bien..."

M'abaissant sur lui, je me sentis remplie et retombai sur son torse, gémissant doucement tandis qu'il entraît en moi.

"Mon cœur..." murmura-t-il en embrassant mon cou.

Me tenant tout près de lui, il prit le contrôle de mon corps et donna des coups vigoureux en moi, tandis que sa bouche embrassait doucement mes seins.

"Je vais jouir" criai-je. "Oh mon Dieu..."

Je sentis ses doigts s'agripper plus fort à moi et tandis que ma tête reposait sur son torse, je pus sentir les battements de son cœur s'accélérer. Sa respiration devint plus lourde et sa voix rauque sous les gémissements.

"Putain..."

Nous jouîmes en même temps, nos souffles s'échappant hors de nous tandis que nos corps fusionnaient ensemble, trempés de sueur. Pendant un moment, je restai allongée sur lui, écoutant le bruit de sa respiration redevenir calme peu à peu. Nos corps commencèrent à se refroidir tandis que le clair de lune filtrait à travers la fenêtre, projetant des ombres contre notre peau. Je roulai sur le côté et m'étendis sur le lit, mes cuisses encore tremblantes tandis que j'essayai de m'asseoir.

"C'était incroyable" souris-je en attrapant sa main. "Comment tu te sens ?"

J'indiquai son épaule et il baissa les yeux comme s'il venait juste de se rappeler de son existence.

"Ca va..."

Je lui lançai un regard sceptique.

"C'est bon, j'irai à l'hôpital dans la matinée. C'est promis. Pour l'instant, je veux juste m'allonger auprès de toi."

Remontant les couvertures sur nous, je me blottis à côté de lui, faisant particulièrement attention de ne pas toucher sa blessure.

"Je pourrais m'habituer à ça" dit-il. "Même si je n'apprécie pas trop de savoir que mon patron est juste au bout du couloir."

"Oui... mais ça a un côté excitant, tu ne trouves pas ?"

"En quelque sorte" rit-il et il embrassa le dessus de ma tête.

"Alors qu'est-ce qui va se passer maintenant ?" demandai-je. "Est-ce que tout va recommencer comme d'habitude demain ?"

Il toucha mon menton du doigt et me regarda dans les yeux.

"C'est ce que tu veux ?" demanda-t-il.

Secouant la tête, je me renversai en arrière et caressai le côté de son visage.

"Pas vraiment mais... on ne peut pas être comme un couple ordinaire."

Il roula sur le dos et contempla le plafond.

"On ne peut pas être un couple ordinaire si je suis ton garde du corps, non. De plus, ton père ne le permettrait pas. Il a pu m'engager pour que

j'assure ta protection, mais il ne m'apprécie pas. Il me l'a clairement fait comprendre auparavant."

"Qui a dit que nous devons le mettre au courant ?" dis-je en enroulant mes doigts autour des siens.

"Il finirait par le découvrir."

On aurait dit que les choses s'étaient brusquement compliquées. Pourquoi ne m'avait-on pas donné un garde du corps laid ? Pourquoi étais-je soudainement embrouillée dans un drame avec des hommes de la mafia et des plans de vengeance ? Pourquoi ne pouvais-je pas simplement être une fille comme les autres avec une relation normale ?

"Hé..." dit Keith en se retournant à nouveau et en voyant l'air soucieux sur mon visage. " Ne t'inquiète pas de ça. Viens ici."

Il m'embrassa doucement et je blottis ma tête dans le creux de son cou. Avec ses bras puissants autour de moi, je sentis mes yeux s'alourdir de sommeil. La dernière chose dont je me souviens est le son de la circulation matinale qui commençait à gronder telle une vague, le fracas lointain des moteurs perçant à travers les ténèbres comme l'océan.

* * *

Keith

Des pas lourds martelaient le couloir et je me demandai qui cela pouvait bien être. Puis je sentis un poids contre mon épaule et le parfum du shampoing à la framboise. Ouvrant les yeux, je vis Felicity profondément endormie, ses traits détendus sous la claire lumière matinale.

"Hé" murmurai-je.

Les pas dans le couloir se rapprochèrent.

"Feli ?"

Je la secouai doucement et elle ouvrit les yeux, me regardant d'un air tendre comme si elle se remémorait toute la nuit précédente. J'aurais voulu la regarder dans les yeux à tout jamais et l'entraîner dans un baiser mais à l'extérieur, le commissaire était en train d'approcher.

"Felicity, ma chérie ?"

Il frappa légèrement contre la porte. Felicity et moi échangeâmes un regard paniqué et avant qu'elle n'ait besoin de me le dire, je sautai hors du lit et me cachai dessous, les points de suture de ma blessure se déchirant un peu tandis que je cognai contre le sol.

"Felicity ?"

"Bonjour papa !"

Il ouvrit la porte, lui laissant juste le temps de passer une robe de chambre et moi de mettre ma jambe hors de vue dessous le lit.

"Tu vas bien mon cœur ? Tu as l'air un peu... je ne sais pas, préoccupée."

"Je vais bien, c'est juste que je n'ai pas réalisé l'heure qu'il est."

De là où j'étais allongé, je pouvais tout juste entrapercevoir le visage du commissaire du côté du matelas. Il la regardait d'un air suspicieux. On ne devrait jamais mentir à un policier. Ils se font mentir tout le temps et savent ce que vous pensez rien qu'en vous regardant dans les yeux. Il ne faut particulièrement pas mentir à un homme qui a passé plus de trente ans à gravir les échelons.

"Tu es sûre ?" demanda-t-il en étrécissant les yeux.

"Oui !" dit Felicity avec un peu trop d'enthousiasme. "Je vais bien. Enfin, je vais prendre une douche avant de filer en cours."

Ses yeux s'attardèrent sur son visage encore une seconde puis il tourna sur ses talons.

"D'accord, ne sois pas en retard."

Enfin il sortit. J'attendis que ses pas soient au bout du couloir avant de me faufiler hors de dessous le lit, respirant un grand coup avec soulagement.

"Mince, il était moins une."

"Je suis désolée" rit-elle en s'asseyant à côté de moi. "Il me réveille toujours pour aller en cours, j'aurais dû te le dire."

"Oui, en effet."

Je lui donnai une bourrade amicale et elle m'en renvoya une encore plus forte.

"Maintenant que le terrain est dégagé, tu veux venir t'amuser un peu ?"

Elle hocha la tête en direction du lit.

"Quoi ? Pas maintenant que ton père est réveillé !"

"Ca va aller. Il ne reviendra pas. Attends une minute."

Se précipitant dans la salle de bain, elle tourna les robinets de la douche et une seconde après, on entendait l'eau chaude couler bruyamment.

"Il ne se doutera de rien" dit-elle avec un clin d'œil.

La soulevant dans mes bras, je l'embrassai doucement et la déposai tendrement sur le lit, lui retirant sa robe de chambre pour sentir sa peau douce.

Elle renversa sa tête en arrière tandis que j'entrai en elle, puis elle gémit pendant que j'effectuai des va-et-vient en rythme régulier, nos hanches venant buter l'une contre l'autre.

"Oh oui, putain" haleta-t-elle. "Oui, juste là, plus fort."

Avec ses ongles griffant mon dos, elle se poussa plus fort en moi, arquant son dos et levant ses hanches tandis qu'elle fermait les yeux.

"Plus fort !"

Je bougeai plus vite, désireux de lui donner du plaisir et elle commença à trembler. Je pressai mon pouce sur son clitoris et elle laissa échapper un cri qu'elle étouffa rapidement en enfonçant sa tête contre l'un des oreillers. Elle jouit avec force, se contractant sur moi et remuant sauvagement tandis qu'elle couvrait son visage. Puis elle s'effondra sur le lit, à bout de souffle. Enlevant l'oreiller de son visage qui était devenu tout rouge, elle sourit et passa sa langue sur ses lèvres.

"Hmmm. Je voudrais pouvoir me réveiller tous les matins comme ça."

"Moi aussi... Mais..."

Je me penchai en avant et embrassai l'espace entre ses seins.

"Mais quoi ?"

"Mais la prochaine fois, c'est toi qui vient chez moi."

Elle appuya ma main contre ses seins et rit tandis que je lui pinçai son téton.

"C'est d'accord" sourit-elle. "Mais pour l'instant, il faut qu'on trouve un moyen de te faire sortir de là."

Tandis qu'elle rassemblait ses livres et son ordinateur portable puis passait ses écouteurs autour de son cou, je pressai mon oreille contre la porte en espérant de tout mon cœur que son père ait déjà quitté la maison.

"Tu penses qu'il est toujours là ?" demandai-je.

Elle haussa les épaules et saisit la poignée de la porte.

* * *

Un moment plus tard, nous marchions sur la pointe des pieds le long du couloir. En bas, je pouvais entendre le son de sa voix, contrariée mais encore tranquille tandis qu'il discutait au téléphone.

"Dis à Cabot que j'ai besoin du service de cryptographie immédiatement" s'exclama-t-il.

Je regardai Felicity et elle roula des yeux, clairement habituée à ses crises d'énervement lorsque cela concernait son travail.

"Il n'a pas l'air de bonne humeur" dis-je en regardant par-dessus la balustrade.

Il était dans l'entrée au rez-de-chaussée, marchant de long en large comme s'il avait trop d'énergie et de colère à évacuer.

"Il sera plus calme une fois qu'il aura fini de téléphoner" dit-elle.

"Vraiment ?" dis-je en levant les sourcils. "Parce que je ne l'ai jamais vu que de deux façons. Soit il est Sawyer le timbré, soit c'était la fois à l'hôpital où il m'a engagé pour veiller sur toi."

"Sawyer le timbré ?" rit-elle en riant avant de mettre sa main devant sa bouche pour se faire taire. "C'est comme ça que vous l'appellez au commissariat ?"

J'avalai ma salive, me sentant coupable et hochai la tête.

"Désolé mais... il nous fiche tous une trouille pas possible, vraiment."

Elle renifla derrière sa main et attrapa la manche de ma chemise.

"Viens, c'est maintenant ou jamais."

Nous descendîmes l'escalier avec précaution, espérant qu'une fois parvenus en bas, il serait déjà à l'autre bout de l'entrée. Mais alors que mon pied s'appuyait sur la dernière marche, celle-ci grinça et il leva les yeux de son téléphone, me repérant comme un prédateur repère sa proie.

"Bambery ?"

"Bonjour commissaire" souris-je.

Ses yeux glissèrent de sa fille à moi puis à l'endroit où ma chemise était mouillée.

"Quand êtes-vous arrivé ?" demanda-t-il. "Et que diable se passe-t-il ?" dit-il en montrant mon épaule.

"Heu... Je m'apprêtais à..."

"Keith vient d'arriver pour m'emmener à la fac" intervint Felicity.

Il nous regarda tous les deux et fronça les sourcils tout en grattant sa mâchoire, pensif.

"Je n'ai pas entendu la porte s'ouvrir" dit-il.

"Je suis entré par la porte du fond" mentis-je.

Son froncement de sourcils s'accentua.

"Enfin, je vais être en retard en cours si je ne pars pas tout de suite" ajouta-t-elle en se dirigeant vers la porte d'entrée.

"Attends une minute mon cœur" dit son père en s'avançant. "Tu ne pourrais pas me rendre service en allant chercher ma sacoche dans mon bureau, veux-tu ?"

Maintenant c'était à son tour de soupçonner quelque chose.

"Mais... Tu gardes toujours ta sacoche en bas."

Il lui lança un regard sombre.

"Eh bien, est-ce que tu veux bien aller voir quand même ?"

Elle hocha la tête et grimpa les escaliers. Une fois qu'elle fut hors de portée de voix, il se tourna vers moi.

"Vous croyez que je ne sais pas ce que vous mijotez ?"

J'ouvris la bouche pour parler et me rendis compte que j'avais la gorge toute desséchée. Seul un petit bruit pathétique s'en échappa. Pendant ce temps, le commissaire soupira et se pinça le haut du nez comme si un terrible mal de tête venait de s'emparer de son crâne.

A l'étage, on entendit les pas de Felicity s'agiter sur le palier.

"Elle n'est pas là !" cria-t-elle par-dessus la balustrade.

A nouveau, Sawyer laissa échapper un soupir.

"D'accord, tu as raison. Elle doit être en bas."

Nous la regardâmes tous les deux descendre l'escalier.

"Je ne peux pas vous en empêcher" me dit-il en se rapprochant de moi.

"Que... Qu'est-ce que vous dites ?" bégayai-je.

"Vous et Felicity. Si c'est ce qu'elle veut, alors je ne peux pas vous en empêcher" dit-il. "Mais il y a une chose que vous devez me promettre."

Tandis qu'elle atteignait la dernière marche, il agrippa mon avant-bras de ses doigts et m'attira vers lui.

"Occupez-vous bien d'elle, d'accord ? Elle est tout ce que j'ai et je ne désire rien de plus que de la voir heureuse."

"Je comprends" dis-je en le regardant dans les yeux. "C'est tout ce que je désire pour elle également."

"Très bien" répondit-il en relâchant mon bras. "Mais pour l'amour de Dieu, allez faire examiner votre épaule."

Un air soucieux passa sur le visage de Felicity lorsqu'elle s'approcha de nous.

"Qu'est-ce que vous complotez tous les deux ?" plaisanta-t-elle pour essayer d'alléger l'atmosphère.

"Rien" dit son père en s'éloignant. "Profite bien de tes cours."

Tandis que nous nous dirigeons vers la voiture, je pris sa main dans la mienne.

"Tu n'as pas peur qu'il nous voit ?" demanda-t-elle, ses grands yeux fixés sur moi.

"Quelque chose me dit que ça ne le dérangera pas."

Nous installant dans la voiture et démarrant le moteur, nous regardâmes la fumée sortir du capot et se mêler au brouillard tandis qu'un rayon de soleil perçait à travers les nuages.

"Ca va être une journée magnifique aujourd'hui" dit-elle. "Je peux le deviner."

"Je le ressens aussi" répondis-je tandis que je m'engouffrai dans la circulation encombrée. "Je le ressens aussi."

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!

*Tournez la page pour découvrir un livre
bonus!*

Royal Love

Victoria Rose

« De quoi j'ai l'air ? » demandai-je en me tournant de chaque côté devant le miroir.

« Tu es magnifique », répondit Amélia, souriante, la bouche pleine de chocolat.

Elle se tenait perchée sur le bord d'un carton, une pile de chaussures et de vêtements étalée devant elle.

« Penses-tu que le propriétaire nous laissera décorer cet endroit ? » demanda-t-elle.

« Aucune idée, à quoi penses-tu ? »

« Du rose, du rose partout ! »

Je grimaçai.

« Je ne pense pas qu'il va apprécier. »

Elle partit à la salle de bain en haussant les épaules.

« Je ne serai pas longue, n'ouvre pas la bouteille de rouge sans moi ! »

Bien sûr elle mentait, elle passait toujours des heures sous la douche et un temps infini à se maquiller. Je jetai un autre regard au miroir. Je détestais

cette robe, elle était trop longue et trop ordinaire. Je l'ôtai en un mouvement pour la laisser retomber sur le sol. Debout devant un tas d'habits, j'étais sur le point de choisir autre chose lorsqu'une musique familière retentit : mon téléphone sonnait quelque part dans l'appartement. Courant jusqu'au couloir je trébuchai sur un carton, pour enfin trouver mon téléphone dans le salon, posé sur une valise.

« Maman ! »

« Alice, j'ai attendu toute la journée ton coup de téléphone ! Je pensais que tu m'appellerais dès que tu aurais les clés. »

« Désolée, mais il y a beaucoup d'agitation ici. »

Elle soupira avec un de ces bizarres sifflements. Elle le faisait lorsque contrariée, quand elle se retenait et respirait calmement les narines gonflées d'air.

« Je suis vraiment désolée. Je ne voulais pas t'inquiéter. »

« C'est bon », répondit-elle. « Tu es une adulte désormais dans une grande ville, tu me rappelles moi à ton âge. »

Elle renifla et je compris qu'elle pleurait.

« Maman, s'il te plaît, ne t'inquiète pas. Je vais bien, on va bien ! On est juste en train de s'installer, enfin on essaie, cet endroit ressemble à un champ de bataille. »

Elle ricana. « Bien, je te laisse mais souviens-toi bien de tout ce que je t'ai dit, pas de garçons ni de cigarettes, bois si tu dois mais pas trop et - »

« - et garde cet endroit propre », je l'interrompis. « Je sais tu me l'as répété des milliers de fois. »

« Sois sage » dit-elle « Tu me manques déjà. »

« Toi aussi. »

J'avalai ma salive alors que je sentis les larmes me venir.

« Bonne journée, maman, je te rappelle bientôt. »

Je raccrochai le cœur lourd. En jetant un regard tout autour de moi, je réalisai la tâche énorme devant nous, Avant que tout soit rangé, il y en aurait du temps,

Je pouvais entendre l'eau chaude de la douche couler, coupant le son de la voix horrible d'Amélia qui chantait. La vapeur s'échappait par les fentes de la porte jusqu'à envahir le salon. En regardant vers la cuisine, je vis qu'il était presque 7 heures. À la fin de l'été, le soleil aimait à s'attarder pour se coucher et dispersait ses rayons lumineux dans les tons orangés sur tout l'horizon et les immeubles.

La vie dans une grande ville était exactement comme je l'avais imaginé, grande, opulente et avec plus de personnes que je n'en avais jamais vues dans ma vie. Etre pressée dans le métro et me frayer un chemin parmi les passants étaient pour moi des choses nouvelles et excitantes, loin de la vie ennuyeuse que j'avais mené jusque-là, plus au nord. Tout de même, c'était intimidant. Les immeubles, si grands, vous remettaient à votre place et vous faisaient vous sentir insignifiant. Je ne m'étais jamais sentie aussi petite et excitée.

« Amélia ! » criai-je.

Elle chantait toujours de sa voix grinçante et qui me tapait sur les nerfs.

« Oh, Amélia ! On sort ou pas ? »

Aucune réponse, mais j'entendis les boutons de robinet grincer puis la porte s'ouvrit.

« Du calme, je sors dans une minute ! »

Après quarante-cinq minutes elle apparut enfin, le visage rosé et les cheveux serrés dans une serviette de toilette.

« On va être en retard. »

« Calme-toi », se moqua-t-elle.

Assise au milieu des piles de cartons, elle farfouilla parmi ses affaires en créant plus de désordre encore avec son maquillage étalé sur le sol. Pendant tout ce temps j'observais le désastre, posée contre le bord de fenêtre.

« On ferait mieux de ne pas boire ce soir. »

Elle me lança un regard noir de colère par-dessus les épaules.

« Et pourquoi donc ? »

« Parce qu'on a encore à ranger ici ! »

Elle poussa un long soupir en se passant de la crème sur les jambes.

« Depuis quand tu as décidé d'être pénible ? » demanda-t-elle.

« Depuis que nous sommes officiellement adultes », me lamentai-je, les bras croisés.

Une fois de plus en passant devant le miroir, je ne me plaisais pas, mes membres si maigres et dégingandés me faisant penser au corps d'une sauterelle, avec une tête énorme posée sur un corps squelettique. Je regardai Amélia. Sans rien faire elle était magnifique, toujours si féminine avec sa chevelure noire bouclée, brillante et ondulante. Les garçons l'adulaient sans même qu'elle n'en soit consciente, ils faisaient n'importe quoi juste pour lui offrir un verre. Et puis il y avait moi, qui traînais dans son ombre comme une copine décalée.

« Quoi ? »

« Rien », me dérobaï-je en fixant mes genoux.

Ils semblaient si maigres qu'on aurait pu les prendre pour ceux d'un garçon, et mes chevilles si osseuses qu'elles occultaient mes talons. « Ça ne ressemble pas à rien », me pressa-t-elle. « Tu ne recommences pas encore à te sentir moche au moins ? »

Je demeurai sans réponse.

« C'est juste, je ne sais pas, je ne trouve rien à mettre. »

« Tu es sérieuse ? » se lamenta-t-elle, les mains levées au ciel. « Tu ressembles à un top model. Je t'envie tellement, à croire que tu ne réalises pas. »

« Arrête tu veux ? Je n'ai même pas de seins, contrairement à toi. Tu fais quoi, un 36D ? »

« En fait, plutôt un 38E et crois-moi, ce n'est pas agréable du tout. Il y a même des gens qui ont failli avoir un accident juste à les fixer. Ce n'est pas drôle Alice, de voir les hommes ne s'intéresser à moi que dans l'espoir de les toucher. »

« C'est pas si mal. Car personne ne s'intéresse à moi du tout. »

« Oh, tu me désespères ! »

Elle se releva et me secoua par les épaules. « Tout le monde te trouve magnifique, alors arrête de te dénigrer. »

Elle recula en me scrutant de haut en bas. À cet instant, je perçus un brin de déception dans son regard. « J'aimerais juste que tu réalises comment les autres te voient. »

Elle finit de se coiffer, un peu agitée mais prête enfin.

« Allez, mets ton pantalon camouflage et on part. Notre première soirée doit être inoubliable, hein ? »

« Oui », je fis avec un mince sourire.

En étalant une couche de rouge à lèvres, je jetai un dernier regard au miroir, pensant : *pas mal, pas mal du tout.*

* * *

Le son de la basse me résonnait dans l'estomac et l'odeur de transpiration me piquait les narines. Les corps étaient pressés les uns contre les autres dans tous les sens, des chevelures que je me prenais en pleine figure. J'étais déjà sorti dans des clubs mais aucun comme celui-là. Il était bondé et devant moi s'étendait une mer de bras levés, de corps emmêlés aux membres remuants. Sombres, répétitifs, les battements électroniques entraînaient tout le flot des gens à bouger et danser ensemble, comme si personne ne regardait. Ces sons qui résonnaient dans ma poitrine m'incitaient à me déhancher différemment. De la sueur coula de mon front que j'essuyai du dos de la main, qui me fit réaliser combien j'avais chaud.

« Amelia ! »

Je criai du plus profond que je pus mais sans résultat. Elle semblait fixer droit devant comme en transe, les yeux posés sur le DJ installé sur la scène devant la foule. J'agitai les bras comme une malade quand elle tourna vers moi un regard d'étonnement.

« Je vais chercher un verre ! » hurlai-je, bien consciente qu'elle ne m'entendait plus.

Elle secoua la tête de confusion.

« Le bar ! »

Je lui désignai le fond du club. Elle me sourit en levant un pouce d'approbation et retourna à sa danse. Me faufilant à travers la foule j'aperçus l'enseigne bleu électrique du bar et m'en rapprochai. *Oh mon Dieu, je ne devrais pas la laisser seule, pensai-je. Et si un tordu s'approchait de trop près ? C'est ok... Tout va bien aller. Je reviens dans deux minutes.* En jetant un œil au-dessus de mon épaule je réalisai la foule qui me séparait d'elle. *Si seulement je la retrouve...*

Le bar était plein, autant que la piste, mais avec quelques coups déterminés de mes épaules osseuses je me frayai un chemin. Bientôt je me retrouvai devant la queue en agrippant avec force le comptoir de marbre pour garder ma stabilité.

« Deux vodkas et deux verres d'eau ! » je criai à la serveuse aux cheveux violets.

En hochant de la tête elle me les envoya glisser à travers le bar.

« Trente-cinq ! » me cria-t-elle en retour.

« Quoi ? »

Ce n'était pas possible.

« Trente-cinq ! » répéta-t-elle, avec une expression teintée de colère sur le visage.

Je lui tendis un billet de quarante, espérant recevoir ma monnaie, mais elle la jeta dans un pot à pourboires et je restai sans voix, l'observant s'affairer vers le reste de la foule impatiente de s'enivrer.

Luttant avec mes boissons, les bouteilles d'eau glacée sous les aisselles, je me dirigeai vers la piste à nouveau, sur la pointe des pieds comme un bébé gazelle.

« Merde... c'est un cauchemar ! »

Une des bouteilles glissa mais je réussis à l'attraper en ne perdant que quelques gouttes de mon verre.

« Grrr ! »

Quelqu'un de bourré me cogna dans le dos en me dépassant, et là, je devins en colère.

« Oh ! »

Il continua son chemin pour rejoindre la foule. À peine le temps de réunir mes boissons que quelqu'un d'autre me cogna sur le côté et je me tordis la cheville. Je fis de mon mieux pour rester stable tout en titubant comme une ivrogne en gardant les pieds sur le sol.

« Non ! »

Et là je regardai mes deux verres qui s'éclatèrent sur le sol en morceaux, le liquide étalé et glissant.

« Oh mon Dieu ! »

Dans un dernier élan j'essayai de maintenir mes bouteilles d'eau mais elles tombèrent sur le sol. Alors que j'essayais de m'agripper à une rampe, je trébuchai à mon tour.

« Non ! »

Je tombai par terre, mes genoux cognèrent le sol brutalement. Je surpris un rire derrière moi et une main sur mon épaule. Des bras solides me soulevèrent du sol, le visage éclipsé par les lumières.

« Tu vas bien ? »

Une voix dans l'oreille me murmurait des mots chauds contre ma peau. Comme une onde de choc qui me picotait le crâne. Je sentis des mains fortes sur ma taille, une odeur de parfum et le son d'une voix mystérieuse.

« Tu te sens bien ? » répéta-t-il. « Tu as fait une belle chute. »

« Je vais bien, mais je me sens si stupide. »

Je ris pour échapper à ma gêne.

« Tu t'es écorchée », dit-il.

Je baissai les yeux pour constater que du sang coulait de mon genou.

« On dirait que tu es tombée sur des morceaux de verre. Viens, allons nettoyer ça. »

En levant les yeux et me faisant une ombre de la main contre la lumière, j'aperçus son visage. Des pommettes hautes et des yeux d'un bleu perçant

soulignés d'un trait de cils noirs me transportèrent. Il se passa la main dans ses cheveux noirs bouclés avec un sourire marqué de ses fossettes.

« Je suis par là-bas », dit-il, me montrant le chemin. « On va soigner ça », ajouta-t-il en désignant mon genou.

« Merci », dis-je en rougissant. « Tu es un vrai gentleman. »

En reculant je pris conscience que je m'étais blessée davantage, car une douleur profonde me prit au genou dès que je bougeai.

« Aie ! »

Il me dit quelque chose en me frottant le dos en me demandant si j'allais bien, mais tout ce que je pus voir de lui fut le mouvement de ses lèvres avec en fond une musique qui faisait trembler le sol. Puis, avec son bras sur ma taille il me souleva du sol. En passant devant le bar il me porta comme une mariée au seuil de la chambre. De son corps musclé et solide je sentis ses abdominaux et sa poitrine tout contre moi. J'éprouvai une gêne en passant devant ces gens nous observant, mais je devais avouer que le tout avait un petit côté dramatique.

Après quelques moments, il me sembla que la musique se faisait moins virulente et la foule moins oppressante. Il y avait une corde de velours rouge, un videur au crâne chauve et plus brillant que des bijoux et avec des biceps plus gros que mes cuisses. Il sourit et me jeta un coup d'œil.

« Elle était à la guerre ? » se moqua-t-il.

« Juste un petit accident, elle va bien. »

« Toujours aussi chevaleresque », dit le videur.

« Toujours », répondit l'homme qui me portait dans ses bras. On referma la corde derrière nous et nous arrivâmes dans une petite alcôve. Des tables arrangées le long des murs, des chandeliers suspendus du plafond comme de l'or liquide et des filles incroyables qui jouaient avec leurs chevelures blondes.

« Ici, ça va mieux ? »

Il me déposa sur le sol, rassuré que je retrouve mon équilibre avant de me lâcher la taille. Je fus triste de ne plus sentir ses bras.

« J'ai encore un peu mal », dis-je en fronçant des sourcils. « Mais ça va, mieux que je l'aurais pensé. »

Je fis quelques pas puis hésitai comme un faon apeuré.

« Oui, tout va bien je crois. »

« J'en suis heureux », il sourit.

Je fus submergée par sa beauté et regardai le sol trop, effrayée de croiser son regard.

« Merci d'être si gentil », marmonnai-je.

« C'est ma nature », dit-il en me tapotant l'épaule. « Maintenant, que veux-tu boire ? »

Il m'accompagna vers un sofa, où je découvris quatre jeunes hommes plutôt charmants qui me fixèrent un moment.

« Mes amis, je crois que nous avons ici une demoiselle en difficulté. Voici... »

Il se tourna vers moi.

« Oh, ma chère, je ne connais pas votre nom. »

« C'est Alice. »

« Un si joli prénom pour une si belle jeune femme. Mes amis, voici Alice. »

Tous me sourirent en hochant de la tête alors que nous nous glissions derrière eux. Une serveuse aussi belle qu'une fille de magazine se présenta.

Si seulement Amelia pouvait être là.

« Une autre bouteille de Crystal ? » demanda-t-elle.

« Absolument ! » répondit un garçon blond assis au fond de la table.

Nous regardâmes tous la serveuse disparaître derrière le bar, les hanches se balançant avec élégance en aller-retour. Elle marchait davantage comme un chat qu'un humain. Je me sentais comme un oisillon à côté d'elle, toute osseuse et avec une démarche maladroite.

« Alors, Alice ! Tu travailles dans des shows cette semaine ? »

« Quels shows ? »

« À la Fashion Week. Tu es bien un mannequin ? »

« Oh.... non.. . Je viens juste de déménager. »

« Vraiment ? » dit-il en souriant.

Il y eut comme une interrogation dans son regard, sans savoir ce que cela signifiait.

« Désolé, je ne me suis pas présenté encore. Je suis Phillip. Plutôt Phil, mais seule ma mère m'appelle Phillip. »

« Enchantée, tu as été si gentil. »

« On dirait que tu n'as jamais connu un homme gentil avant », gloussa-t-il.

Il ne pouvait pas savoir comme ce fut vrai.

« Comment va ton genou ? »

Tous deux, nous baissâmes les yeux pour constater qu'il ne saignait plus.

« Prends ça au cas où. »

Il me tendit une serviette et me la posa sur le genou. Son contact doux et ferme à la fois me fit rougir.

« Tu n'es pas un mannequin alors ? » dit-il en me regardant.

« Absolument pas ! » répondis-je en pouffant de rire. « Attends, un mannequin, moi ? »

« Et pourquoi pas ? Lorsque je t'ai aperçue, j'ai cru que tu étais une de ces filles russes qui sont à l'affiche partout aujourd'hui. Tu vois, comme Ekaterina, peu importe son nom. »

Je ris d'un rire nerveux.

« J'aimerais bien. »

« En fait, maintenant que j'entends ton accent, tu viens du nord ? »

« Oui. Un endroit qui s'appelle Wadleford. »

« Jamais entendu parler », s'amusa-t-il tout en se frottant le front.

« Personne ne connaît », dis-je. « Sauf si tu es un fan d'élevage de moutons. »

Il sourit à nouveau, ses yeux brillants qui me fixaient. Je pus capter que quelque chose chez moi l'amusait. Il pressait toujours la serviette sur mon genou, sa main sur ma jambe. J'espérai qu'il ne la retire plus mais, la serveuse apparut avec une bouteille qu'elle posa sur la table d'un claquement.

« Et voilà, mes chers. »

« Merci », dit Phil.

Il sortit de sa poche une pile de billets de cinquante livres attachés par un ruban doré. Je restais sur mon siège, complètement abasourdie par tout cet argent qu'il lui tendit. La serveuse partit avec un sourire presque ridicule sur le visage.

« Qui es-tu ? » demandai-je. « Une sorte de gangster ou quoi ? »

Il éclata de rire et ses amis semblèrent tous un peu étonnés.

« Je ne suis qu'un homme ordinaire qui a de la chance. Que veux-tu boire ? »

Il m'offrit une coupe de Champagne que je n'avais bu jusqu'alors que pour Noël. Je me souvenais des bulles me chatouillant les narines et d'une saveur un peu acerbe. Celui-ci était délicieux.

« Soif, hein ? »

Il remplit mon verre au maximum et déjà je commençais à ressentir les effets.

« Tu es belle quand tu souris », dit Phil en effleurant de son doigt ma joue.

Ce fut comme s'il dessinait une ligne de chaleur sur mon visage, son doigt doux et ferme. Un peu décontenancée, je baissai les yeux et fixai mes cuisses.

« Pourquoi ne vas-tu pas sur la piste danser ? » demandai-je pour essayer de changer de conversation.

« Trop de gens, trop peu d'espace et sans doute un ou deux photographes planqués. »

Je ne voyais pas à quoi il faisait allusion et le regardais avec interrogation.

« Eh oui, il est très timide », lança un de ses amis.

Tous se mirent à rire, leur teint parfait et des Rolex au poignet qui scintillaient malgré la pénombre.

Je ne me sentais pas du tout à ma place. Je baissai les yeux pour regarder ma montre, une vieille montre en plastique que je portais depuis l'âge de

douze ans, et je me sentis tout à coup ridicule. Je la couvris de ma main, espérant que personne ne l'eut remarquée.

« Ne me dis pas que tu es venue seule ici. »

Il se pencha en arrière dans son siège, la tête sur le côté avec un air plutôt arrogant. Sa mâchoire aussi large et solide que son corps lui conférait une certaine autorité. Il étendit les jambes pour finalement croiser une cheville sur le genou opposé. Je ne pus m'empêcher de constater le gonflement entre ses cuisses, que j'essayai d'ignorer sans succès.

« Je ne suis pas seule. Mon amie Amelia est quelque part là. »

« C'est bien. »

« Nous sommes amies depuis toujours. Nos mères ont elles aussi grandi ensemble. »

Il sourit.

« C'est bien d'avoir une amie loyale. Elle doit se demander où tu es. »

« Oui, peut-être, la dernière fois que je l'ai aperçue elle était sur la piste, trop absorbée dans sa danse pour faire attention à moi. Elle doit toujours danser. »

Il remarqua mon malaise et se pencha vers moi.

« Donc je suppose que tu n'apprécies pas trop la foule ? Tu préfères sans doute les soirées à la maison avec un bon livre ? »

« Absolument », répondis-je. « La soirée parfaite. »

Du coin des lèvres il afficha un sourire malicieux.

« Et si nous allions quelque part d'autre ? » dit-il en relevant les sourcils.

Pour un instant je me demandai si j'avais bien entendu et je le fixai avec un air étonné.

« Qu'en penses-tu ? » demanda-t-il. « Je ne suis pas trop fanatique non plus des foules et je préfère la compagnie d'une jolie jeune fille que celle de ces excentriques. »

Il désigna ses amis qui ne semblèrent même pas nous prêter attention, trop absorbés par eux-mêmes et occupés avec leur téléphone ou à admirer leur reflet dans les verres.

Je ne sus que répondre. Bien sûr, l'idée de passer plus de temps avec lui me tentait mais je ne m'imaginai pas suivre un homme au hasard et laisser derrière les amis. Le seul garçon que j'avais fréquenté était Bertie Gibbons, que j'avais embrassé sous du gui. Un garçon avec de l'acné chronique et des dents de lapin. La seule raison pour laquelle je l'avais embrassé était qu'Amelia disait qu'il allait pleurer si je ne l'embrassais pas. Il pleura tout de même cette nuit-là après avoir trébuché sur le chien et s'être cogné la tête sur le manteau de cheminée. Tout le monde s'en amusa sauf sa mère, une femme un peu bancale. Rien qu'en y repensant je ricanai, tout en essayant de retenir un fou rire.

« Voilà encore ce magnifique sourire », dit Phil.

Il s'approcha dangereusement de moi en m'effleurant d'un doigt le menton. Je pus sentir l'odeur de Champagne sur ses lèvres, les effluves mélangées de son parfum, du cuir de son blouson et de sa sueur. Nous restâmes ainsi un moment, nos souffles chauds caressant nos lèvres. Il m'embrassa alors que les battements de mon cœur s'emballaient. Un baiser doux mais puissant, tout comme ses mains. Mon corps me sembla se diluer en tombant dans ses bras, toute enveloppée par ses épaules. Je découvrais pour la première fois le goût d'un homme, impatiente de plus encore, mais il me repoussa.

« Viens. Je sais où aller. »

* * *

Une limousine noire nous attendait à la sortie du club. Je scrutai Phil une fois de plus pour essayer de l'identifier.

« Tu dois être un gangster, n'est-ce pas ? Un homme ordinaire ne bénéficie pas d'une telle protection. »

Il rit à nouveau.

« Ne fais pas attention à eux », dit-il avec dédain.

Une fois à l'intérieur il frappa à la vitre de séparation.

« Gus, à l'appartement s'il vous plaît. »

La voiture démarra. Assis sur la banquette arrière, les fenêtres baissées, nous nous caressions. En regardant défiler la ville j'eus du mal à croire qu'étant arrivée depuis seulement quelques heures je me retrouvais à l'arrière d'une limousine, un mini bar débordant de champagne à mes pieds et à mes côtés un homme fabuleux.

Il m'attira à lui, relevant ma chevelure pour dégager ma nuque et exposant ma gorge nue, tel un vampire prêt à agir. Il pressa légèrement ses lèvres contre les miennes pour m'embrasser. Mon corps entier tressaillit comme jamais avant. Je soupirai d'un souffle lourd tout en plantant mes ongles dans la manche de sa chemise.

« Tu aimes ? » me murmura-t-il à l'oreille.

J'acquiesçai d'un signe de la tête.

« Attends que nous soyons arrivés », dit-il.

La voiture ralentit pour s'arrêter le long d'une suite de maisons blanches très chics.

« Waouh, tu vis ici ? »

« Pas vraiment », répondit-t-il en m'ouvrant la portière. « Juste pour les grandes occasions. »

Il envoya un simulacre de salut au chauffeur en partant.

« À demain matin, Gus ! » lança-t-il.

Mélangant ses doigts aux miens, il me guida à l'intérieur après un peu d'hésitation avec les clés pour ouvrir la porte.

« Je pensais que nous allions à ton appartement ! » susurrai-je.

« Eh bien, c'est un appartement, disons un duplex pour être plus explicite. »

Quoi que ce fût, c'était monumental!

« Ce lieu ressemble à un palace ou un hôtel ou dans ce genre, avec une décoration intérieure si chic, seuls des milliardaires peuvent s'en vanter. »

« C'est ce que j'aime », répondit-il en lançant un clin d'œil.

« J'en tire une certaine fierté, mais passons au salon. »

Ce n'était en rien un salon à mes yeux, mais plutôt une opulente salle de cinéma avec le sol recouvert d'un tapis blanc aussi doux qu'une peluche au contact de mes orteils, ainsi qu'enfoncée dans le sol comme une gigantesque méridienne de forme arrondie entièrement recouverte de coussins de cuir.

Sur un des murs était suspendu un écran de TV aussi haut que le mur de ma maison. En levant les yeux au plafond je découvris une fresque ornée de fines et délicates fleurs dorées.

« C'est la Chapelle Sixtine ! En plus moderne, évidemment. »

« Eh oui, dans ce quartier tout le monde apprécie les apparences », dit-il en marchant vers le coin de la pièce. « Tu sais, ici nous avons une plaisanterie qui dit qu'on ne trouve pas l'ombre d'un objet merdique de Ikéa à mille lieues à la ronde. »

Il fit tinter les verres et bouteilles dans un meuble bar.

« Quelle est ta boisson préférée ? » me demanda-t-il en jetant un regard au-dessus de son épaule.

Je me souvenais que nous avions pour habitude, avec mes amis, d'acheter le vin blanc le moins cher en rassemblant toutes nos pièces. Puis nous allions boire derrière le mur du centre commercial minable à la sortie de la ville.

« Je prendrai la même chose que toi », dis-je.

« Bon choix », plaisanta-t-il.

J'observai couler une substance épaisse et marron sur des cubes de glace. Ceux-ci tintèrent au fond de mon verre de cristal, que je saisis d'une main frémissante.

« Un peu de musique ? »

« Oui. »

« La plupart des hommes aiment la musique de boîte, mais moi je déteste. Vraiment, je ne supporte pas. Je veux dire, je ne vois pas l'intérêt, car c'est répétitif et lancinant comme un bruit de marteau et aussi discordant qu'une machine à écrire avalant du papier d'aluminium. »

Je ris et l'observai se diriger vers le système audio.

« Pourtant, là-bas, tu avais l'air de bien t'amuser comme n'importe qui. »

« Faut pas se fier aux apparences », dit-il en levant les yeux au ciel.

Tout concentré fut-il à programmer son appareil, une voix chaude mais bruyante s'échappa des enceintes.

« Pardon. »

Il baissa alors le volume.

« J'adore les vieux crooners », dit-il en relevant les yeux. « C'était une époque plus sophistiquée et plus classe, un temps où les hommes se présentaient en costume au petit-déjeuner et où les femmes ressemblaient à

des starlettes d'Hollywood. Pas de faux bronzage ou de tatouage de lapin Play Boy. »

D'un signe il me fit comprendre de le rejoindre dans ce coin délimité de cuir et alors je fus plongée dans les coussins. Il semblait vouloir dévorer chaque partie de mon corps et je peinais à tenir mon verre.

« Le monde actuel ne semble pas te plaire », lui dis-je en riant. « Qu'y a-t-il de mal avec le bronzage artificiel ? »

« Et qu'y a-t-il de bien ? »

Il avala une gorgée de son verre en grimaçant à la forte teneur. Dans le fond jouait une vieille chanson. C'était un peu comme si je me trouvais dans un autre temps, un autre lieu. Pas de doute, demain je me réveillerais en croyant avoir rêvé, mais à cet instant je me laissais aller dans le creux de son cou en profitant de ce luxe.

« Qu'y a-t-il chez toi ? »

« Quoi ? »

En relevant les yeux je le vis me fixer comme s'il pénétrait mon esprit.

« Je veux dire, tu n'es pas comme toutes les filles que je rencontre. »

« Merci, je suppose... »

« C'est juste incroyable comme tu es timide », dit-il en souriant. « Une fille comme toi, à la fois timide et maladroite, c'est à la fois adorable et exaspérant. »

Il attrapa le verre de mes mains pour le poser plus loin, puis il m'embrassa. Pas comme la première fois mais d'une manière plus intense, au point de bloquer ma respiration. Je sentis sa langue frotter la mienne, le poids de son corps me chevauchant, sa respiration lourde d'alcool. Avec ses mains sur moi tout mon corps s'ouvrit à lui. Pour un instant fugitif, résonna dans ma tête une voix qui me disait : *Alice, ne fais pas cela. C'est ta*

première fois. Tu t'es promis d'attendre de rencontrer la bonne personne. Pense à Amélia, qui paniquer doit te chercher partout.

Mais cette pensée me quitta très vite alors que ma main se glissa sous la manche de sa chemise, jusqu'à sentir ses muscles onduler sous mes doigts. Son corps fort et solide était sculpté comme celui d'un Dieu Grec. Il me tardait de découvrir son corps entier et je tirai sur ses vêtements. Il s'en débarrassa aussi vite que ses mains glissaient en haut de mes cuisses pour tirer sur ma robe. Elle tomba facilement le long de mes jambes pour finir sur le sol.

« Tu es magnifique », murmura-t-il.

Jamais auparavant je ne m'étais exposée aussi dénudée à quiconque, allongée sur le dos, en sous-vêtements et les tétons roses et fermes pointant sous le voile de mon soutien-gorge. En baissant les yeux je constatai mes côtes saillantes, de même que mes hanches anguleuses et osseuses. Vraiment, je ne comprenais pas ce que lui pouvoir voir en moi. Je ressemblais à une poupée cassée au visage irrégulier, et dont les longs cheveux s'étaient emmêlés au fur et à mesure de nos ébats. Puis je regardai son corps avec ses bras corpulents, ses muscles gonflés. On aurait dit un athlète, un acteur ou un mannequin. Je scrutai chaque centimètre de son corps, ses abdominaux saillants, le tout en l'effleurant du bout des doigts. En baissant les yeux, je découvris l'élastique de son boxer noir et sa fermeté protubérante à travers son sous-vêtement. Il semblait si gros, trop gros presque. Il me vint à l'esprit de le toucher, une pensée aussi excitante qu'effrayante.

De toute ma vie jamais auparavant je n'avais vu de pénis en vrai. Une fois seulement, chez Amélia, nous avions regardé un film porno. Nous étions chez elle et son frère avait laissé son ordinateur ouvert. Curieuses, nous avions recherché dans son historique pour découvrir des scènes qui nous horrifiaient de trois hommes avec une rousse aux gros seins. Alors qu'ici il n'y avait rien de sordide ou d'effrayant. Je glissai ma main sur le haut de son boxer. Il poussa un gémissement sous le contact de ma main. Il frémit légèrement en enfouissant son visage dans mon cou. Guidant ma main de haut en bas je sentis le bout vibrer de chaleur. Mon corps lui répondit par une coulée sur mon sous-vêtement qui trempait mes collants.

« Mon Dieu », cria-t-il. « Arrête, sinon je ne pourrai plus tenir longtemps. »

Il me retira les mains en se penchant en arrière. Assis sur ses talons il inspectait mon corps. Il me caressa de la main, entre les seins et sur le ventre, doucement et légèrement.

« Je mourrais d'envie de te voir nue », dit-il.

Bien que le Champagne ait calmé mon anxiété je restais nerveuse. Sentant mon malaise, il sourit en me caressant le visage de son doigt et repoussa mes cheveux loin de mon visage.

« C'est ok si tu ne veux pas, je ne veux pas te forcer. »

« Mais si je veux, juste, sois doux. »

Il sourit à nouveau, les yeux radiants et brillants. À l'aide de mes pouces je fis glisser les bretelles de mon soutien-gorge, qui retombèrent sur mes épaules. Pensant qu'il allait se moquer de ma poitrine plate, je détournai le regard pour ne pas voir son air déçu. Il ne le fut pas.

« Tu es parfaite », gémit-il en se penchant pour m'embrasser le mamelon.

Il suçait intensément, impatient de sentir la fermeté dans sa bouche. Il fit glisser ma culotte sur mes hanches. J'étais humide et j'écartai les jambes. Il attrapa son pénis pour le diriger vers mon ouverture.

« Tu es prête ? » demanda-t-il.

Je hochai la tête.

« Oui », je susurrai.

Il poussa à l'intérieur de moi. Cela me piqua comme un fer chaud, puis la douleur disparut pour être remplacée par le plus intense des plaisirs. Vive et vivante, je me sentis comme si je m'allumais après des années de désirs non assouvis.

« Plus fort », hurlai-je en secouant la tête.

Je levai les yeux et le surpris à me fixer avec admiration. Il se mordit la lèvre alors qu'il essayait de se contrôler. Les yeux fermés, il trembla en laissant sortir un gémissement, c'était presque trop. Je plantai mes ongles dans son dos et sentis mes cuisses trembler. Je n'avais jamais connu d'orgasme avant. En toute honnêteté, je ne croyais pas en entendant parler mes amies que l'orgasme existait vraiment. Je n'aurais jamais pu imaginer que ce fut tant de plaisir. Un raz-de-marée de plaisir m'envahit totalement. Je hurlai, mon corps tremblant, perdant le contrôle sous la secousse de l'extase.

Mon vagin tout contracté retenait son sexe serré. Il m'attrapa tout contre lui, les fesses contractées. Son visage était brûlant contre ma poitrine quand ses doigts s'agrippèrent à mes cheveux.

« Putain ! »

Sa voix hurla tel un rugissement. Il éjacula tout en moi avec force. Il s'écroula ensuite sur moi. « Oh mon Dieu », dit-il, récupérant son souffle.

« C'était extraordinaire, tu es extraordinaire. »

Il roula à mes côtés pour s'allonger sur le dos, des perles de sueur ruisselèrent sur son ventre que j'embrassai, et qui avaient un goût salé.

« Viens là », dit-il et il me prit dans ses bras.

Je me blottis tout contre lui en écoutant sa respiration ralentir. Les flux et reflux de sa respiration qui modulaient sa poitrine me bercèrent. La dernière chose que j'entendis, les paupières alourdies, fut cette musique douce, une voix de crooner parlant d'un amour perdu sous une lune radieuse.

* * *

« Mais où étais-tu ? » hurla Amelia.

Ma tête résonnait et ma bouche était sèche. En passant ma langue déshydratée sur mes dents je frissonnai de cette amertume. Errant dans la

cuisine, je me servis un verre d'eau que j'avalai d'une traite.

« Bonjour ? »

Elle secoua une main devant mon visage.

« Tu m'écoutes ? Où étais-tu ? J'étais sur le point d'appeler la police ! »

Elle pinça son pouce et son index ensemble pour donner du poids à ses paroles. « Je suis désolée, ok. J'étais sortie. J'ai rencontré quelqu'un », dis-je.

« Quoi ? »

Elle enrageait, les joues toutes rougies. En se frottant les yeux, elle étala son mascara séché sur sa peau.

« Que veux-tu dire, tu as rencontré quelqu'un ? Tu m'as laissée là-bas toute seule. J'ai eu peur ! »

« Calme-toi, s'il te plaît ! »

Je m'attrapai les cheveux.

« J'ai un de ces mal de crâne. »

Elle s'enfonça dans le sofa en écrasant une pile de vêtements comme un chat qui prend sa place.

« J'étais à deux doigts d'appeler ta mère. »

Je lui lançai un regard de haine.

« Tu n'aurais pas fait ça, n'est-ce pas ? »

Elle jeta les mains au ciel.

« Et j'étais censée faire quoi ? »

Je tapotai sur la bouilloire en regardant la vapeur s'élever.

« Je suis vraiment désolée, » dis-je. « Ce fut une nuit des plus inattendues. »

« Je vois ça », dit-elle en me désignant mon genou écorché. « Mais que t'es-t-il arrivé ? »

« Je t'expliquerai tout plus tard. Promis. Que dirais-tu si je t'invitais au petit-déjeuner pour me faire pardonner ? »

Elle se pinça les lèvres et fronça des sourcils tout en se rongant un ongle.

« Ok », dit-elle finalement. « Donne-moi une minute, je ressemble à un panda. »

* * *

Le café était bondé et petit. Avec la pluie dehors les vitres étaient couvertes de buée, et je dessinaï un cœur pendant qu'Amelia dévorait son plat.

« Je ne savais pas que j'avais si faim jusqu'au moment de voir ce plat. »

Elle sourit, les joues remplies de haricots.

« Je n'en peux plus », dis-je en repoussant mon assiette.

Elle en profita pour me piquer une de mes saucisses.

« Alors, dis-moi, comment tu as fini dans la section VIP ? » me demanda-t-elle, les sourcils relevés de curiosité, l'air sceptique.

« Oui, c'est fou », dis-je en secouant la tête.

« Et l'homme avec qui tu es partie, c'était un acteur, non ? »

« Je pense que oui », dis-je en rêvassant. « Dans tous les cas, il est riche, il a une limousine noire. »

« Tu me fais marcher », elle secoua la tête.

« C'est vrai ! »

Sur le mur il y avait une étagère recouverte de journaux. J'en attrapai quelques-uns et feuilletai les offres d'emploi.

« Écoute... » Je changeai de sujet. « Nous avons bien mieux à faire là. Nous allons nous retrouver sans rien si on ne trouve pas un travail dans les deux semaines qui viennent. »

Amelia ignora le sujet pour revenir à me questionner.

« Pourquoi ne m'as-tu pas écrit ? »

Elle recommençait sa colère.

« Je ne sais pas », je soufflai. « Je n'y ai pas pensé. J'étais pompette. Je ne le referai plus. »

Un silence gênant plana. Dans ce silence je perçus le son de sa mastication. Derrière nous un couple de personnes âgées se disputait à propos de quelque chose dans les nouvelles, le vieil homme en colère tapait sur le haut de la bouteille de ketchup en s'énervant.

« Alice ? »

« Oui. »

« C'était ta première fois, n'est-ce pas ? »

Je tapotai des doigts sur le côté de la table, réticente à lui répondre.

« Oui. »

« Comment était-ce ? »

« Je ne sais pas ! »

Je rougis et reculant ma chaise.

« Peut-on en parler plus tard ? » la suppliai-je.

« C'est tout toi ça ! » s'exclama-t-elle. « Tu es toujours si appropriée. Toujours la plus sensible. Comment un homme a-t-il réussi à te faire le suivre comme ça. »

« Si tu veux savoir », dis-je en me penchant sur elle pour lui chuchoter, « il est le type le plus extraordinaire, et ce fut la meilleure nuit de ma vie ! »

Je regardai ses pupilles se dilater.

« Je veux des détails maintenant », dit-elle tout en mordant le côté d'un toast.

« Non ! » protestai-je. « Je ne te raconterai pas ça. »

Elle prit l'air déçu en se rasseyant sur sa chaise et se caressant le ventre.

« Bien, peu importe. »

Elle me désigna le journal devant moi.

« Alors à quoi ressemble le marché de l'emploi ? Quelque chose pour nous ? »

Je survolai les petites annonces.

« Peut-être. Celle-là semble intéressante. Employée de maison pour une famille. Pas d'expérience nécessaire, à saisir de suite. »

« Pas mal, on appelle. »

* * *

Lorsqu'on nous proposa un entretien immédiatement, j'eus comme un haut le cœur. Tout allait si vite depuis notre arrivée il y avait à peine vingt-quatre heures.

La salle d'attente était d'un blanc immaculé des murs au mobilier. Je fixai une peinture à l'huile en face de moi, tout aussi impersonnelle.

Derrière les doubles portes se trouvait Amélia. Elle avait dû passer en premier pendant que moi j'angoissais, tentant de capter quelques bribes de leur conversation. Je perçus quelques sons d'une tonalité douce venant de la personne austère au chignon gris qui menait l'entretien. Elle avait surgi de son bureau dès notre arrivée en s'adressant à nous comme à des enfants ou à des chiens désobéissants.

Enfin, les portes s'ouvrirent et apparut Amélia, le front suintant et l'air défait. Elle semblait aux bords des larmes. Je la regardai, interrogative, mais elle tourna la tête. Apparemment, l'entretien s'était mal passé.

« Miss Almond ? »

« C'est moi ! »

Je me levai pour lui serrer la main. Ce fut une poignée ferme tout en me fixant du regard.

« Par-là s'il vous plaît. »

Elle me laissa entrer dans son bureau, un lieu d'un autre temps. Les murs étaient recouverts de boiseries, des pots-pourris dispersés partout. J'eus l'impression d'un cercueil décoré par Laura Ashley.

« Merci d'avoir déposé votre candidature chez nous »

Elle me désigna la chaise en face d'elle pour m'asseoir tout en réunissant ses doigts en pyramide sous son menton.

« Nous recevons tant de candidatures qu'il nous est impossible d'embaucher tout le monde. Certaines personnes ne sont juste pas destinées pour ce genre d'emploi. Comme votre amie là... »

J'eus la confirmation que ces deux-là ne s'étaient pas entendues.

« Bien, avez-vous déjà travaillé comme employée de maison ? » me demanda-t-elle tout en ôtant le capuchon de son stylo plume avec les dents.

« Pas exactement. J'ai été nounou chaque été ces dernières années, avec les tâches ménagères qui viennent s'y rattacher. »

« Splendide. »

Elle griffonna rapidement, son visage souriant semblant satisfait de ma réponse.

« Quelles étaient vos notes au lycée ? »

« J'ai terminé le lycée avec mention très bien. »

« Très bien ! »

De plus en plus souriante.

« Quels sont vos loisirs ? »

« J'ai été championne junior de tennis à Wadleford. »

« Oh ! Merveilleux. Vous avez dit Wadleford ? »

« Oui, exactement », dis-je en souriant. Personne ne connaît généralement. »

« J'avais ma grande tante Laurel là-bas », dit-elle avec un visage radieux.
« C'est un endroit magnifique. J'y passais les vacances et nous arpentions la lande le dimanche. »

Pour la deuxième fois ses yeux s'illuminèrent à ce souvenir.

« J'ai parcouru les landes si souvent. Chaque week-end ! »

Elle referma son cahier d'un claquement.

« Je crois que cela va marcher ! » déclara-t-elle. « Bien que la position que vous souhaitiez n'est pas pour vous finalement. Je pense qu'une jeune fille comme vous mérite mieux ; voulez-vous bien sortir un instant que je passe un coup de téléphone ? »

« Bien sûr. »

* * *

« Elle était comment avec toi, cette garce ? » me demanda Amélia en se rongant un ongle.

« Non ! Elle est vraiment gentille. »

« Oh... »

Amélia me lança un regard agacé, mêlé d'un peu de jalousie.

« Elle est un peu le mélange de Miss Havisham et de Miss Trunchable du roman de Dickens. »

« Miss Trunchable est dans le roman de Roald Dahl, pas Dickens. »

Elle me fusilla du regard.

« Miss Almond ? » lança une voix derrière moi. « Voulez-vous bien revenir ? J'ai de bonnes nouvelles. »

J'essayai les paumes de mes mains transpirantes sur le devant de ma jupe.

« Voilà, je viens de parler au téléphone avec certains de mes clients et ils sont totalement emballés par ce que je leur ai présenté de vous. »

« Tant mieux. »

« Je dois avouer que c'est un poste spécifique et, pour cette raison, vous devrez signer un document de confidentialité. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Juste un document à signer qui vous engage à ne pas révéler pour qui vous travaillez. »

Cela ne m'inspira pas.

« Pas d'inquiétude. C'est une pratique courante. Beaucoup d'employés de maison le signent. »

« Bien », dis-je en hochant de la tête.

« De plus, les personnes pour qui vous travaillerez ne sont pas n'importe qui. Ils sont, comment dire, uniques. Ils sont riches, puissants et très importants. Je pense pouvoir vous faire confiance et ne pas m'inquiéter. »

À nouveau elle ouvrit son cahier et finit d'écrire.

« Vous réalisez que vous commencez de suite, n'est-ce pas ? »

« Oui, c'est parfait. »

« Bien. Je vous envoie une voiture vous chercher à 6 heures ce soir. Soyez prête avec vos affaires. »

« Attendez, je vais habiter là-bas ? »

« C'est ce que font les employés de maison. Ils vivent dans la maison. »

Elle secoua la tête en roulant des yeux.

Cela, je ne le savais pas. En posant ma candidature je ne savais rien de cet emploi. Tout ce que j'espérais était un job, n'importe lequel mais tout de suite. En fixant ses yeux gris argentés, j'éprouvai l'envie de m'en aller.

Je venais d'emménager avec Amélia depuis un jour, je ne pouvais pas partir. Mais quelque chose dans son regard me fit prendre conscience qu'il ne fallait pas laisser filer cette opportunité. Et puis Amélia comprendrait, n'est-ce pas ?

« Tout va bien Miss Almond ? Vous êtes toute pâle. »

« Tout va bien. »

Je fis des efforts pour sourire.

« Je pars à l'instant pour être prête. »

* * *

Amelia avait crié et hurlé en me jetant un ours en peluche et avait fini dans son lit en faisant un caprice.

« Je peux pas croire que tu pars déjà en me laissant un loyer à payer seule ! » dit-elle en hurlant.

Quand la voiture fut là pour m'emmener, je me sentis comme une amie pourrie. Je l'aperçus à la fenêtre, me regardant, les yeux rougis. Après un instant elle ferma les rideaux.

« Je suis une garce », me dis-je.

« Qu'y a-t-il mademoiselle ? » me demanda le chauffeur en m'ouvrant la porte de derrière.

« Oh, rien. »

Je grimpai à l'intérieur et le regardai ranger mes valises dans le coffre.

« Donc vous voilà plutôt chanceuse ? » dit-il en tournant la clef de contact.

« Pourquoi dites-vous cela ? »

« Madame Havers ne vous a pas dit pour qui vous allez travailler ? »

Il me fixa dans son rétroviseur alors que je secouai la tête d'un non.

« Ah, parfois elle est étonnante, gardant le secret jusqu'au bout. Vous, jeune fille, partez pour la maison de la Famille Royale »

« Vous êtes sérieux ? On m'a juste dit que je serai employée chez une famille riche. »

« Et bien », dit-il en gloussant alors qu'il prenait la route principale. « Ce n'est pas faux. Vous serez employée chez les gens les plus riches. »

* * *

Ma mâchoire tomba lorsqu'après avoir quitté la rue principale nous tournâmes sur la route pour le palais Royal. Le gravier crissait sous les roues lorsque nous stoppâmes.

« Oh mon Dieu... Ce n'est pas vrai. »

Le chauffeur m'envoya un de ces sourires espiègle.

« Au fil des années, j'ai accompagné beaucoup de jeunes filles aussi éclatantes que vous. Croyez-moi, c'est finalement un emploi comme les autres qui peut être ennuyeux comme n'importe lequel. »

En regardant cette suite de tourelles et ces fenêtres, je ne pus imaginer un jour m'en lasser. En sortant de la voiture je fixai le château de briques rouges. *Une famille vit ici, pensai-je. Juste une famille et maintenant moi aussi.*

Un peu perdue dans le hall, je fus accueillie par Madame Havers. Elle sembla satisfaite de me voir et me serra les mains.

« Je suis heureuse de vous voir ici. Je pense que vous serez parfaite, une très bonne influence ici. Ne vous laissez pas impressionner par le faste. Après un moment, vous l'oublierez. Pour l'instant, installez-vous. »

« La Reine ... Vais-je vraiment la rencontrer ? » bégayai-je.

Havers sourit.

« Je ne pense pas. Enfin, pas pour l'instant. Elle passe l'été à voyager. Elle est à l'étranger pour régler des affaires. Pour le moment vous verrez son fils

Phillip et sa fille Adrienne. Tous deux étant jeunes, ils vivent ici, proches de la ville. »

Elle parlait mais je n'écoutais plus. Le hall principal me semblait davantage comme une cathédrale qu'une pièce de maison. Je regardai de bas en haut, des têtes de cerfs et des tableaux d'ancêtres sur les murs, en m'arrêtant sur un des portraits d'un jeune homme. Son cou entouré de volants, il posait à côté d'un ours récemment tué. Il y avait dans son regard bleu perçant quelque chose de familier, comme si je l'avais fixé maintes fois.

« Impressionnant, n'est-ce -pas ? » me dit Havers en s'approchant par derrière.

Je m'esquivai au moment d'entendre sa voix, trop près de moi.

« Oui... extraordinaire », dis-je.

« Prince Henry a toujours été le plus séduisant des princes, si j'ose donner mon opinion. Il a vécu ici il y a presque deux cents ans, mais il y a une telle ressemblance avec ses descendants. Bon, je vous montre vos quartiers. Et ce n'est pas aussi sinistre que cela semble. Je pense que vous y serez bien. »

* * *

Madame Havers m'avait laissée sur une note enchantée après m'avoir montré ma chambre, alors que je me demandais ce que je faisais là. En me sentant dépassée, je m'assis sur le bord du lit et jetai un regard à cette pièce. C'était plutôt charmant, bien plus joli que ma chambre à la maison et tellement plus grand que celle de l'appartement avec Amelia dans laquelle, je réalisais maintenant, je n'avais jamais dormi. Comme tout le reste, c'était une chambre ancienne avec de larges fenêtres et une cheminée, et tout ressemblait un peu à un musée.

« Pas mal du tout pour une employée de maison », me dis-je.

On frappa à la porte.

« Miss Almond ? »

Un homme trapu au regard vif se tenait à la porte.

« Euh.... bonjour. »

« Je suis Simon », dit-il avec une poignée franche. « Responsable des employés. Je pense qu'il est temps de vous introduire. »

* * *

« Voilà, vous travaillerez dans l'aile F qui inclut le ménage quotidien et des tâches spécifiques. Vous devrez maintenir un niveau d'excellence et devrez être toujours professionnelle. Nous exigeons beaucoup de notre personnel et toutes les tâches doivent être accomplies au plus haut niveau. Après tout c'est un réel privilège de travailler ici. »

Il m'offrit une visite éclair du château et c'est épuisée que je suivais le mouvement.

« Combien y a-t-il de pièces ? » lui demandai-je en essayant de reprendre mon souffle.

« Presque mille ! »

« Et je dois m'occuper de toutes ? »

Il rit, d'un rire qui fit rebondir son ventre.

« Non, heureusement. Vous êtes dans une équipe. En fait, voici une de vos collègues. »

Au fond du couloir, je vis une femme d'un certain âge toute affairée à faire briller une plinthe avec beaucoup de précision, ses yeux complètement obnubilés sur sa tâche et le visage à six centimètres du mur.

« Hélène ? »

Elle se retourna me dévisageant.

« Qu'y a-t-il ? » marmonna-t-elle.

J'éprouvai la sensation que je ne lui plaisais pas.

« Voilà Alice. C'est son premier jour dans l'équipe du personnel. »

« Euh... »

Elle retourna à polir machinalement, un chiffon minutieusement serré entre les doigts.

« Vous deux serez de bonnes amies », affirma Simon avec un peu trop d'optimisme.

Hélène resta silencieuse.

« Voilà », fit-il en se retournant vers moi. « Bienvenue. C'est un plaisir de vous avoir ici. »

Il s'en alla avec le bruit crissant de ses chaussures de cuir sur le plancher.

« Vous ai-je dit que nous préparons une soirée ? » me lança-t-il au dessus de ses épaules.

« Non, vous ne me l'avez pas dit ! »

« Hélène vous expliquera ! »

Une fois parti, on distinguait encore le bruit crissant de ses chaussures au loin. Je me retournai vers Hélène qui m'inspecta de bas en haut avant de retourner à sa tâche.

« Prends garde à toi », dit-elle sans même me regarder. « Phillip adore les blondes comme toi, tout comme son père. »

* * *

Quatre semaines plus tard

Je me réveillai avec une vague de nausées qui envahissait tout mon être. Sautant hors de mon lit, je courus jusqu'à la salle de bain commune au fond du couloir pour vomir dans les toilettes. En frissonnant je me cognai contre la cuvette de porcelaine et fondis en larmes. Il était trop tôt pour que quiconque soit debout, bien que le soleil déjà levé illuminait la pièce au moment où j'allais en sortir.

« Tu as une sale tête », dit une voix.

En me retournant je surpris Hélène en train d'étendre du dentifrice sur sa brosse à dents, encore en chemise de nuit, une tasse de thé refroidi sur le bord du lavabo.

« Ça va ? » demanda-t-elle.

Depuis un mois que je travaillais à ses côtés, c'était la première fois qu'elle me le demandait.

« Je me sens comme une épave », marmonnai-je en me baissant pour me rincer la bouche avec de l'eau froide.

« Une grippe intestinale ? » demanda-t-elle en se brossant les dents.

« Non, en fait je n'en sais rien. »

Elle haussa les épaules en continuant son brossage de dents.

« Pas de chance, n'est-ce pas ? » continua-t-elle.

En crachant dans le lavabo j'aperçus une traînée de sang mêlée au dentifrice.

« Pourquoi pas de chance ? »

« D'être malade le soir de la réception. »

« Oh merde, la fête ! J'avais oublié que c'était ce soir. »

« Comment as-tu pu oublier ? » dit-elle en secouant la tête. « On la prépare depuis le jour de ton arrivée. Tu as la tête dans les nuages » fit-elle en me tapotant la joue.

Je me reculai un peu sur la défensive.

« Et puis, je sais ce qu'il t'arrive », avança-t-elle. « Je le vois juste à te regarder. Tes joues rouges, tes seins qui pointent et ta mauvaise humeur. Tu es enceinte. »

Consternée, je la fixai.

« Ça m'étonnerait, ce n'est pas possible », rétorquai-je.

Elle se contenta de hausser les épaules, distante et froide. C'était tout à fait elle de faire ça.

« Quoi que tu penses ma chère, je ne te dis que ce que je vois. Comment ne pas le voir ? »

Elle sortit, sa trousse de toilette sous le bras, en traînant les pieds.

« Tu peux me croire », dit-elle encore en s'arrêtant dans l'embrasure de la porte. « Tu es enceinte. »

Je baissai les yeux et scrutai mon corps. En prenant dans les mains mes seins, je remarquai une certaine fermeté et une sensibilité nouvelle. Je repensai en regardant mon ventre que ce fut ma première et seule expérience sexuelle. Je me précipitai aux toilettes pour vomir et j'en tombai sur les genoux.

* * *

« Pourquoi nous ne voyons jamais le prince ou la princesse ? » demandai-je à Hélène alors que je me reposais sur le bord de la baignoire.

Le petit bâtonnet avec le bout rose dans la main, mon téléphone et son chronomètre posé sur le sol, j'eus le sentiment que les deux minutes étaient interminables.

« Ils sont toujours dehors à faire tout ce que les jeunes personnes riches font. »

« Vous les avez déjà rencontrés ? »

« Hmm... » elle tourna la tête sur le côté en réfléchissant. « Oui. Pas souvent, mais ce soir tu les verras sûrement. »

« Vraiment ? »

« Oui », répondit-elle en hochant de la tête. « Alors, on en est où ? »

Elle me désigna le bâtonnet que je tenais dans la main.

« Encore vingt secondes », répondis-je.

Mon pied se balançait en claquant sur le côté de la baignoire

« Tu es du genre nerveuse ? » demanda-t-elle.

« Oui, depuis toujours. »

« Essaie de ne pas trop t'agiter ce soir quand tu verras Phillip. Car il en laisse beaucoup la gorge nouée. »

Je me figeai pour une seconde et jetai un coup d'œil à mon téléphone.

« Le premier jour de mon arrivée, vous m'avez dit quelque chose. Que j'étais son genre. Que vouliez-vous dire ? »

« C'est un homme à femmes » dit-elle en secouant une main en l'air. « Il aime les blondes minces, ce sont ses préférées. »

J'entendis sans vraiment faire attention. J'étais trop absorbée par ce bâtonnet dans ma main. Mon cœur commença à s'emballer lorsque deux lignes bleues commencèrent à apparaître derrière le bout de plastique.

« Oh non », criai-je « Merde. Oh mon Dieu. Non... »

Tout ce dont je fus capable fut de continuer à tenir ce bâtonnet. Hélène se pencha au-dessus de moi pour constater le résultat.

« Félicitations », marmonna-t-elle avec sarcasme. « Tu crois que tu auras droit à une nounou royale ? »

* * *

La soirée allait se tenir dans le grand hall, une pièce immense avec des corniches ornées de dorures fleuries de plus de dix mètres de haut. J'étais assise sur le sol avec devant moi un millier de verres de cristal. Je devais faire briller chacun d'eux avant de les placer sur la table à côté de moi. J'y admirais mon reflet et j'y aperçus une personne que je pouvais à peine reconnaître. Cet uniforme me rendait si ridicule. Il s'affaissait sur ma silhouette frêle et sans forme. Lorsque je regardais mon visage, je croyais voir celui d'une pauvre fille sans aucune confiance. Je ne me reconnaissais pas, ce qui faisait mon charme avait aujourd'hui disparu. Je n'étais plus moi et avec un bébé dans mon ventre, rien ne me ressemblait plus.

Je pensai à Amélia et à ce qu'elle aurait pensé de moi. Après avoir quitté l'appartement, elle m'avait clairement exprimé sa colère. Nous avons échangé quelques messages les premiers jours, puis plus rien. Ne sachant même pas si elle avait trouvé un emploi, j'attrapai mon téléphone pour lui envoyer un message.

Tu me manques. Appelle-moi. J'ai des nouvelles.

Puis je retournai à mes verres et des larmes coulèrent. En glissant les gouttes tintèrent au contact du verre que je tenais dans la main. Au fond de la pièce, de plus en plus de personnes arrivaient, toutes affairées à préparer cette soirée. Simon nous observait du coin de la pièce pour vérifier que tout soit parfait.

« Allez tout le monde ! » dit-il en tapant dans ses mains. « Il ne nous reste que quelques heures ! »

En regardant le verre, je séchai mes larmes.

* * *

L'orchestre jouait un air d'une musique de film que je reconnaissais mais sans pouvoir me rappeler le titre. Je n'étais pas censée traîner à ne rien faire, mais je ne pouvais faire autrement. Je n'avais jamais vu autant de personnes si élégantes auparavant. Il y avait toutes ces robes de bal enveloppant des corps parfaits de femmes aux chevelures retombantes, portant de splendides bijoux qui étincelaient de mille feux à la lumière. Leurs cavaliers en smoking arboraient de superbes médailles sur le côté de leur veston.

« Comment te sens-tu ? »

Hélène apparut derrière moi.

« Mais comment tu fais ça ? »

« Fais quoi ? »

« Apparaître soudainement comme un fantôme. »

Elle éclata de rire en se tapant sur le ventre.

« Après vingt années de service ici, j'ai appris à me déplacer dans le labyrinthe de ces couloirs comme une souris. Je venais juste t'avertir que le prince est arrivé. »

« Vraiment ? »

« Oui. Régale-toi mais fais attention que Simon ne te surprenne pas en train de rêvasser comme une pauvre fille fanatique. »

« C'est entendu », dis-je en hochant la tête. « J'agirai normalement. »

Tout en essayant d'avoir l'air décontracté, je sentis les battements de mon cœur s'accélérer.

J'allais enfin apercevoir un membre de la Famille Royale ! Du fond de la pièce je percevais un ronronnement de conversations excitantes. Les flashes d'un appareil photo, le tintement des verres, des voix de femmes au rire

nerveux alors je me hissais sur la pointe des pieds pour mieux pouvoir tout admirer. Lorsqu'un nouveau groupe de personnes entra, je crus les reconnaître, un groupe de jeunes hommes. Je remarquai leurs teints parfaits, leurs montres de luxe, la façon dont leurs vestons flattaient leurs belles carrures. Puis mon regard se posa sur l'homme au milieu. Il était fringant, incroyablement élégant, à se demander comment un tel être puisse exister en dehors des pages de magazines de mode.

Il tourna la tête avec un sourire éblouissant. Tout autour de lui, des personnes le flattaient en minaudant. Puis il regarda dans ma direction. Nos regards se croisèrent d'un bout à l'autre de la pièce et ce furent les yeux bleus perçants de Phil que je retrouvai.

« Prince Philip », me murmurai-je à moi-même.

Il y eut comme un signe vacillant de reconnaissance dans ses yeux et un subtil changement dans son attitude quand il réalisa qui j'étais. Puis il détourna le regard en terminant une conversation avec l'homme à ses côtés. La tête commença alors à me tourner et tout me parut devenir instable. Les murs semblèrent bouger et mes joues brûlaient. D'une main je m'appuyai contre le mur pour garder l'équilibre, mais en vain. Le sol trembla sous mes pieds et je m'écroulai. Ma dernière vision fut celle des pieds d'Hélène qui accourut vers moi en me secouant par les épaules, hurlant.

« Alice ! »

* * *

« Alice... »

Je croyais être en train de rêver. Comme si une voix lointaine m'appelait du fond des ombres.

« Alice ? »

J'ouvris les yeux et aperçut Hélène. Elle tenait un gant froid et humide et me tamponnait le front. Derrière elle un homme à l'allure sérieuse, des cheveux gris et une moustache piquante, qui tenait un stéthoscope.

« Juste une pression artérielle basse », dit-il. « Rien de sérieux à part, j'imagine, une soirée désagréable. »

« Que s'est-il passé ? » demandai-je en essayant de m'asseoir.

En me reposant sur mes coudes, je relevai mon cou pour essayer de me voir dans le miroir de mon bureau. J'avais le teint pâle et des cernes sous les yeux.

« Tu t'es évanouie », dit Hélène.

« Votre amie ici présente dit que vous êtes enceinte », dit le médecin en rangeant ses affaires. « Il y a des chances que vous soyez anémique et, ajouté aux longues heures de travail, il en résulte une fatigue extrême. Cela peut sembler impressionnant, mais avec un supplément de fer et du repos tout ira bien. »

« Merci, » balbutiai-je.

« Bonne soirée à vous. Je monte me prendre un cherry et peut-être me lancer pour quelques danses. »

Hélène se retourna vers moi.

« Tu te sens bien ? »

« Non, je me sens humiliée. Quelqu'un m'a vue ? »

« Euh, un peu, mais la plupart non grâce au Prince Phillip. »

Je songeai à lui et à la façon dont il m'avait regardée. *Etait-il heureux de me voir ? Voudrait-il encore me parler ? Saurait-il pour le bébé ?*

« Tu es toute pâle à nouveau » fit-elle en posant sa main sur mon front. « Tu dois te reposer encore. »

« Vais-je avoir des ennuis ? » demandai-je.

« Non, tout va bien. »

Elle me borda au lit et me tapota la tête.

« Essaie de dormir », dit-elle.

Elle éteignit la lumière et la pièce fut plongée dans l'obscurité, sauf pour les rayons qui perçaient dans l'encadrement de la porte.

« Bonne nuit, » dit-elle.

J'entendis la porte se fermer quand mes yeux se fermèrent. Je touchai mon ventre de la main et je songeai à la petite vie en moi.

« Bonne nuit », susurrai-je de dessous les draps à mon ventre. « Dors bien. »

* * *

Je reniflai en premier l'odeur de parfum, puis les effluves d'alcool. En ouvrant les yeux je me redressai, sentant comme une présence dans la pièce sans rien apercevoir.

« Il y a quelqu'un ? » j'interrogeai.

« Chut » fit-on en guise de réponse. « Je ne devrais pas être là. »

« Phil ? »

Je sentis un poids descendre sur mon lit et ma main que j'étais lui rentra dans la poitrine.

« Aie ! »

« Désolée, mais pourquoi es-tu là dans l'obscurité ? »

« Il fallait que je te voie », dit-il. « Au début, je n'ai pas cru que c'était toi. Il n'y avait aucune chance. »

« Je me suis évanouie », dis-je gênée.

« Je vois », chuchota-t-il. « Tu vas mieux ? Que s'est-il passé ? »

« Le médecin dit que je suis anémique. »

« Ah, ma mère l'est aussi. »

Un étrange silence régna entre nous. Un Prince venait de se faufiler dans ma chambre et nous étions là à discuter d'un sujet anodin comme la nourriture.

« Je suis désolé de ne pas t'avoir parlé là-haut », dit-il finalement. « Tu sais ce que c'est. »

« Oui » fis-je d'un signe de la tête. « Tu ne peux pas être vu avec les employés de maison. »

« Ton amie m'a dit où te trouver », dit-il.

« Oh... »

Suivit un autre silence embarrassant. Mes yeux commençaient à s'adapter à la pénombre et je pus distinguer sa silhouette alors qu'il s'assit au bord du lit. Un rayon argenté de la lune à travers la fenêtre dessinait des formes sur mon lit. Pour un instant, j'aperçus son regard bleu tempétueux qui une fois de plus me submergea de faiblesse.

« J'ai pensé à toi », dit-il.

« Je n'ai pas cessé de penser à toi. »

« Si seulement nous ne nous étions pas quittés si vite, mais - »

« Je sais que tu avais à le faire. Je ne pensais pas que tu voudrais me revoir. »

« Mais si, je le voulais vraiment ! »

Je pus sentir son corps se déplacer dans le lit pour se rapprocher de moi.

« Tu ne m'as même pas dit que tu étais un prince. Le Prince Phillip. J'ai pensé que tu étais un acteur, par exemple. Pour être honnête, je me sens vraiment ridicule. »

« Oui... Je reconnais que je n'avais jamais connu de fille avant qui ignorait qui je fus. Bien que je sois plutôt flatté que tu me trouves assez séduisant pour passer pour un acteur. »

Je pus observer qu'il se passait une main dans les cheveux.

« Tu es l'homme le plus magnifique que j'ai connu », dis-je en le regrettant aussi vite que je l'eus prononcé.

Tu te comportes comme une idiote, Alice. Tais-toi.

« Je ne suis jamais descendu en bas avant », dit-il en me tendant la main.

Ses doigts traçaient des lignes sur mon visage tout en repoussant mes cheveux loin de mon cou, en se rapprochant de moi. J'éprouvai comme un feu en moi.

« Depuis toutes ces années que tu es prince, tu n'es jamais descendu dans le quartier des employés ? »

« On m'a interdit d'y venir », chuchota-t-il dans mon oreille. « Mais j'ai toujours détesté les interdits. »

Il m'embrassa doucement avec ses lèvres humides dans le cou. Je soupirai calmement alors qu'il me touchait. Puis ses mains se glissèrent sous les draps et me caressèrent le ventre en glissant sous ma chemise de nuit. J'enfonçai les doigts dans son nœud papillon pour essayer de le lui ôter.

« Je n'en ai jamais enlevé avant, je ne sais pas comment faire », dis-je en riant.

Il le dénoua d'un geste et le jeta sur le sol avec le reste de ses habits. J'entendis le bruit de ses chaussures sur le sol ainsi que le métal de sa ceinture. Il se hissa dans le lit près moi et pressa son corps chaud tout contre moi, puis m'enlaça de ses bras et de ses jambes.

« C'est incroyable que nous soyons là tous les deux », dit-il. « Je ne croyais jamais te revoir, mais je ne pouvais pas te sortir de mon esprit. »

Il m'embrassa plus fort, couvrant chaque centimètre. Il arracha mon sous-vêtement tout en me suçant le sein. Malgré son engouement il resta doux, en pressant ses mains entre mes cuisses jusqu'à atteindre mes lèvres humides et enflées qu'il caressa avec plus d'intensité. Je jetai la tête en arrière en criant au fur et à mesure qu'il frottait mon clitoris.

« Oh mon Dieu ! Continue. »

De ses doigts agiles il accéléra le mouvement au point qu'à nouveau je sentis le feu en moi. Je plantai mes ongles dans son dos alors que je me préparais à un orgasme vertigineux. Mais au moment critique il se repoussa. Je me retrouvai tremblante en me tournant vers lui.

« Pourquoi t'es-tu arrêté ? » dis-je en haletant.

« J'adore te taquiner », dit-il en se suçant le doigt.

« Je pourrais te tuer, là ! »

Je lui lançai un oreiller.

« Comment oses-tu ? » dis-je en gémissant.

« Tu es si prête ? » demanda-t-il en se penchant à nouveau

Je tournai la tête pour regarder son visage rieur. Il traîna encore un moment avec un certain plaisir, histoire de me torturer encore un peu. Puis il s'allongea sur moi de son corps puissant qui m'enfonça plus profondément dans le lit. Il poussa entre mes jambes avec intensité de sa raideur et sa dureté.

« Je vais venir si tu me baises », chuchotai-je.

Il prit son temps. Je pouvais entendre son souffle court et intense au fur et à mesure qu'il se balançait au-dessus de moi.

« Qu'attends-tu ? » dis-je avec un brin de colère.

Pas de réponse. Au lieu de cela, il prenait son temps en me rendant folle. Alors que j'avais du mal à résister, je fermai les yeux et me concentrai sur les sensations de vibration à l'intérieur de moi en me tordant sous lui, désespérée de le sentir en moi. Il se rapprocha et me chatouilla les oreilles de sa langue.

« Tu veux que je te sorte de ta misère ? » demanda-t-il.

« S'il te plaît ! » suppliai-je.

En descendant sa main entre mes seins il prit une forte inspiration.

« Ton désir est un ordre. »

Alors qu'il poussait fort mon vagin se resserra intensément autour de lui et mon corps fut envahit de frissons et de secousses. Je hurlai, mes membres tout agités, lui mordant la poitrine en perdant le contrôle. Il agrippa d'une main le bas de ma tête pour la rapprocher de lui en gémissant. Il geignait, se chuchotant à lui-même tout en glissant de plus en plus fort.

« Oh, mon Dieu, oh mon Dieu. »

Ensuite je pus ressentir dans ses cuisses le mouvement du tremblement qui l'envahit. Je sentis son corps de plus en plus brûlant et son souffle comme en suspens.

« Putain ! » cria-t-il.

Ses doigts s'emmêlèrent dans mes cheveux en les pressant fort sur mon crâne. Il bougeait si fort qu'il faisait grincer les ressorts du lit éprouvé fortement par les secousses et le poids de nos corps.

« Je viens ! » hurla-t-il.

Et dans un dernier gémissement, il éjacula une grande quantité de sperme qui se répandit sur moi.

« Ahhh... »

Il s'effondra comme une masse sur moi en m'agrippant, comme pour essayer de retrouver sa respiration.

« Je n'ai jamais connu cela avant, » dit-il en retombant à côté de moi.

Allongé à côté de moi, il souleva ses cheveux de ses deux mains. J'observai à la lumière de la lune les gouttes de sueur sur son ventre, ses muscles se contractant lorsqu'il reprenait sa respiration.

« Je ne peux toujours pas croire que tu es là », dit-il en roulant sur le côté pour me faire face. « Ce doit être le destin. »

« Ce doit être cela. »

Jamais je ne pensais au destin. Tout d'abord, l'idée me semblait ridicule et fantaisiste, mais là, ma tête posée sur son torse, un prince avec qui j'avais perdu ma virginité et connu deux relations sexuelles me faisait réaliser qu'il y avait sans doute un geste du destin. Puis je songeai à cet enfant dans mon ventre. Destiné lui aussi un jour à être prince ou princesse....

Mon cœur s'emballa à cette idée. Mes doigts serrèrent encore plus fort les siens.

« Que se passe-t-il ? » demanda-t-il.

« Rien », répondis-je en mentant.

Je fermai les yeux, cherchant le sommeil apaisant. Je restai là à fixer le plafond, des idées tournoyant dans ma tête.

« Phil ? »

« Mmm..... » murmura-t-il endormi.

Je retins mon souffle me mordant la lèvre, et sentis ma tête bourdonner.

« Je suis enceinte », dis-je.

Mes oreilles se mirent en position pause un instant. Je le sentis derrière moi se redresser de sa position de détente pour s'asseoir.

« Répète », dit-il.

« Je suis enceinte. »

* * *

« Bonjour Alice ! Je t'ai apporté une tasse de thé et - »

Hélène ouvrit la porte avant même que je sois réveillée. Le bruit de la tasse se fracassant sur le sol me fit sursauter et sauter de mon lit pour la voir reculer avec un visage à l'expression figée tout en plaquant sa main sur la bouche.

« Oh non ! »

En suivant son regard je la vis fixer Phil dans les yeux. Il afficha un sourire effronté de ses lèvres, les joues rougissantes.

« Bonjour », il la salua en tortillant les doigts.

Elle semblait au bord de l'évanouissement.

« Je vais ramasser tout cela », dis-je.

Alors que je me baissais pour rassembler les morceaux éparpillés autour de mes pieds, je réalisai que j'étais nue. J'attrapai ma chemise de nuit sur la chaise d'à côté et m'en enveloppai.

« Désolée, Hélène. Je ne m'attendais pas à vous voir ici. »

Sans même me répondre, Hélène continua à fixer du regard Phil comme si le monde venait de s'écrouler. En effet, j'aperçus des larmes perlées au coin des yeux. En baissant la tête je surpris ses mains qui tremblaient.

« Que se passe-t-il ? »

Lorsque je m'approchai, elle recula.

« J'ai des choses à faire », bégaya-t-elle. « À plus tard. »

Elle s'enfuit, le son de ses pieds nus tapotant sur le plancher, et disparut au fond du couloir.

« Qu'a-t-elle ? » demanda Phil en se levant.

Il m'apparut encore plus beau dans la lumière fraîche du matin. Ses muscles scintillaient sous les rayons du soleil qui perçaient à travers les rideaux.

« Je n'en ai aucune idée », dis-je en jetant un regard dans le couloir en scrutant le passage qu'elle avait suivi.

« Elle doit être gênée », suggéra-t-il. « Ou elle s'empresse d'aller tout raconter à la presse. »

« Elle ne ferait pas cela, n'est-ce-pas ? » soufflai-je.

« Non », acquiesça-t-il. « À moins qu'elle soit impatiente de perdre son emploi. »

Il me vint à l'esprit une chose qu'elle m'avait confiée qui me turlupinait.

« Tu sais le jour de mon arrivée, elle avait mentionné que j'étais le type de fille blonde et mince que tu aimes. »

« C'est ce qu'elle a dit ? » Il rit. « Ne fais pas attention à ces bavardages futiles, ça te rendra malade. »

Je le regardai s'asseoir au bord du lit, pressé de s'habiller. Puis son attitude, au fil du temps, commença à changer, ses manières plus dans la retenue et sa conversation plus distante.

« Il y a un problème ? »

« Je ne devrais pas être là », dit-il. « Mon Dieu, j'en ai envie mais je ne dois pas. Si quelqu'un me surprend ici j'aurai des problèmes. »

J'allais ouvrir la bouche pour parler mais il m'embrassa sur la joue et partit.

« Attends ! Et à propos de ce que je t'ai dit hier soir ? »

Il se figea et se retourna.

« Je ne peux pas en parler là », dit-il. « Je te verrai plus tard. »

Il partit aussitôt, lui aussi en claquant la porte derrière lui. Je m'allongeai sur mon lit et reniflai l'odeur de son parfum dans les draps. En me retournant je découvris un brin de cheveux noir et bouclé sur l'oreiller que je pris entre les doigts, en éprouvant sa douceur et en songeant que cela fut le reste d'un baiser voilé.

En fixant le plafond, les larmes me vinrent aux yeux. Pourquoi se montrait-il aussi cruel ? Je ne lui avais demandé que quelques minutes de son temps pour lui parler mais bien sûr, il était le Prince et moi qu'une femme de ménage. Après tout, ce fut un miracle même qu'il soit venu.

Je revêtis mon uniforme gris sinistre pour me préparer au travail en me regardant dans le miroir.

Dégoutante, je pensai. J'ai l'air dégoutante. Pas étonnant qu'il soit parti aussi vite en me voyant.

* * *

Je trouvai Hélène dans le sous-sol qui nettoyait les coins d'une étagère avec un coton-tige.

« Tu n'en as pas assez d'être aussi parfaite ? » demandai-je.

Elle se retourna en fronçant les sourcils.

« Et toi, l'es-tu ? » rétorqua-t-elle.

« Que veux-tu dire ? »

« Ben toi, la fille adorée du Prince Phillip ? Enfin pour l'instant... »

« Je ne te comprends pas parfois. »

Je lui arrachai le coton-tige des mains pour le jeter au sol.

« Regarde-moi. »

En l'attrapant par les épaules je la forçai à me regarder.

« Quel est ton problème ?

Elle soupira en baissant les épaules avant de se frotter les yeux.

« Les filles comme toi ont toujours de la chance. C'est tout. Sans même te rappeler que ton nouveau petit ami n'est pas exactement un ange, tu le sais. »

Clignotant des yeux, j'attendis d'en savoir plus.

« Ne me dis pas que tu ne lis pas les journaux ! » dit-elle en jetant les bras en l'air d'exaspération.

« Non. »

Elle pencha la tête sur le côté et croisa les bras.

« Non, je ne les lis pas ! » insistai-je.

Elle tapota des doigts sur le menton tout en réfléchissant à ce qu'elle allait dire.

« Viens avec moi. »

* * *

En serpentant d'interminables couloirs, nous descendions escalier après escalier jusqu'à enfin arriver à sa chambre.

« Ne t'énerve pas maintenant », dit-elle en me donnant une tape sur le dos.

« Non », répondis-je en fronçant les sourcils.

Quelque chose me disait que je n'allais pas aimer ce qu'elle allait m'annoncer. Alors que nous rentrions dans sa chambre, je réalisai que je ne connaissais rien de sa vie.

« Pourquoi tu ne m'invites jamais ici ? » lui demandai-je.

« C'est comme ça », répondit-elle d'un ton acerbe. « Je tiens à garder ma vie privée. »

Il y avait des photos encadrées joliment un peu partout.

« Waouh ! Qui est-ce ? » demandai-je en attrapant une photo sur le manteau de cheminée.

Je fus stupéfaite de découvrir une magnifique fille blonde avec d'éblouissants yeux bleu pâle. Hélène me l'arracha des mains pour le remettre à sa place.

« C'est moi », gloussa-t-elle. « Dans ma jeunesse. »

Un peu consternée, mon regard allait et venait de la photo à Hélène.

Elle tourna les yeux tout en tapotant la photo encadrée.

« Tu ne me crois pas, n'est-ce pas ? »

De nouveau, je balayais du regard la photo puis Hélène. Ainsi je commençai à percevoir une ressemblance. C'étaient les yeux qui ressortaient, le bleu pâle perçant aux nuances grises et aussi froid que de la glace. Mais en scrutant ses cheveux gris, ternes et mal coiffés, il était

difficile d'imaginer Hélène telle qu'elle eut été autrefois, cette sirène blonde platine au sourire chaleureux et à la chevelure brillante.

« Désolée. Je ne voulais pas être rude. »

Je reculai loin des photos.

« Que voulais-tu me montrer ? » Je changeai de conversation.

« Assieds-toi », m'ordonna-t-elle tout en me désignant la chaise derrière son bureau.

Elle ouvrit son ordinateur portable dont je remarquai qu'il était un vieux modèle, et nous attendîmes ce qui sembla comme 10 ans pour qu'il se mette en route.

« Je pense que cette chose est aussi vieille que moi. »

« Toi, tu te tais », fit-elle en me donnant une tape amicale derrière la tête.

Elle se pencha en avant au-dessus de mes épaules et commença à taper un peu sauvagement. En chargeant différents sites de presse des célébrités, elle s'assit avec une expression de suffisance sur le visage.

« Regarde tout ça. »

Je ne savais toujours pas où elle voulait en venir. Je n'aimais pas spécialement lire les nouvelles de l'actualité, encore moins celles des célébrités. Je préférais de loin lire des romans fantastiques et écouter des disques de musique soul.

« J'adore ça », dit-elle derrière moi. « Je suis accroc à ces potins. »

« Hmm... »

Je regardai quelques pages sur l'écran, la tête reposant sur les mains en position d'ennui. Puis je le vis. Ses cheveux bouclés et ses yeux bleus, le blouson de cuir de marque dans une position arrogante avec derrière lui une

fille. Elle avait de longs cheveux blonds et était habillée d'une robe légère qui ne couvrait pas grand chose.

« Voilà ton Prince Charmant », déclara Hélène en pointant vers l'écran. « Je déteste te faire de la peine, mais tu vois, tu n'es pas seule. »

Je relus à nouveau :

PRINCE PHILLIP SORT A NOUVEAU AVEC LE MODEL ZOE LULU.

« Je dois... partir », balbutiai-je.

Je trébuchai sur la chaise en me levant. Je m'enfuis de cette pièce en un éclair et grimpai les escaliers. Hélène essaya de me rattraper.

« Alice. »

Je l'ignorai.

« Alice ! »

Je ne me retournai pas et continuai de marcher.

« Pour l'amour de Dieu, veux-tu bien revenir ? »

Elle m'agrippa par l'épaule et me fit retourner.

« Tu vas bien ? »

« Non », marmonnai-je. « Je ne vais pas bien. »

Je songeai à cette photo que je venais de voir et comment ses bras enlaçaient la plus belle des filles que je n'avais jamais vues. Elle était si belle, tellement plus belle que je ne le serais jamais.

« Comment faire pour le trouver ? Il faut que je lui parle. »

« Peu de chances pour ça », dit Hélène en se moquant. « Laisse tomber. Oublie-le. Sérieusement, il te fera souffrir et ne t'apportera que des ennuis. »

« C'est déjà fait », dis-je. « J'attends un enfant de lui. »

* * *

Je fis de mon mieux pour me concentrer sur mes tâches ingrates, à frotter les sols et faire briller les rampes d'escalier. Je passai des heures à nettoyer le moindre recoin jusqu'à ce qu'il soit parfait. *Phil, l'ingrat*. Mais je ne devais pas éprouver de la colère. Nous ne sortions pas ensemble officiellement et nous n'avions passé que deux moments ensemble. Pourtant, je n'arrivais pas à le sortir de mon esprit. C'est lui qui avait dit que nous étions faits l'un pour l'autre. Et j'attendais son enfant.

Des larmes coulèrent de mes yeux en dessinant de petits cercles salés sur le plancher. Je les essuyai, mais plus encore dégoulinèrent sans que je puisse les retenir. Je jetai le chiffon par terre et m'affaissai contre le mur, laissant mes sanglots sortir.

« Que se passe-t-il ? »

Simon arriva derrière moi, ses chaussures de cuir crissant sur le sol comme d'habitude. Je le regardai par-dessus mon épaule, le visage inquiet et couvert de larmes. J'attendais de lui un instant de sympathie, ou enfin quelques mots de compassion. Au lieu de cela, il me fixa d'un air sévère alors que je redoublais de sanglots.

« Qu'y a-t-il avec les femmes et leur hystérie ? » dit-il avec un air sournois.

« Je ne me sens pas bien », expliquai-je.

« C'est évident depuis votre évanouissement d'hier au soir devant les invités... Plutôt gênant, je dois dire. »

« Je suis désolée », dis-je en pleurnichant. « Je retourne au travail. »

« Oui, c'est cela, faites », dit-il en partant.

Ce fut une journée interminable et quand le soir arriva enfin, j'étais épuisée. Peu importe le nombre de fois où je me blottissais sous les draps et fermais les yeux, je ne pouvais dormir. Trop d'images tourbillonnaient dans ma tête ; je revoyais les bras de Phil autour de moi la nuit dernière, puis son visage souriant alors qu'il marchait main dans la main avec cette superbe blonde. Je ressentis un haut le cœur. Où était-il ? Il savait pourtant que j'étais enceinte, comment pouvait-il l'ignorer ? Pour un moment je songeai à me faufiler en haut pour trouver sa chambre, mais très vite j'y renonçai. Cette idée nous apporterait à tous les deux de gros problèmes.

À force de tourner en rond et de ruminer les mêmes pensées, je décidai d'ouvrir mon ordinateur afin de trouver un film qui m'endormirait. Tout en déroulant les pages sur l'écran je repensai à tous ces sites parlant des célébrités qu'Hélène affectionnait tant. *Ne regarde pas ça Alice, cela ne peut que te torturer davantage.* Surfant les dernières nouvelles, je tombai sur les potins des célébrités. Un univers qui ne m'avait jamais intéressée auparavant mais qui maintenant prenait de l'importance. Je voulais tout apprendre sur Phil.

Autant pour mon plaisir que pour ma consternation, son visage apparut immédiatement. J'éprouvai à la fois de l'excitation et de la crainte. Et si je découvrais quelque chose qui ne me plaisait pas ? Et si je voyais une autre fille ? Je m'y préparai.

PRINCE PHILIP AND ZOE LULU EN VILLE.

C'était la même fille qu'avant. Elle semblait encore plus séduisante avec son épaisse chevelure de boucles dorées et ses yeux dessinés de très longs faux-cils.

« Je me demande quand c'était », me demandai-je en faisant dérouler l'écran.

Cherchant à me renseigner sur la date où cette photo avait été postée, je crus que mon cœur allait cesser de battre. Il y avait une heure seulement. Il se trouvait en ville maintenant... avec sa petite amie, alors que moi j'étais seule, enceinte de son enfant et dans les quartiers des servantes. Je ne suis pas de nature impulsive, mais ce garçon avait le don de faire sortir le pire

chez moi. J'enfilai mon jean et un pull et sortis comme une furie de ma chambre vers le couloir.

« C'est pas possible que cela arrive ! »

Les larmes qui coulèrent tombaient sur mes habits. Lorsque j'arrivai chez Hélène, j'avais une tache humide sur le devant de mon pull.

« Que se passe-t-il ? » me dit-elle en soufflant alors qu'elle ouvrit la porte.

« Il est encore sorti ! » criai-je. « Avec cette fille encore, Zoe Lulu, le mannequin. »

Hélène, en resserrant sa robe de chambre, soupira.

« Bien, rentre alors. »

Elle me désigna son lit pour m'asseoir tout en tapotant la bouilloire.

« Ah le prix que nous payons pour les hommes ! » Elle haussa les épaules et se pinça les lèvres.

En m'apportant une tasse de thé brûlante elle me lança un sourire particulier. Je le pris comme un signe d'affection et tentai de le lui rendre.

« Si tu savais tout ce qui s'est passé dans cette maison. Je ne parle pas des événements historiques comme les duels et exécutions. Je parle des relations entre les personnes. Je veux parler d'amour et de haine, des pleurs, des colères qui subsistent dans les murs de cette maison depuis des générations. »

« Désolée de t'interrompre, mais tu parles de quoi ? »

« Je vais bientôt tout t'expliquer », dit-elle. « Mais je dois téléphoner. »

En attrapant son téléphone, elle se précipita hors de la chambre et je continuai d'entendre le bruit de ses pas dans le couloir. Pendant ce temps je fixai ma tasse de thé comme si elle contenait des réponses.

Il me sembla qu'Hélène prit un temps infini. En me concentrant je pus capter encore le son de sa voix à distance, des sons mêlés de ton doux et coléreux à la fois, semblant gronder quelqu'un. Lorsque je l'entendis revenir, ma tasse était vide et je fixais les dernières gouttes de thé.

« Tu as une visite », annonça-t-elle.

Une suite de pas la suivait. Une silhouette apparut dans l'encadrement de la porte, dégageant une odeur de parfum. Le souffle coupé je me levai du lit.

« Phil ? »

« Alice ! »

Il m'attrapa par le bras et me tira à lui.

« Jésus, j'ai tant à te dire, tant à te raconter. »

Il partagea avec Hélène un regard complice.

« Que se passe-t-il ici ? » les interrogeai-je tous les deux.

Ils échangèrent un regard. La tension montait à en devenir électrique, on le sentait.

« Dis-lui, toi, » dit Hélène. « Elle attend ton enfant. »

Phil prit une profonde respiration, regardant mon ventre, puis expira longuement.

« Cette brave femme, là », dit-il en tapotant le dos d'Hélène, « est ma mère. »

Je reculai en haletant et trébuchai sur le lit.

« Tu n'est pas sérieux ! »

« C'est vrai », dit Hélène tout en me serrant les mains. « Il ressemble tant à son père. »

« Vous avez eu une relation avec le roi ? » dis-je d'un ton fort.

Je secouai la tête comme pour reprendre mes esprits.

« C'est quoi cette folie ? »

« Son père et moi avons eu une relation. C'était il y a bien longtemps. »

Elle me montra une photo d'elle jeune.

« Il y a longtemps... Ce fut à cette époque merveilleuse où je venais d'arriver ici et nous étions très amoureux, mais pour des raisons évidentes, il n'y avait aucun avenir pour nous. On me garda ici et j'accouchai dans le secret. Phil fut présenté comme le nouveau-né de la famille royale sans que le public ne puisse jamais découvrir que sa vraie mère était une servante et non la Reine. Il semble bien que ce vilain garçon se comporte comme son père, avec un vrai penchant à fréquenter le personnel de maison. »

Elle lui lança un regard provocant qui le fit rougir.

« Alice, et si nous sortions pour discuter ? »

En hochant la tête, je donnai une étreinte furtive à Hélène.

« À demain », dis-je.

* * *

Nous marchâmes à travers les allées du jardin du palais, l'air embaumé les effluves de roses et les reflets argentés de la lune scintillant sur les feuilles couvertes de rosée. L'été se retirait pour laisser place à l'automne. J'admirai le ciel étoilé et entourai mon corps de mes bras en frissonnant.

« As-tu froid ? » demanda-t-il.

Il tenta de m'embrasser mais je le repoussai.

« Pourquoi ? » lui demandai-je, l'air atterré. « Tu as une petite amie ! »

« Correction, J'AVAIS une petite amie. Plus ou moins. »

« J'ai vu sur internet une photo de toi avec cette fille, Lulu, ce soir. »

Il se redressa tout en s'appuyant contre un mur du palais. Cachés au milieu des ombres nous flânions dans l'espoir de ne pas être surpris.

« Alice, tout est si compliqué alors que je ne désire que le contraire. Après cette nuit passée ensemble, j'ai eu tant de regret de t'avoir laissée partir. Par la grâce de Dieu, je n'avais même pas ton téléphone. »

Passant une main dans ses cheveux il se pencha en arrière pour admirer lui aussi les étoiles.

« Tu sais que je suis retourné à ce club pour te chercher et tu sais combien je déteste ce genre d'endroit. »

Il rit en secouant la tête.

« Et je te promets que j'y suis retourné tous les soirs dans l'espoir de t'y voir. Pendant tout ce temps nous vivions sous le même toit. »

« Mille pièces... » dis-je. « C'est assez grand pour perdre quelqu'un. Tu étais amoureux de moi et tu sortais avec une autre fille ? »

Je restais en colère, avide de réponses.

« Ce n'est pas tout à fait cela. Je cherchais juste un peu de compagnie. Des sorties amicales et rien de plus. Sérieusement, nous ne nous sommes vus que quelques fois et rien ne s'est passé. Tu dois me comprendre, je pensais ne plus jamais te revoir. Et puis les paparazzis sont avides de raconter des histoires, tu le sais bien ! »

« Hmm... Je suppose. »

Je continuai à faire la moue en jetant des coups de pied dans le gravier.

« Tu dois savoir aussi que tout ce que tu m'as dit hier au soir, je l'ai pris sérieusement. Tu attends notre enfant, Alice ! Je suis tellement heureux. »

« Vraiment ? »

« Oui. »

Il me tendit les bras et je sentis ma colère s'évanouir. Il tendit ses bras ouverts vers moi et je sentis ma colère s'évanouir. Il me regarda droit dans les yeux en me serrant très fort.

« J'ai vu Zoe pour lui expliquer qu'on ne se verrait plus. Je te choisis toi, Alice. »

« Je – Je ne sais pas quoi dire. »

« Réponds juste que tu es à moi. »

« Mais comment cela est-il possible ? C'est l'histoire qui se répète. Ta mère a dû jurer de garder le secret et - »

« On va y arriver, je te le promets. »

J'avais de la peine à le croire.

« Nous sommes faits l'un pour l'autre. Je le pense toujours. Sinon, pourquoi tout cela serait-il arrivé ? »

« Tu as raison », lui dis-je en l'enlaçant. « Nous étions destinés. »

Il me releva la tête à sa hauteur pour m'embrasser doucement. Dans ses bras je frissonnai de froid alors que l'air pinçant fouettait mes cheveux.

« Viens, rentrons. »

« Bonne idée. Je veux tout savoir des secrets de ta famille ! »

Il me sourit et prit ma main me conduisant en haut des escaliers.

« Je te dirai tout », dit-il. « Il y a tant de choses que tu ne pourras pas croire ! »

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!